

Quatrième Philippique /
Démosthène ; [les
Philippiques expliquées,
annotées et revues pour la
traduction française, par [...]

Démosthène (0384-0322 av. J.-C.). Auteur du texte. Quatrième Philippique / Démosthène ; [les Philippiques expliquées, annotées et revues pour la traduction française, par M. Sommer]. 1859.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

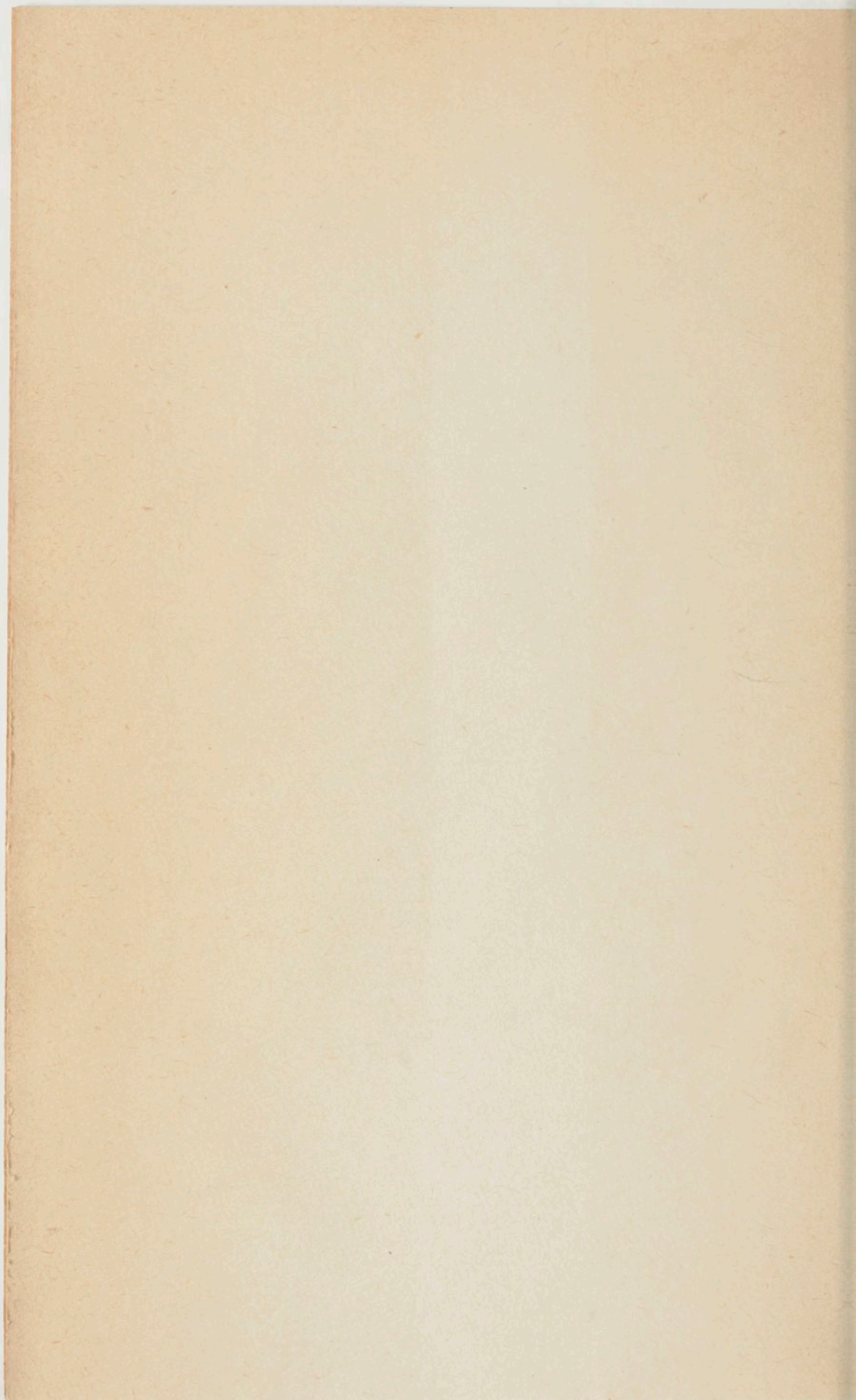
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

80 **Z**
320
(76)



Z
20
76)

Luy. 609

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

DÉMOSTHÈNE

—
LES PHILIPPIQUES

EXPLIQUÉES, ANNOTÉES ET REVUES POUR LA
TRADUCTION FRANÇAISE

PAR M. SOMMER

—
Quatrième Philippique

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

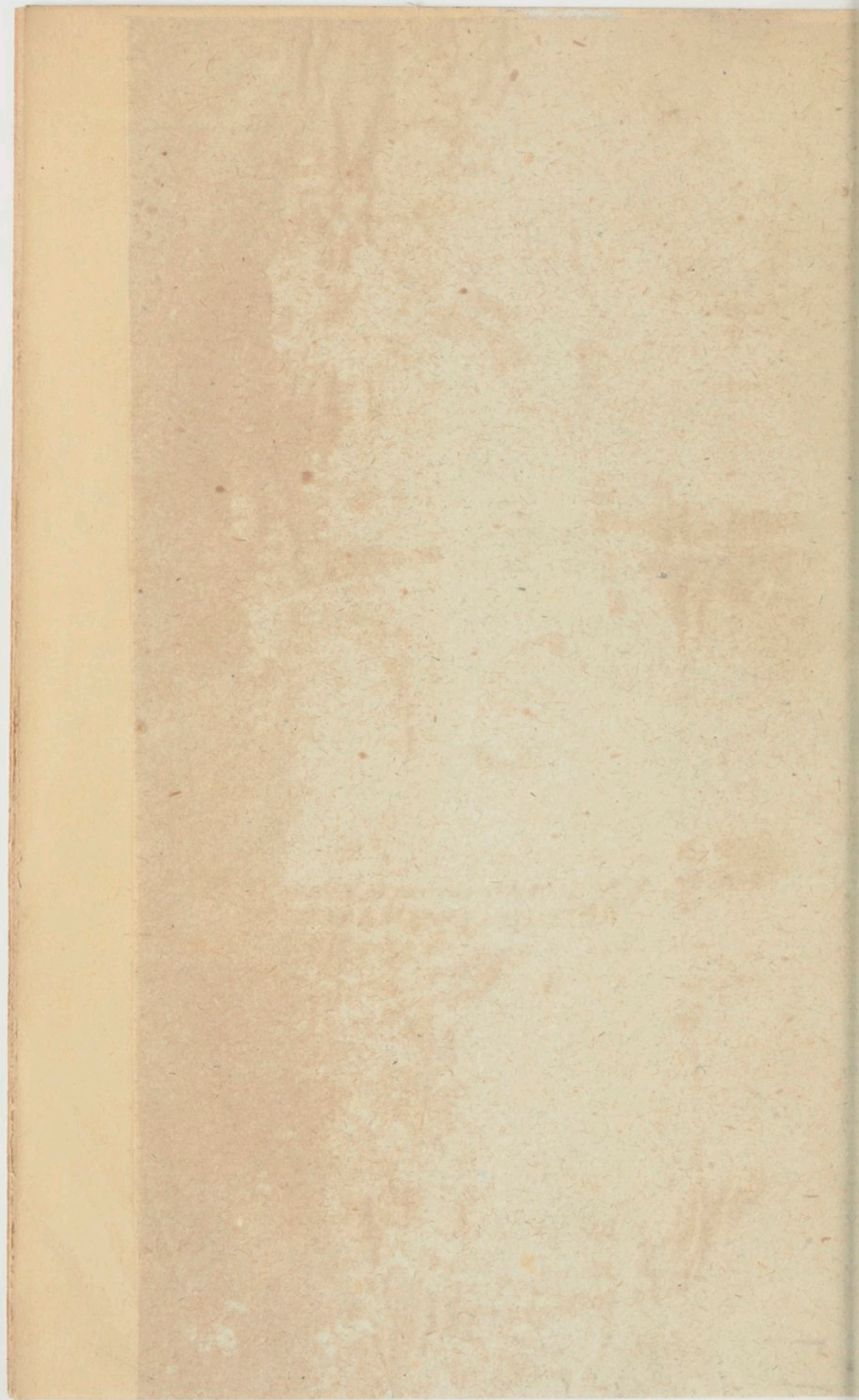
RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14

(Près de l'École de médecine)

1117

1858-59

Z



LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Z (767)

Cette quatrième Philippique a été expliquée, annotée et revue pour
la traduction française, par M. Lemoine.

(C.)

Ch. Lahure et C^{ie}, imprimeurs du Sénat et de la Cour de Cassation,
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES



DÉMOSTHÈNE

QUATRIÈME PHILIPPIQUE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Près de l'École de médecine)

1859

1858

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE LA QUATRIÈME PHILIPPIQUE.

—

Grâce à l'influence de Démosthène, les Athéniens avaient persévéré dans leurs projets de résistance à la Macédoine. Cependant, Philippe assiégeait Périnthe et menaçait la Thrace; la Perse s'opposait à ses projets, et dans un voyage à Byzance, Démosthène s'était assuré des dispositions favorables du grand roi. On apprend à Athènes que des secours viennent d'être envoyés de Perse aux Périnthiens; l'orateur monte sur-le-champ à la tribune.

Dans son exorde, il reproche aux Athéniens leur indifférence pour les affaires publiques, et démontre que Philippe a recommencé les hostilités (I—IV).

Ce n'est pas à un orateur à proposer la guerre dans un décret, c'est au peuple à en prendre toute la responsabilité et à ne reculer devant aucun sacrifice (V—VIII). L'occasion est favorable de s'entendre avec le roi de Perse pour en obtenir des secours d'hommes et d'argent (IX). Il conseille aux riches de laisser distribuer aux pauvres les deniers du théâtre; aux pauvres, de se contenter de cette distribution et de ne pas menacer les fortunes privées (X—XII). Il accuse quelques traîtres vendus à la Macédoine des maux de la république (XIII—XV). Il s'attache à prouver que c'est contre Athènes surtout que s'acharne Philippe, que c'est elle qu'il veut perdre (XVI). Il flétrit en termes énergiques les orateurs qui trouvent dans leur complicité avec Philippe un nom et des richesses, tandis que leur patrie reste pauvre et obscure (XVII).

Il finit: car ce n'est pas faute de discours que les affaires vont mal, on n'écoute que trop les flatteurs de Philippe; pour lui, il n'a voulu que proclamer quelques vérités utiles (XVIII).

Ce discours fut prononcé la 4^e année de la cix^e olympiade, 341 avant notre ère.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

Ο ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Δ.

I. Καὶ σπουδαῖα νομίζων , ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ ὧν βουλευέσθε , καὶ ἀναγκαῖα τῇ πόλει , πειράσομαι περὶ αὐτῶν εἰπεῖν, ἃ νομίζω συμφέρειν. Οὐκ ὀλίγων δ' ὄντων ἁμαρτημάτων, οὐδ' ἐκ μικροῦ χρόνου συνειλεγμένων, ἐξ ὧν φαύλως ταῦτ' ἔχει, οὐδέν ἐστιν , ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πάντων δυσκολώτερον εἰς τὸ παρόν , ἢ ὅτι ταῖς γνώμαις ὑμεῖς ἀφεστήκατε τῶν πραγμάτων , καὶ τοσοῦτον χρόνον σπουδάζετε , ὅσον ἂν κάθησθε ἀκούοντες, ἢν προσαγγελθῇ τι νεώτερον · εἴτ' ἀπελθὼν ἕκαστος ὑμῶν οὐ μόνον οὐδέν φροντίζει περὶ αὐτῶν, ἀλλ' οὐδὲ μέμνηται.

II. Ἡ μὲν οὖν ἀσέλγεια καὶ πλεονεξία, ἥ πρὸς ἅπαντας ἀνθρώ-

I. Persuadé que la délibération actuelle porte sur de grands intérêts et sur des besoins pressants de la république, je vais tâcher, Athéniens, de vous dire ce que je crois le plus utile. Si nous nous trouvons aujourd'hui dans un état fâcheux, il faut nous en prendre à nos fautes, qui, commencées depuis bien des années, continuent toujours, et dont la plus dangereuse encore, comme la plus difficile à corriger, est le peu d'attention que vous donnez aux affaires. Vous vous en occupez pendant le temps où, assis dans la place publique, vous écoutez tranquillement les nouvelles qu'on vous annonce; mais bientôt, de retour dans vos maisons, vous en détournez votre pensée, et n'en conservez pas même le souvenir.

II. Philippe, ainsi qu'on vous l'apprend de toutes parts, est d'une au-

DÉMOSTHÈNE.

PHILIPPIQUE IV.

I. Νομίζων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
καὶ σπουδαῖα,
καὶ ἀναγκαῖα τῇ πόλει,
περὶ ὧν
βουλευέσθε,
πειράσομαι εἰπεῖν περὶ αὐτῶν
ἃ νομίζω συμφέρειν.
Ἀμαρτημάτων δὲ ὄντων
οὐκ ὀλίγων,
οὐδὲ συνειλεγμένων
ἐκ χρόνου μικροῦ,
ἐξ ὧν
ταῦτα ἔχει φαύλως,
οὐδὲν τῶν πάντων,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
ἔστι δυσκολώτερον
εἰς τὸ παρόν,
ἢ ὅτι ὑμεῖς
ἀφεστήκατε τῶν πραγμάτων
ταῖς γνώμαις,
καὶ σπουδάζετε
τόσοῦτον χρόνον
ὅσον κάθησθε ἀκούοντες,
ἣν τι νεώτερον
προσαγγελθῇ·
εἴτα ἕκαστος ὑμῶν ἀπελθὼν
οὐ μόνον φροντίζει οὐδὲν
περὶ αὐτῶν,
ἀλλὰ οὐδὲ μέμνηται.

II. Ἡ μὲν οὖν ἀσέλγεια
καὶ πλεονεξία, ἣ Φίλιππος χρῆται
πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους,

I. Jugeant, ô hommes Athéniens,
et dignes-de-soin,
et nécessaires à la ville,
les choses sur lesquelles
vous délibérez,
j'essaierai de dire sur elles
les choses que je crois être utiles.
Or des fautes étant
non peu-nombreuses,
ni accumulées
depuis un temps court,
par suite desquelles
ces affaires vont mal,
aucune de toutes,
ô hommes Athéniens,
n'est plus fâcheuse
pour le présent,
que *celle-ci* que vous
vous vous êtes éloignés des affaires
par les pensées,
et vous vous *en* occupez
autant de temps
que vous êtes assis écoutant
si quelque chose de plus nouveau
a été annoncé;
ensuite chacun de vous s'en étant allé
non-seulement *ne* médite rien
sur elles,
mais ne s'*en* souvient même pas.

II. Donc l'insolence
et l'avidité, dont Philippe use
envers tous les hommes,

πους Φίλιππος χρῆται, τοσαύτη τὸ πλῆθος ἐστίν, ὅσῃν ἀκούετε· ὅτι δ' οὐκ ἐνι ταύτης ἐκείνον ἐπισχεῖν ἐκ λόγου καὶ δημηγορίας, οὐδεὶς ἀγνοεῖ δήπου. Καὶ γὰρ εἰ μὴδ' ἀφ' ἐνὸς τῶν ἄλλων τοῦτο μαθεῖν δύναταί τις, ὠδὶ λογισάσθω. Ἡμεῖς οὐδαμοῦ πώποτε, ὅπου περὶ τῶν δικαίων εἰπεῖν ἐδέησεν, ἡττήθημεν, οὐδ' ἀδικεῖν ἐδόξαμεν, ἀλλὰ πάντων πανταχοῦ κρατοῦμεν καὶ περίεσμεν τῷ λόγῳ¹. Ἄρ' οὖν διὰ ταῦτ' ἐκείνῳ φαύλως ἔχει τὰ πράγματα, ἢ τῇ πόλει καλῶς; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἐπειδὴν γὰρ ὁ μὲν λαβὼν μετὰ ταῦτα βαδίζει τὰ ὅπλα, πᾶσι τοῖς οὖσιν ἐτοίμως κινδυνεύσων, ἡμεῖς δὲ καθώμεθα, οἱ μὲν εἰρηκότε- τὰ δίκαια, οἱ δ' ἀκηκοότες, εἰκότως, οἶμαι, τὰ ἔργα τοὺς λόγους παρέρχεται, καὶ προσέχουσιν ἅπαντες, οὐχ οἷς εἵπομέν ποθ' ἡμεῖς δικαίοις, ἢ νῦν ἂν εἵποιμεν, ἀλλ' οἷς ποιοῦμεν. Ἔστι δὲ ταῦτα οὐδένα τῶν ἀδικουμένων σώζειν δυνάμενα².

dace et d'une avidité sans bornes, et vous n'ignorez pas, sans doute, qu'on ne le réprimera jamais avec des mots, avec des harangues. Pour vous en convaincre, il suffirait de considérer que toutes les fois qu'il a fallu se défendre en discutant le droit, nous n'avons jamais succombé ni paru manquer de raisons. Oui, nous triomphons partout, nous sommes partout vainqueurs, quand il n'est question que de discours. Les affaires de Philippe en vont-elles pour cela plus mal? Les nôtres en vont-elles mieux? Il s'en faut bien. Philippe prend les armes, se met en marche, affronte tous les hasards; nous, contents de discuter nos droits, nous nous bornons, les uns à parler, les autres à écouter: de là qu'arrive-t-il? les actions, par une conséquence naturelle, l'emportent sur les paroles; et les peuples examinent, non ce que nous avons dit ou pourrions dire de juste, mais ce que nous faisons; or, ce que nous faisons ne peut sauver aucun de ceux que Philippe opprime.

ἔστι τοσαύτη τὸ πλῆθος,
 ὅσῃν ἀκούετε·
 οὐδεὶς δὲ ἀγνοεῖ δήπου,
 ὅτι οὐκ ἔνι
 ἐπισχεῖν ἐκεῖνον ταύτης
 ἐκ λόγου
 καὶ δημηγορίας.
 Καὶ γὰρ εἴ τις
 μὴδὲ δύναιτο μαθεῖν τοῦτο
 ἀπὸ ἐνὸς τῶν ἄλλων,
 λογισάσθω ὧδί.
 Ἡμεῖς ἡττήθημεν
 σὺδαμοῦ πώποτε,
 ὅπου ἐδέησεν εἰπεῖν
 περὶ τῶν δικαίων,
 οὐδὲ ἐδόξαμεν ἀδικεῖν,
 ἀλλὰ κρατοῦμεν
 καὶ περίεσμεν
 πάντων πανταχοῦ τῷ λόγῳ.
 Ἄρα οὖν διὰ ταῦτα
 τὰ πράγματα ἔχει φαύλως ἐκεῖνω,
 ἢ καλῶς τῇ πόλει;
 δεῖ γε καὶ πολλοῦ.
 Ἐπειδὴν γὰρ ὁ μὲν βαδίζῃ
 λαβὼν τὰ ὅπλα μετὰ ταῦτα,
 κινδυνεύσων ἐτοίμως
 πᾶσι τοῖς οὖσιν,
 ἡμεῖς δὲ καθώμεθα,
 οἱ μὲν εἰρηκότες τὰ δίκαια,
 οἱ δὲ ἀκηκοότες,
 εἰκότως, οἶμαι,
 τὰ ἔργα παρέρχεται τοὺς λόγους,
 καὶ ἅπαντες προσέχουσιν,
 οὐχ οἷς ἡμεῖς ποτε
 εἶπομεν δικαίοις,
 ἢ νῦν ἂν εἵποιμεν,
 ἀλλὰ οἷς ποιοῦμεν.
 Ταῦτα δὲ ἔστι δυνάμενα
 σῶζειν οὐδένᾳ
 τῶν ἀδικουμένων.

est aussi grande par l'étendue,
 que vous l'entendez dire;
 mais personne n'ignore certes,
 qu'il n'est pas possible
 de retenir lui d'elle
 au moyen d'un discours
 et d'une harangue-au-peuple.
 Et en effet si quelqu'un
 ne pouvait pas apprendre cela
 d'une des autres choses,
 qu'il raisonne ainsi.
 Nous n'avons été défaits
 nulle part jamais-encore,
 où il a fallu parler
 sur les choses justes,
 et nous n'avons pas paru avoir-tort,
 mais nous vainquons
 et nous sommes supérieurs
 à tous partout par la parole.
 Est-ce que donc par cela
 les affaires vont mal à celui-là,
 ou bien à la ville?
 il s'en faut certes même de beaucoup.
 Car après qu'il s'avance
 ayant pris les armes après ces choses,
 devant risquer volontiers
 de toutes *les forces* qui sont à lui,
 et que nous nous restons-assis,
 les uns ayant dit les choses justes,
 les autres *les* ayant entendues,
 naturellement, je pense,
 les actions dépassent les paroles,
 et tous font-attention,
 non *aux choses* que nous un jour
 nous avons dites justes,
 ou *que* maintenant nous pouvons dire,
 mais *à celles* que nous faisons.
 Or ces choses *ne* sont ayant-le-pouvoir
 de sauver aucun
 de ceux qui sont traités-injustement.

III. Οὐδὲν γὰρ δεῖ πλείω περὶ αὐτῶν λέγειν. Τοιγάρτοι διεστηκότων εἰς δύο μέρη ταῦτα τῶν ἐν ταῖς πόλεσι, τῶν μὲν εἰς τὸ μήτε ἄρχειν βία βούλεσθαι μηδενός, μήτε δουλεύειν ἄλλῳ, ἀλλ' ἐν ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις ἐξ ἴσου πολιτεύεσθαι, τῶν δ' εἰς τὸ ἄρχειν μὲν τῶν πολιτῶν ἐπιθυμεῖν, ἑτέρῳ δ' ὑπακούειν, δι' οὗτου ποτ' ἂν οἴωνται τοῦτο δυνήσεσθαι ποιῆσαι· οἱ τῆς ἐκείνου προαιρέσεως, οἱ τυραννίδων καὶ δυναστειῶν ἐπιθυμοῦντες, κεκρατήκασιν πανταχοῦ, καὶ πόλις δημοκρατουμένη βεβαίως οὐκ οἶδ' εἴ τίς ἐστι τῶν πασῶν λοιπὴ πλὴν ἡ ἡμετέρα· καὶ κεκρατήκασιν οἱ δι' ἐκείνου τὰς πολιτείας ποιούμενοι πᾶσιν, ὅσοις πράγματα πράττεται· πρώτῳ μὲν πάντων καὶ πλείστῳ, τῷ τοὺς βουλομένους χρήματα λαμβάνειν, ἔχειν τὸν δώσοντα ὑπὲρ αὐτῶν· δευτέρῳ δέ, καὶ οὐδὲν ἐλάττονι τούτου, τῷ δύναμιν τὴν καταστρεφομένην τοὺς ἐναντιούμενους αὐτοῖς, ἐν οἷς ἂν

III. Mais c'en est assez sur cet objet. Deux partis divisent toute la Grèce : les uns ne veulent être ni tyrans ni esclaves, mais vivre égaux et indépendants sous des lois communes ; les autres, jaloux de commander à leurs concitoyens, obéissent à quiconque peut les faire réussir. Les partisans de Philippe, qui aspirent à la tyrannie, à la domination, ont réussi dans toutes les villes, et je ne sais si la vôtre n'est pas la seule où la démocratie conserve quelque apparence de vigueur. Les créatures du monarque l'emportent par tous les moyens qui assurent le succès d'une entreprise : le premier et le plus puissant, c'est qu'ils trouvent un homme prêt à leur fournir de l'argent pour engager dans leurs intérêts des âmes vénales ; le second, qui ne le cède pas au premier, c'est qu'ils ont à leurs ordres des troupes pour réduire leurs

III. Δεῖ γὰρ οὐδὲν
 λέγειν πλείω
 περὶ αὐτῶν.
 Τοιγάρτοι τῶν ἐν ταῖς πόλεσι
 διεστηκότων εἰς ταῦτα δύο μέρη,
 τῶν μὲν εἰς τὸ βούλεσθαι
 μήτε ἄρχειν βίᾳ μηδενός,
 μήτε δουλεύειν ἄλλῳ,
 ἀλλὰ πολιτεύεσθαι ἐξ ἴσου
 ἐν ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις,
 τῶν δὲ εἰς τὸ ἐπιθυμεῖν
 ἄρχειν μὲν τῶν πολιτῶν,
 ὑπακούειν δὲ ἐτέρῳ,
 διὰ ὅτου ποτὲ ἂν οἴωνται
 δυνήσεσθαι ποιῆσαι τοῦτο·
 οἱ τῆς προαιρέσεως ἐκείνου,
 οἱ ἐπιθυμοῦντες
 τυραννίδων καὶ δυναστειῶν,
 κεκρατήκασι πανταχοῦ,
 καὶ οὐκ οἶδα εἴ τις πόλις
 ἐστὶ λοιπὴ τῶν πασῶν
 δημοκρατουμένη
 βεβαίως,
 πλὴν ἡ ἡμετέρα·
 καὶ οἱ ποιοῦμενοι διὰ ἐκείνου
 τὰς πολιτείας
 κεκρατήκασι πᾶσιν,
 ὅσοις πράγματα πράττεται·
 πρῶτῳ μὲν πάντων
 καὶ πλείστῳ,
 τῷ τοὺς βουλομένους
 λαμβάνειν χρήματα,
 ἔχειν τὸν δῶσοντα ὑπὲρ αὐτῶν·
 δευτέρῳ δέ,
 καὶ οὐδὲν ἐλάττονι τούτου,
 τῷ δύναμιν
 τὴν καταστρεφομένην
 τοὺς ἐναντιουμένους αὐτοῖς
 παρεῖναι,
 ἐν οἷς χρόνοις ἂν αἰτήσωσιν.

III. Car il n'est besoin en rien
 de dire des choses plus nombreuses
 sur ces *affaires*.
 Or ceux dans les villes
 s'étant divisés vers ces deux partis
 les uns vers le vouloir
 ni commander par force à personne,
 ni être-asservis à un autre,
 mais se gouverner d'égal*e part*
 dans la liberté et les lois,
 les autres vers le desirer
 de commander aux citoyens,
 et d'obéir à un autre,
 au moyen duquel enfin ils pensent
 devoir pouvoir faire cela ;
 ceux du parti de celui-là (Philippe),
 ceux qui desiraient
 des tyrannies et des pouvoirs,
 ont vaincu partout,
 et je ne sais si quelque ville
 est restant de toutes
 se gouvernant-démocratiquement
 d'une-*façon-stable*,
 excepté la nôtre ;
 et ceux qui font par celui-là
 les actes-politiques
 ont vaincu par toutes les choses,
 par lesquelles les affaires se font :
 la première de toutes
 et la plus usitée ,
 le ceux qui veulent
 recevoir des fonds,
 avoir celui qui donnera pour eux ;
 mais la seconde,
 et en rien moindre que celle-ci,
 le une force (une armée)
 celle qui doit renverser
 ceux qui s'opposent à eux
 être présente, [mandé.
 dans lesquels temps ils auront de-

αἰτήσωσι χρόνοις, παρεῖναι. Ἡμεῖς δ' οὐ μόνον τούτοις ὑπολειπόμεθα, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλ' οὐδ' ἀνεγερθῆναι δυνάμεθα, ἀλλὰ μανδραγόραν πεπωκόσιν¹ ἢ τι φάρμακον ἄλλο τοιοῦτον εἰκόκαμεν ἀνθρώποις· εἴτ', οἶμαι (δεῖ γάρ, ὥς ἐγὼ κρίνω, λέγειν τᾷ ἀληθείᾳ), οὕτω διαβεβλήμεθα καὶ καταπεφρονήμεθα ἐκ τούτων, ὥστε τῶν ἐν αὐτῷ τῷ κινδυνεύειν ὄντων, οἱ μὲν ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας ἡμῖν ἀντιλέγουσιν², οἱ δ' ὑπὲρ τοῦ ποῦ συνεδρεύσουσι, τινὲς δὲ καὶ καθ' ἑαυτοὺς ἀμύνεσθαι μᾶλλον ἢ μεθ' ὑμῶν ἐγνώκασιν.

Τοῦ χάριν δὴ ταῦτα λέγω καὶ διεξέρχομαι; οὐ γὰρ ἀπεχθάνεσθαι, μὰ τὸν Δία καὶ πάντας τοὺς θεοὺς, προαιροῦμαι, ἀλλ' ἵνα ὑμῶν ἕκαστος, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο γινῶ καὶ ἴδῃ, ὅτι ἢ καθ' ἡμέραν ῥαστώνῃ καὶ ῥαθυμία, ὥσπερ τοῖς ἰδίοις βίοις, οὕτω καὶ ταῖς πόλεσιν, οὐκ ἐφ' ἑκάστου τῶν ἀμελουμένων ποιεῖ τὴν αἴσθησιν εὐθέως, ἀλλ' ἐπὶ τῷ κεφαλαίῳ τῶν πραγμάτων ἀπαντᾷ.

adversaires. Mais nous, outre que nous manquons de ces ressources, nous ne pouvons même nous réveiller de notre assoupissement, et il semble que nous soyons plongés dans une léthargie profonde. De là (car je crois devoir vous parler sans détour), de là vient que nous sommes décriés et méprisés, que parmi les peuples qui sont en péril, les uns nous disputent l'honneur du commandement, les autres le droit d'assigner le lieu de la conférence; quelques-uns enfin aiment mieux se défendre seuls qu'avec notre secours.

Et pourquoi passé-je ainsi nos fautes en revue? Ce n'est pas, Jupiter et tous les dieux m'en sont témoins, que j'aie nulle intention de vous offenser, mais je veux vous faire comprendre que dans le gouvernement des États comme dans la conduite de la vie, les effets d'une négligence habituelle ne se font pas sentir à mesure qu'on néglige quelques objets particuliers, mais présentent à la fin un total effrayant.

Ἡμεῖς δέ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
οὐ μόνον
ὑπολειπόμεθα τούτοις,
ἀλλὰ οὐδὲ δυνάμεθα
ἀνεγερθῆναι,
ἀλλὰ εἰκόκαμεν ἀνθρώποις
πεπωκόσι μανδραγόραν
ἢ τι ἄλλο φάρμακον τοιοῦτον·
εἶτα, οἶμαι (δεῖ γάρ,
ὥς ἐγὼ κρίνω,
λέγειν τὰ ἀληθῆ),
διαβεβλήμεθα
καὶ καταπεφρονήμεθα οὕτως
ἐκ τούτων,
ὥστε τῶν ὄντων
ἐν τῷ κινδυνεύειν αὐτῷ,
οἱ μὲν ἀντιλέγουσιν ἡμῖν
ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας,
οἱ δὲ ὑπὲρ τοῦ
ποῦ συνεδρεύσουσι,
τινὲς δὲ καὶ ἐγνώκασιν
ἀμύνεσθαι κατὰ ἑαυτοὺς
μᾶλλον ἢ μετὰ ἡμῶν.

Τοῦ δὴ χάριν
λέγω καὶ διεξέρχομαι ταῦτα;
οὐ γὰρ προαιροῦμαι,
μὰ τὸν Δία καὶ πάντας τοὺς θεούς,
ἀπεχθάνεσθαι,
ἀλλὰ ἵνα ἕκαστος ὑμῶν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
γνῶ καὶ ἴδῃ τοῦτο,
ὅτι ἡ ῥαστώνη καὶ ῥαθυμία
κατὰ ἡμέραν,
ὥσπερ τοῖς βίοις ἰδίοις,
οὕτω καὶ ταῖς πόλεσιν,
οὐ ποιεῖ τὴν αἴσθησιν
εὐθέως ἐπὶ ἑκάστου
τῶν ἀμελουμένων,
ἀλλὰ ἀπαντᾷ
ἐπὶ τῷ κεφαλαίῳ τῶν πραγμάτων.

Mais nous, ô hommes Athéniens,
non-seulement [choses,
nous sommes-laissés-en-arrière en ces
mais nous ne pouvons même pas
être éveillés,
mais nous ressemblons à des hommes
qui ont bu de la mandragore
ou quelque autre breuvage tel;
ensuite, je crois (car il faut,
comme moi je *le* juge,
dire les choses vraies),
nous avons été décriés
et nous avons été méprisés tellement
par suite de ces choses,
que de ceux qui sont
dans le courir-des-risques même,
les uns contredisent nous
sur le commandement,
les autres sur le *lieu*
où ils siégeront-ensemble,
et quelques-uns même ont résolu
de se défendre par eux-mêmes
plutôt qu'avec nous.

Or en vue de quoi
dis-je et parcours-je ces choses?
car je ne préfère pas
non-par Jupiter et tous les dieux,
d'être haï,
mais afin que chacun de vous,
ô hommes Athéniens,
comprenne et sache ceci,
que la négligence et l'insouciance
jour par jour,
comme pour les vies privées,
ainsi aussi pour les villes,
ne fait pas la sensation
sur-le-champ dans chacune
des choses qui sont négligées,
mais se présente
sur le total des affaires.

Ὅρατε Σέρρειον καὶ Δορίσκον ¹· ταῦτα γὰρ πρῶτον ὠλιγο-
ρήθη μετὰ τὴν εἰρήνην, ἃ πολλοῖς ὑμῶν οὐδὲ γνώριμά ἐστιν
ἴσως. Ταῦτα μέντοι τότε ἐαθέντα καὶ παροφθέντα ἀπώλεσε Θρά-
κην καὶ Κερσοβλέπτην ², σύμμαχον ὄντα ὑμῶν. Πάλιν ταῦτ'
ἀμελούμενα ἰδὼν καὶ οὐδεμιᾶς βοηθείας τυγχάνοντα παρ' ὑμῶν,
κατέσκαψε Πορθμόν ³, καὶ τυραννίδα ἀπαντικρὺ τῆς Ἀττι-
κῆς ⁴ ἐπετείχισεν ὑμῖν ἐν τῇ Εὐβοίᾳ. Ταύτης ὀλιγωρουμένης,
Μέγαρα ⁵ ἐάλω παρὰ μικρόν. Οὐδὲν ἐφροντίσατε, οὐδ' ἐπεστρά-
φητε ἐπ' οὐδενὶ τούτων, οὐδ' ἐνεδείξασθε τοῦθ', ὅτι οὐκ ἐπιτρέψετε
τοῦτο ποιεῖν αὐτῷ· Ἀντρώνας ἐπρίατο ⁶, καὶ μετ' οὐ πολὺν
χρόνον τὰ ἐν Ὠρεῷ ⁷ πράγματα εἰλήφει. Πολλὰ δὲ καὶ παρα-
λείπω, Φεράς ⁸, τὴν ἐπ' Ἀμβρακίαν ὁδόν ⁹, τὰς ἐν Ἡλιῷ σφα-
γὰς ¹⁰, ἄλλα μυρία· οὐ γὰρ ἔν' ἐξαριθμῆσμαι τοὺς βεβιασμέ-

Voyez Serrie et Dorisque : vous abandonnâtes, après la paix, ces deux places qui sont peut-être inconnues à plusieurs d'entre vous. C'est néanmoins la perte de ces villes, qu'on regardait alors comme peu importante, qui a entraîné la ruine de la Thrace et de Cersoblepte votre allié. Philippe, voyant que ce prince et ses États n'attiraient point votre attention, et n'obtenaient de vous aucun secours, rasa Porthmos, et mit des tyrans dans l'Eubée pour s'en faire un rempart contre l'Attique. Vous êtes demeurés dans l'inaction; peu s'en faut qu'il n'ait pris Mégare. Indifférents à toutes ces entreprises, vous restâtes tranquilles, sans manifester la volonté de réprimer son ambition; il s'ouvrit à force d'argent les portes d'Antrones, et peu de temps après, il se rendit maître d'Orée. Je passe sous silence l'occupation de Phères, l'expédition d'Ambracie, les massacres d'Élide, et mille attentats. Mon dessein n'est pas de vous faire un dénombrement exact de ses

Ὅρᾳτε Σέρρειον καὶ Δορίσκον·

ταῦτα γὰρ ὀλιγορήθη
πρῶτον μετὰ τὴν εἰρήνην,
ἃ οὐδέ ἐστι γνῶριμα
πολλοῖς ὑμῶν ἴσως.

Ταῦτα μέντοι
τότε ἐαθέντα
καὶ παροφθέντα
ἀπώλεσε Θράκην
καὶ Κερσοβλέπτην,
ὄντα σύμμαχον ὑμῶν.

Ἰδὼν
ταῦτα πάλιν ἀμελούμενα,
καὶ τυγχάνοντα παρὰ ὑμῶν
οὐδεμιᾶς βοηθείας,
κατέσκαψε Πορθμόν,
καὶ ἐπετείχισεν ὑμῖν
τυραννίδα
ἅπαντικρὺ τῆς Ἀττικῆς
ἐν τῇ Εὐβοίᾳ.

Ταύτης ὀλιγορουμένης,
Μέγαρα ἐάλω παρὰ μικρόν.

Ἐφροντίσατε οὐδέν,
οὐδὲ ἐπεστράφητε
ἐπὶ οὐδενὶ τούτων,
οὐδὲ ἐνεδείξασθε τοῦτο,
ὅτι οὐκ ἐπιτρέψετε αὐτῷ
ποιεῖν ταῦτα·
ἐπρίατο Ἀντρώνας,
καὶ μετὰ χρόνον οὐ πολύν,
εἰλήφει τὰ πράγματα (τὰ) ἐν Ὠρεῷ.

Παραλείπω δὲ καὶ
πολλά,
Φεράς, τὴν ὁδὸν
ἐπὶ Ἀμβρακίαν,
τὰς σφαγὰς ἐν Ἡλίδι,
μυρία ἄλλα·

οὐ γὰρ διεξῆλθον ταῦτα
ἵνα ἐξαριθμῆσωμαι
τοὺς βεβιασμένους

Voyez Serrie et Dorisque :

car ces *places* ont été négligées
d'abord après la paix,
lesquelles ne sont pas même connues
à de nombreux de vous peut-être.

Ces *places* cependant
alors laissées-de-côté
et abandonnées
ont perdu la Thrace
et Cersoblepte,
qui était allié de vous.

Ayant vu
ces choses en second lieu négligées ,
et n'obtenant de vous
aucun secours ,
il (Philippe) a rasé Porthmos ,
et a fortifié-contre vous
une tyrannie
vis-à-vis de l'Attique
dans l'Eubée.

Celle-ci étant négligée,
Mégare a été prise à peu près.

Vous ne vous êtes souciés d'aucune,
et vous ne vous êtes retournés
pour aucune de ces choses ,
et vous n'avez pas montré ceci
que vous ne permettriez pas à lui
de faire ces choses ;

il a acheté Antrones ,
et après un temps non long,
il a pris les affaires dans Orée

Mais j'omets encore
des choses nombreuses,
Phère , la marche
contre Ambracie ,
les massacres en Élide ,
dix mille autres *faits* ;

car je n'ai pas parcouru ces choses
afin que je dénombre
ceux qui ont été traités-avec-violence

νους καὶ τοὺς ἡδικοημένους ὑπὸ Φιλίππου, ταῦτα διεξῆλθον, ἀλλ' ἵνα τοῦθ' ὑμῖν ἐπιδείξω, ὅτι οὐ στήσεται¹ πάντας ἀνθρώπους ἀδικῶν, πάντα δ' ὑφ' αὐτῷ ποιούμενος Φίλιππος, εἰ μή τις αὐτὸν κωλύσει.

IV. Εἰσὶ δέ τινες, οἳ πρὶν ἀκοῦσαι τοὺς ὑπὲρ τῶν πραγμάτων λόγους, εὐθέως εἰώθασιν ἐρωτᾶν· « Τί οὖν χρὴ ποιεῖν ; » οὐχ ἵνα ἀκούσαντες ποιήσωσι (χρησιμώτατοι γὰρ ἂν ᾗσαν ἀπάντων), ἀλλ' ἵνα τοῦ λέγοντος ἀπαλλαγῶσι. Δεῖ δ' ὅμως εἰπεῖν ὅ τι χρὴ ποιεῖν.

Πρῶτον μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο παρ' ὑμῖν αὐτοῖς βεβαίως γινῶναι², ὅτι τῇ πόλει Φίλιππος πολεμεῖ, καὶ τὴν εἰρήνην λέλυκε, καὶ κακόνους μὲν ἐστὶ καὶ ἐχθρὸς ὅλη τῇ πόλει καὶ τῷ τῆς πόλεως ἐδάφει, προσθήσω δὲ καὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει θεοῖς, οἵπερ αὐτὸν ἐξολέσειαν ! Οὐδενὶ μέντοι μᾶλλον ἢ τῇ πολιτείᾳ πολεμεῖ οὐδ' ἐπιβουλεύει, καὶ σκοπεῖ μᾶλλον οὐδὲν τῶν ἀπάντων, ἢ ὅπως ταύτην καταλύσει. Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγκης τρό-

violences et de ses usurpations, mais de vous prouver qu'il ne cessera point d'opprimer tous les Grecs et de tout envahir, si on ne l'arrête.

IV. Il est des gens qui, avant d'entendre de quoi il s'agit, s'empres- sent de demander : *Que faut-il donc faire ?* non pour l'exécuter (car alors rien ne serait plus louable), mais pour se délivrer de l'orateur. Quoi qu'il en soit, voici quel est mon avis.

Avant tout, ô Athéniens ! il faut vous persuader que Philippe a rompu la paix, et qu'il nous fait la guerre, qu'il est l'ennemi juré de la république, de son sol, j'ajouterai même de ses dieux ; eh ! puissent-ils le perdre et l'anéantir ! Mais c'est surtout à notre constitution qu'il en veut, c'est à la détruire que tendent tous ses projets.

καὶ τοὺς ἡδικοημένους
 ὑπὸ Φιλίππου,
 ἀλλὰ ἐπιδείξω ὑμῖν τοῦτο,
 ὅτι Φίλιππος οὐ στήσεται
 ἀδικῶν μὲν
 πάντας ἀνθρώπους,
 ποιούμενος δὲ πάντα
 ὑπὸ ἑαυτῷ,
 εἴ τις μὴ κωλύσει αὐτόν.

IV. Τινὲς δὲ εἰσιν,
 οἳ πρὶν ἀκοῦσαι
 τοὺς λόγους ὑπὲρ τῶν πραγμάτων,
 εἰώθασιν ἐρωτᾶν εὐθέως·
 « Τί οὖν χρὴ ποιεῖν ; »
 οὐχ ἵνα ἀκούσαντες
 ποιήσωσιν (ἦσαν γὰρ ἄν
 χρησιμώτατοι ἀπάντων),
 ἀλλὰ ἵνα ἀπαλλαγῶσι
 τοῦ λέγοντος.

Δεῖ δὲ ὁμῶς εἰπεῖν
 ὅ τι χρὴ ποιεῖν.

Πρῶτον μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 γινῶναι τοῦτο βεβαίως
 παρὰ ὑμῖν αὐτοῖς,
 ὅτι Φίλιππος πολεμεῖ τῇ πόλει,
 καὶ λέλυκε τὴν εἰρήνην,
 καὶ ἐστὶ κακόνους μὲν
 καὶ ἐχθρὸς τῇ πόλει ὅλη
 καὶ τῷ ἐδάφει τῆς πόλεως,
 προσθήσω δὲ
 καὶ τοῖς θεοῖς (τοῖς) ἐν τῇ πόλει,
 οἵπερ ἐξολέσειαν αὐτόν!
 Πολεμεῖ μέντοι
 οὐδὲ ἐπιβουλεύει
 οὐδενὶ μᾶλλον
 ἢ τῇ πολιτείᾳ,
 καὶ σκοπεῖ μᾶλλον
 οὐδὲν τῶν ἀπάντων,
 ἢ ὅπως καταλύσει ταύτην.
 Καὶ νῦν γε δὴ

et ceux qui ont été traités-injustement
 par Philippe,
 mais pour que je fisse-voir à vous ceci,
 que Philippe ne s'arrêtera pas
 traitant-injustement
 tous les hommes,
 et faisant toutes choses
 sous lui-même,
 si quelqu'un n'empêche lui.

IV. Mais quelques-uns sont,
 qui avant d'avoir entendu
 les discours sur les affaires,
 ont coutume de demander aussitôt :
 « Quoi donc faut-il faire ? »
 non pour que l'ayant entendu
 ils le fassent (car ils seraient
 les plus utiles de tous),
 mais pour qu'ils soient débarrassés
 de celui qui parle.
 Mais il faut cependant dire
 ce qu'il faut faire.

D'abord, ô hommes Athéniens,
 connaître ceci d'une manière sûre
 en vous-mêmes,
 que Philippe fait-la-guerre à la ville,
 et a rompu la paix,
 et est mal-intentionné
 et ennemi pour la ville entière
 et pour le sol de la ville,
 mais j'ajouterai
 et pour les dieux dans la ville,
 lesquels puissent perdre lui !
 Il ne fait-la-guerre cependant
 ni ne tend-des-embûches
 à aucune chose plus
 qu'à la constitution,
 et n'épie plus
 aucune de toutes les choses,
 que comment il détruira celle-ci.
 Et maintenant du moins certes

πον τινὰ νῦν γε δὴ ποιεῖ. Λογίζεσθε γάρ· ἄρχειν βούλεται, τούτου δ' ἀνταγωνιστὰς μόνους ὑπέιληφεν ὑμᾶς. Ἀδικεῖ πολὺν ἤδη χρόνον, καὶ τοῦτ' αὐτὸς ἄριστα σύνοιδεν ἑαυτῷ· οἷς γὰρ οὔσιν ὑμετέροις ἔχει χρῆσθαι, τούτοις ἅπαντα τᾶλλα βεβαίως κέκτηται. Εἰ γὰρ Ἀμφίπολιν καὶ Ποτίδαιαν προεῖτο, οὐδ' ἂν ἐν Μακεδονίᾳ μένειν ἀσφαλῶς ἡγεῖτο. Ἀμφότερα οὖν οἶδε, καὶ αὐτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα, καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους. Εὖ φρονεῖν δ' ὑμᾶς ὑπολαμβάνων, δικαίως μισεῖν αὐτὸν ἡγεῖται. Πρὸς δὲ τούτοις τοιούτοις οὔσιν, οἶδεν ἀκριβῶς, ὅτι, οὐδ' ἂν ἀπάντων τῶν ἄλλων γένηται κύριος, οὐδὲν ἔστ' αὐτῷ βεβαίως ἔχειν, ἕως ἂν ὑμεῖς δημοκρατῆσθε· ἀλλ' εἰάν ποτε συμβῇ τι πταῖσμα (πολλὰ δ' ἂν γένοιτο ἀνθρώπῳ), ἥξει πάντα τὰ νῦν βεβιασμένα, καὶ καταφεύζεται πρὸς ὑμᾶς. Ἐστὲ γὰρ ὑμεῖς οὐκ αὐτοὶ πλεον-

Et c'est maintenant pour lui une sorte de nécessité d'agir contre vous. Raisonner en effet : il voudrait dominer ; or, comme il vous croit seuls capables de lui disputer l'empire, c'est vous seuls qu'il attaque depuis longtemps. Et il ne peut se dissimuler ses torts à votre égard, puisque les places qu'il vous a prises, Amphipolis et Potidée, lui servent à couvrir ses frontières, et que sans elles il ne se croirait pas en sûreté dans son propre royaume. Il sait donc également, et qu'il cherche à vous perdre, et que vous pénétrez son dessein. Comme il ne vous juge pas dépourvus d'intelligence, il sent que vous n'avez que trop sujet de le haïr. Outre ces raisons, il est encore convaincu, que, quand même il s'emparerait de toute la Grèce, il n'en sera jamais possesseur tranquille, tant que vous vivrez sous les lois de la démocratie ; mais que dans un revers de fortune, (et il en est tant qui menacent un homme), les peuples qui sont maintenant dans son parti par contrainte, viendront se jeter entre vos bras. Vous êtes portés par ca-

ποιεῖ τοῦτό τινα τρόπον
 ἐξ ἀνάγκης.
 Λογίζεσθε γάρ·
 βούλεται ἄρχειν,
 ὑπέιληφε δὲ ὑμᾶς μόνους
 ἀνταγωνιστὰς τούτου.
 Ἀδικεῖ
 χρόνον ἤδη πολύν,
 καὶ αὐτὸς σύνοιδεν ἐαυτῷ
 τοῦτο ἄριστα·
 κέκτηται γὰρ βεβαίως
 ἅπαντα τὰ ἄλλα
 τούτοις οἷς οὖσιν ὑμετέροις
 ἔχει χρῆσθαι.
 Εἰ γὰρ προεῖτο
 Ἀμφίπολιν καὶ Ποτίδαιαν,
 οὐδὲ ἂν ἤγεῖτο
 μένειν ἀσφαλῶς ἐν Μακεδονίᾳ.
 Οἶδεν οὖν ἀμφοτέρω,
 καὶ αὐτὸν ἐπιβουλεύοντα ὑμῖν,
 καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους.
 Ὑπολαμβάνων δὲ
 ὑμᾶς φρονεῖν εὖ,
 ἤγεῖται μισεῖν αὐτὸν
 δικαίως.
 Πρὸς δὲ τούτοις οὖσι τοιούτοις,
 οἶδεν ἀκριβῶς,
 ὅτι ἐστὶν αὐτῷ ἔχειν οὐδὲν
 βεβαίως,
 οὐδὲ ἂν γένηται κύριος
 ἁπάντων τῶν ἄλλων,
 ἕως ἂν ὑμεῖς
 δημοκρατῆσθε·
 ἀλλὰ ἐάν ποτε
 τί πταῖσμα συμβῇ
 (πολλὰ δὲ
 ἂν γένοιτο ἀνθρώπῳ),
 πάντα τὰ βεβιασμένα νῦν
 ἔξει καὶ καταφεύξεται πρὸς ὑμᾶς.
 Ὑμεῖς γὰρ ἐστέ

il fait cela en quelque sorte
 par nécessité.
 Et effet raisonnez :
 il veut commander,
 et il a conçu vous seuls
 antagonistes de cela.
 Il *vous* fait-tort
 depuis un temps déjà long,
 et lui-même sait-avec lui-même
 cela le mieux ;
 car il a acquis d'une manière solide
 toutes les autres choses
 par celles desquelles étant vôtres
 il a à se servir.
 Car s'il perdait
 Amphipolis et Potidée,
 il ne penserait pas même
 rester sûrement en Macédoine.
 Il sait donc *ces* deux choses,
 et lui-même méditant-contre vous,
 et vous *le* comprenant.
 Or presumant
 vous penser bien ,
 il croit *vous* haïr lui-même
 justement.
 Mais outre ces choses qui sont telles,
 il sait exactement,
 qu'il *n'*est à lui d'avoir rien
 d'une manière solide ,
 pas même s'il était devenu maître
 de toutes les autres choses ,
 tant que vous
 vous serez régis-démocratiquement ;
 mais que si *un* jour
 quelque échec arrive à *lui*
 (or de nombreux
 pourraient arriver à un homme),
 toutes les choses forcées maintenant
 viendront et se réfugieront vers vous.
 Car vous êtes

εκτῆσαι καὶ κατασχεῖν ἀρχὴν εὖ πεφυκότες, ἀλλ' ἕτερον λαβεῖν
 κωλύσαι, καὶ τὸν ἔχοντ' ἀφελέσθαι, καὶ ὅλως ἐνοχλῆσαι τοῖς ἀρ-
 χεῖν βουλομένοις, καὶ πάντας ἀνθρώπους εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι
 δεινοί. Οὐκ οὖν βούλεται τοῖς αὐτοῦ καιροῖς τὴν παρ' ὑμῶν ἐλευ-
 θερίαν ἐφεδρεύειν, οὐ κακῶς οὐδ' ἀργῶς ταῦτα λογιζόμενος¹.
 Πρῶτον μὲν δὴ τούτου δεῖ χάριν ἐχθρὸν ὑπειληφέναι τῆς πολιτείας,
 καὶ τῆς δημοκρατίας ἀδιάλλακτον ἔχεινον· δεύτερον δέ, εἰδέναι
 σαφῶς, ὅτι πάνθ', ὅσα πραγματεύεται² καὶ κατασκευάζεται νῦν,
 ἐπὶ τὴν ἡμετέραν πόλιν παρασκευάζεται. Οὐ γὰρ οὕτως εὐήθης
 ἐστὶν ὑμῶν οὐδεὶς, ὥςθ' ὑπολαμβάνειν τὸν Φίλιππον, τῶν μὲν
 ἐν Θράκῃ κακῶν (τί γὰρ ἂν ἄλλο τις εἴποι Δρογγίλον, καὶ
 Καβύλην, καὶ Μάστειραν³, καὶ ἃ νῦν φασὶν αὐτὸν ἔχειν;),
 τούτων μὲν ἐπιθυμεῖν, καὶ ὑπὲρ τοῦ ταῦτα λαβεῖν καὶ πόνους

ractère non à vous agrandir, non à usurper la domination, mais à em-
 pêcher qu'un autre ne l'usurpe, à l'en dépouiller s'il en est saisi, et en
 un mot, à traverser les projets des ambitieux, et à vouloir que tous les
 hommes soient libres. Philippe ne veut pas, et c'est d'un habile poli-
 tique, non, il ne veut pas avoir continuellement à craindre de notre
 amour pour la liberté. Nous devons donc d'abord le regarder comme
 un ennemi irréconciliable de tout gouvernement démocratique, et
 ensuite tenir pour certain que toutes ses intrigues, tous ses prépara-
 tifs, menacent notre patrie. Nul de vous, en effet, n'est assez simple
 pour croire qu'un prince capable d'ambitionner de misérables villages
 dans la Thrace (car de quel autre nom appeler Drongile, Cabyle,
 Mastire, et d'autres bourgades dont maintenant on le dit maître), et de
 braver pour les conquérir, frimas, fatigues, dangers, ne regarde pas

οὐ πεφυκότες εὖ
 πλεονεκτῆσαι αὐτοὶ
 καὶ κατασχεῖν τὴν ἀρχήν,
 ἀλλὰ δεινοὶ
 κωλύσαι ἕτερον λαβεῖν,
 καὶ ἀφελέσθαι τὸν ἔχοντα,
 καὶ ὅλως
 ἐνοχλῆσαι
 τοῖς βουλομένοις ἄρχειν,
 καὶ ἐξελέσθαι πάντας ἀνθρώπους
 εἰς ἐλευθερίαν.
 Οὐκ οὖν βούλεται
 τὴν ἐλευθερίαν παρὰ ὑμῶν
 ἐφεδρεύειν
 τοῖς καιροῖς αὐτοῦ,
 λογιζόμενος ταῦτα
 οὐ κακῶς οὐδὲ ἀργῶς.
 Πρῶτον μὲν δὴ δεῖ
 χάριν τούτου
 ὑπειληφέναι ἐκεῖνον
 ἐχθρὸν ἀδιάλλακτον
 τῆς πολιτείας
 καὶ τῆς δημοκρατίας·
 δεύτερον δέ, εἰδέναι σαφῶς,
 ὅτι πάντα ὅσα πραγματεύεται
 καὶ κατασκευάζεται νῦν,
 παρασκευάζεται
 ἐπὶ τὴν ἡμετέραν πόλιν.
 Οὐδεὶς γὰρ ὑμῶν
 οὐκ ἔστιν οὕτως εὐήθης,
 ὥστε ὑπολαμβάνειν τὸν Φίλιππον
 ἐπιθυμεῖν μὲν τούτων,
 τῶν κακῶν ἐν Θράκῃ
 (τί γὰρ ἄλλο
 τίς ἂν εἶποι Δρογγίλον,
 καὶ Καθύλην, καὶ Μάστειραν,
 καὶ ἃ φασὶ νῦν
 αὐτὸν ἔχειν;),
 καὶ ὑπομένειν καὶ πόνους,
 καὶ χειμῶνας,

non étant-nés bien
 pour conquérir vous-mêmes
 et retenir le commandement,
 mais habiles
 à empêcher un autre de *le* prendre,
 et à *l'*enlever à celui qui *l'*a,
 et en un mot
 à embarrasser
 ceux qui veulent commander,
 et à retirer tous les hommes
de l'esclavage à la liberté.
 Il ne veut donc pas
 la liberté *venant* de vous
 être assise-en-embuscade
 aux occasions de lui-même,
 calculant ces choses
 non mal ni sans-raison.
 Or d'abord il faut
 à cause de cela
 concevoir celui-là
 ennemi irréconciliable
 de la constitution
 et de la démocratie;
 et deuxièmement, savoir clairement,
 que toutes les choses qu'il négocie
 et prépare maintenant,
 il *les* prépare
 contre notre ville.
 Car aucun de vous
 n'est tellement simple,
 que de supposer Philippe
 desirer ces choses,
 les mauvaises en Thrace
 (car quelle autre chose
 quelqu'un dirait-il Drongile
 et Cabyle, et Mastire,
 et *les places* que l'on dit maintenant
 lui avoir?),
 et endurer et fatigues,
 et frimas,



καὶ χειμῶνας, καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους ὑπομένειν, τῶν δ' Ἀθήνησι λιμένων, καὶ νεωρίων, καὶ τριηρῶν, καὶ τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων ¹, καὶ τοσούτων προσόδων, καὶ τόπων, καὶ δόξης, ὧν μήτ' ἐκείνῳ, μήτ' ἄλλῳ γένοιτο μηδενί, χειρωσαμένῳ τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν, κυριεῦσαι, οὐκ ἐπιθυμεῖν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὑμᾶς ἐάσειν ἔχειν, ὑπὲρ δὲ τῶν μελινῶν καὶ τῶν ὀλυρῶν, τῶν ἐν τοῖς Θρακίοις σιροῖς ², ἐν τῷ βαράθρῳ ³ χειμάζειν. Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλὰ κάκεῖνα ὑπὲρ τοῦ τούτων γενέσθαι κύριος, καὶ τᾶλλα πάντα πραγματεύεται.

V. Ταῦτα τοίνυν ἕκαστον εἰδότα καὶ γινώσκοντα παρ' αὐτῷ δεῖ, μὰ Δί', οὐ γράψαι κελεύειν πόλεμον τὸν τὰ βέλτιστα ἐπὶ πᾶσι δικάίοις συμβουλεύοντα· τοῦτο μὲν γάρ ἐστιν ὅτῳ πολεμήσετε λαβεῖν βουλομένων, οὐχ ἃ τῇ πόλει συμφέρει πράττειν. Ὁρᾶτε γάρ· εἰ δι' ἃ τὰ πρῶτα παρεσπόνδησε Φίλιπ-

d'un œil d'envie les ports d'Athènes, ses arsenaux, ses navires, ses mines d'argent, ses riches revenus, son territoire et toute cette splendeur dont aux dieux ne plaise que ni lui ni aucun autre nous dépouille jamais ! Qu'il vous en laisse possesseurs paisibles, lui qui, pour le seigle et le millet des souterrains de la Thrace, va s'ensevelir dans des contrées affreuses, au milieu des glaces et des neiges ! Non, il n'en est pas ainsi ; mais c'est pour s'emparer de notre ville qu'il agit dans la Thrace et ailleurs.

V. Pénétrés de cette vérité, n'allez pas, ô Athéniens ! exiger de l'orateur qui vous donne les conseils les meilleurs et les plus justes, qu'il propose la guerre dans un décret : ce serait, non vouloir les intérêts de la république, mais chercher une victime si vous êtes malheureux. En effet, si la première, la seconde, la troisième fois que Philippe

καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους,
 ὑπὲρ τοῦ λαβεῖν ταῦτα,
 οὐκ ἐπιθυμεῖν δὲ
 τῶν λιμένων (τῶν) Ἀθήνησι,
 καὶ νεωρίων, καὶ τριηρῶν,
 καὶ τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων,
 καὶ τοσοῦτων προσόδων,
 καὶ τόπων, καὶ δόξης,
 ὧν γένοιτο
 μήτε ἐκείνῳ, μήτε οὐδενὶ ἄλλῳ,
 κυριεῦσαι, χειρωσαμένῳ
 τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν,
 ἀλλὰ ἐάσειν μὲν
 ὑμᾶς ἔχειν ταῦτα,
 χειμάζειν δὲ ἐν τῷ βαράθρῳ
 ὑπὲρ τῶν μελινῶν
 καὶ τῶν ὀλυρῶν,
 τῶν ἐν τοῖς σιροῖς Θρακίοις.
 Ταῦτα οὐκ ἔστιν,
 ἀλλὰ πραγματεύεται
 καὶ ἐκεῖνα
 καὶ πάντα τὰ ἄλλα
 ὑπὲρ τοῦ γενέσθαι κύριος τούτων.

V. Δεῖ τοίνυν ἕκαστον
 εἰδότα καὶ γινώσκοντα
 ταῦτα παρὰ αὐτῷ,
 μὰ Δία, οὐ κελεύειν
 τὸν συμβουλευόντα τὰ βέλτιστα
 ἐπὶ πᾶσι δικαίοις
 γράψαι πόλεμον·
 τοῦτο μὲν γάρ ἐστι
 βουλομένων λαβεῖν
 ὅτῳ πολεμήσετε,
 οὐ πράττειν
 ἃ συμφέρει τῇ πόλει.
 Ὁρᾶτε γάρ·
 εἰ διὰ ἃ
 Φίλιππος παρεσπόνδησε,
 πρῶτα
 ἢ δεύτερα ἢ τρίτα

et les derniers dangers,
 pour le prendre ces *places*,
 mais ne pas desirer
 les ports à Athènes
 et les arsenaux, et les galères,
 et les travaux des mines-d'argent,
 et de si grands revenus,
 et les contrées, et la gloire,
 desquelles puisse-t-il-n'avenir
 ni à celui-là, ni à aucun autre,
 d'être-maître, ayant mis-sous-sa-main
 la ville nôtre,
 mais devoir permettre
 vous avoir ces choses,
 et passer-l'hiver dans le barathre
 pour les millets
 et les froments,
 ceux dans les souterrains de-Thrace.
 Cela n'est pas,
 mais il fait
 et ces choses-là
 et toutes les autres
 pour le devenir maître de celles-ci.

V. Or il faut chacun
 sachant et connaissant
 ces choses en lui-même,
 non-par Jupiter, ne pas ordonner
 celui qui conseille le mieux
 en toutes choses justes
 écrire (décréter) la guerre ;
 car cela est
 de *vous* voulant prendre
quelqu'un à qui vous ferez-la-guerre,
 et non pas faire
 les choses qui sont utiles à la ville.
 Car voyez :
 si *pour les choses* en lesquelles
 Philippe a agi-contre-les-traités,
 les premières
 ou les secondes ou les troisièmes

πος, ἢ δεύτερα, ἢ τρίτα (πολλὰ γάρ ἐστιν ἐφεξῆς), ἔγραψέ τις αὐτῷ πολεμεῖν, ὁ δ' ὁμοίως, ὥσπερ νῦν, οὐ γράφοντος Ἀθηναίων οὐδενὸς πόλεμον, Καρδιανοῖς ἐβοήθει¹, οὐκ ἀνηρπασμένος ἂν ἦν ὁ ταῦτα γράψας, καὶ αὐτό γε τοῦθ' ἅπαντες ἡτιῶντο ἂν αὐτὸν Καρδιανοῖς βεβοηθηκέναι; Μὴ τοίνυν ζητεῖτε ὄντινα, ἀνθ' ὧν Φίλιππος ἐξαμαρτάνει, μισήσετε καὶ τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνοῦσι διασπάσασθαι παραβαλεῖτε· μηδ' αὐτοὶ χειροτονήσαντες πόλεμον, βούλεσθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς ἐρίζειν, εἰ δέον ἢ μὴ δέον ὑμᾶς τοῦτο πεποιηκέναι· ἀλλ' ὃν ἐκεῖνος πολεμεῖ τρόπον, τοῦτον ἀμύνεσθε, τοῖς μὲν ἀμυνομένοις ἤδη² χρήματα καὶ τᾶλλα, ὧν ἂν δέωνται, διδόντες, αὐτοὶ δ' εἰσφέροντες, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ κατασκευαζόμενοι στράτευμα, τριήρεις ταχείας, ἵππους, ἵππαγωγούς, καὶ τᾶλλα ὅσα εἰς πόλεμον. Ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἐστὶν

viola les traités, qu'il a si souvent enfreints, quelqu'un eût proposé dans un décret d'armer contre lui, et que ce prince eût secouru les Cardiens comme il fait à présent, sans qu'aucun de nous ait proposé de l'attaquer, n'aurait-on pas exterminé l'auteur d'un pareil décret? ne lui aurait-on pas imputé le secours donné aux Cardiens? Ne cherchez donc point un orateur que vous puissiez punir des injustices de Philippe, et livrer aux fureurs de ceux qui lui sont vendus. Et quand une fois vous aurez de vous-mêmes résolu la guerre, alors, sans disputer davantage pour savoir si l'on devait ou non la résoudre, défendez-vous avec autant d'ardeur que Philippe vous attaque; fournissez à ceux qui lui résistent déjà maintenant de l'argent et tous les secours nécessaires; contribuez de vos biens, ayez des troupes, des galères, de la cavalerie, des vaisseaux pour la transporter, en un mot, tout ce que la guerre exige. Car votre conduite actuelle ne mérite que mo-

(πολλὰ γάρ ἐστιν ἐρεξῆς),
 τις ἔγραψε
 πολεμεῖν αὐτῷ,
 ὁ δὲ ὁμοίως,
 ὥσπερ νῦν,
 οὐδενὸς Ἀθηναίων
 οὐ γράφοντος πόλεμον,
 ἐβοήθει Καρδιανοῖς,
 ὁ γράψας ταῦτα
 οὐκ ἂν ἦν ἐξηρπασμένος,
 καὶ ἅπαντες ἂν ἠτιῶντο αὐτὸν
 τοῦτο αὐτό γε,
 βεβοηθηκέναι Καρδιανοῖς;
 Μὴ ζητεῖτε τοίνυν
 ὄντινα μισήσετε,
 ἀντὶ ὧν
 Φίλιππος ἐξαμαρτάνει,
 καὶ παραβαλεῖτε διασπάσασθαι
 τοῖς μισθαρνοῦσι
 παρὰ ἐκείνου·
 μηδὲ βούλεσθε
 αὐτοὶ χειροτονήσαντες πόλεμον
 ἐρίζειν παρὰ ὑμῖν αὐτοῖς,
 εἰ δέον ἢ μὴ δέον
 ὑμᾶς πεπειηκέναι τοῦτο,
 ἀλλὰ ἀμύνεσθε τοῦτον
 ὃν τρόπον πολεμεῖ,
 διδόντες μὲν
 τοῖς ἀμυνομένοις ἤδη
 χρήματα καὶ τὰ ἄλλα,
 ὧν ἂν δέωνται,
 αὐτοὶ δὲ εἰσφέροντες,
 ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 καὶ κατασκευαζόμενοι στράτευμα,
 τριήρεις ταχείας, ἵππους,
 ἱππαγωγούς,
 καὶ τὰ ἄλλα,
 ὅσα
 εἰς πόλεμον.
 Ἐπεὶ νῦν γε

(car de nombreuses sont de suite),
 quelqu'un avait écrit (décrété)
 de faire-la-guerre à lui,
 et que celui-là semblablement
 comme maintenant,
 aucun des Athéniens
 ne décrétant la guerre,
 eût secouru les Cardiens,
 celui ayant décrété ces choses
 n'aurait-il pas été arraché *d'ici*,
 et tous n'auraient-ils pas accusé lui
 de ceci même du moins,
 d'avoir porté-secours aux Cardiens?
 Ne cherchez donc pas
 quelqu'un que vous haïrez,
 en échange *des choses* en lesquelles
 Philippe a-tort,
 et *que* vous livrerez à déchirer
 à ceux qui reçoivent-un-salaire
 de celui-là;
 et ne veuillez pas
 vous-mêmes ayant voté la guerre
 disputer chez vous-mêmes,
s'il était nécessaire ou non nécessaire
 vous avoir fait cela,
 mais défendez-vous de cette *manière*
 de laquelle manière il fait-la-guerre,
 donnant
 à ceux qui se défendent déjà
 des fonds et les autres choses,
 dont ils auront besoin,
 et vous-mêmes contribuant,
 ô hommes Athéniens,
 et préparant infanterie,
 trirèmes rapides, chevaux,
navires pour-le-transport-des-che-
 et les autres choses, [vaux
 toutes celles qui *servent*
 pour une guerre.
 Puisque maintenant du moins

ὥς χρώμεθα τοῖς πράγμασι · καὶ Φίλιππον δὲ αὐτὸν οἶομαι οὐδὲν ἂν ἄλλο, μὰ τοὺς θεούς, εὖξασθαι ποιεῖν τὴν πόλιν, ἢ ταῦτα, ἃ νῦν ποιεῖτε· ὑστερίζετε, ἀναλίσχετε, ὅτῳ παραδώσετε τὰ πράγματα ζητεῖτε, δυσχεραίνετε, ἀλλήλους αἰτιᾶσθε. Ἀφ' οὗτου δὲ ταῦτα γίγνεται, ἐγὼ διδάξω, καὶ ὅπως παύσεται, λέξω.

VI. Οὐδὲν πρόποτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πραγμάτων ἐξ ἀρχῆς ἐνεστήσασθε, οὐδὲ κατεσκευάσασθε ὀρθῶς, ἀλλὰ τὸ συμβαῖνον ἀεὶ διώκετε· εἴτ' ἐπειδὴν ὑστερίσητε, παύεσθε· ἕτερον πάλιν ἐὰν συμβῇ τι, παρασκευάζεσθε καὶ θορυβεῖσθε. Τὸ δ' οὐχ οὕτως ἔχει· οὐκ ἔνεστι βοηθείαις χρωμένους οὐδὲν τῶν δεόντων πρόποτε πρᾶξαι· ἀλλὰ κατασκευάσαντας δεῖ δύναμιν, καὶ τροφήν ταύτῃ πορίσαντας, καὶ ταμίας, καὶ δημο-

querie; et tout ce que Philippe peut souhaiter, c'est de vous voir toujours les mêmes: indécisions, dépenses inutiles, embarras sur le choix des généraux, colères et récriminations mutuelles. Remontons à la source du mal, et voyons le remède.

VI. Vous ne savez jamais vous préparer dès le principe ni faire des dispositions régulières; pour vous décider à marcher, il faut un événement; vous arrivez trop tard, et vous retombez dans l'inaction. Autre événement; nouvelles mesures prises en tumulte. Mais ce n'est pas là le moyen de réussir. Non, vous ne ferez jamais rien à propos avec des milices levées à la hâte. Il faut avoir une armée sur pied, lui fournir

γέλως ἐστὶν
ὥς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν·
οἶομαι δὲ καὶ Φίλιππον αὐτὸν
ἂν εὕξασθαι
τὴν πόλιν ποιεῖν οὐδὲν ἄλλο,
μὰ τοὺς θεούς,
ἢ ταῦτα,
ᾧ ποιεῖτε νῦν·
ὑστερίζετε, ἀναλίσκετε,
ζητεῖτε ὅτω
παραδώσετε τὰ πράγματα,
δυσχεραίνετε,
αἰτιᾶσθε ἀλλήλους.
Ἐγὼ δὲ διδάξω
ἀπὸ ὅτου ταῦτα γίγνεται,
καὶ λέξω ὅπως παύσεται.

VI. Ἐνεστήσασθε
πώποτε
σὺδὲ κατεσκευάσασθε ὀρθῶς
ἐξ ἀρχῆς
οὐδὲν τῶν πραγμάτων,
ἀλλὰ διώκετε
τὸ συμβαῖνον αἰεὶ·
εἴτα ἐπειδὴν
ὑστερίσητε,
παύεσθε·
ἐάν τι ἕτερον
συμβῇ πάλιν,
παρασκευάζεσθε
καὶ θορυβεῖσθε.
Τὸ δὲ οὐκ ἔχει οὕτως·
οὐκ ἔνεστι
χρωμένους βοηθείαις
πρᾶξαι πώποτε οὐδὲν
τῶν δεόντων· ἀλλὰ δεῖ
κατασκευάσαντας δύναναι,
καὶ πορίσαντας ταύτην
τροφὴν, καὶ ταμίας,
καὶ δημοσίους,
καὶ ποιήσαντας οὕτως,

un rire est *sur la manière*
comme nous usons des affaires;
et je crois aussi Philippe lui-même
n'avoir pu souhaiter
la ville faire rien autre,
par les dieux,
que ces choses,
que vous faites maintenant :
vous tardez, vous dépensez,
vous cherchez à qui
vous livrez les affaires,
vous vous mettez-en-colère,
vous vous accusez les uns les autres.
Mais moi je *vous* apprendrai
par suite de quoi ces choses se font,
et je dirai comment elles cesseront.

VI. Vous *n'*avez commencé
jamais-encore
ni n'avez préparé bien
dès le principe
aucune des affaires,
mais vous poursuivez
la chose qui arrive successivement ;
ensuite après que
vous vous trouvez-en-retard,
vous cessez ;
si quelque autre chose
est arrivée de nouveau,
vous faites-des-préparatifs
et vous êtes-en-tumulte.
Mais la chose ne va pas ainsi ;
il n'est pas possible [hâte
vous servant de troupes-levées-à-la-
de faire jamais aucune
des choses nécessaires ; mais il faut
ayant préparé une armée,
et ayant fourni à elle
une subsistance, et des questeurs,
et des *employés* publics,
et ayant fait ainsi,

σίους , καί , ὅπως ἐνὶ τὴν τῶν χρημάτων φυλακὴν ἀκριβε-
στάτην γενέσθαι , οὕτω ποιήσαντας , τὸν μὲν τῶν χρημάτων
λόγον παρὰ τούτων λαμβάνειν , τὸν δὲ τῶν ἔργων παρὰ τοῦ
στρατηγοῦ · καὶ μηδεμίαν πρόφασιν τοῦ πλεῖν ἄλλοσε , ἢ πράτ-
τειν ἄλλο τι , τῷ στρατηγῷ καταλείπειν. Ἄν δ' οὕτω ποιήσητε ,
καὶ τοῦτ' ἐθελήσητε ὡς ἀληθῶς , ἄγειν εἰρήνην δικαίαν καὶ μένειν
ἐπὶ τῆς αὐτοῦ Φίλιππον ἀναγκάσετε , ἢ πολεμήσετε ἐξ ἴσου.
Καὶ ἴσως ἂν , ἴσως , ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι , ὥσπερ ὑμεῖς νῦν πυν-
θάνεσθε τί ποιεῖ Φίλιππος , καὶ ποῖ πορεύεται , οὕτως ἂν
ἐκεῖνος φροντίσαι , ποῖ ποτε ἢ τῆς πόλεως ἀπῆρχε δύναιμις , καὶ
ποῦ φανήσεται.

VII. Εἰ δέ τω δοκεῖ ταῦτα ¹ καὶ δαπάνης πολλῆς καὶ πόνων
πολλῶν καὶ πραγματείας εἶναι , καὶ μάλα ὀρθῶς δοκεῖ · ἀνάγκη
γάρ , ἀνάγκη πόλλ' ἐκ τοῦ πολέμου γίνεσθαι τὰ δυσχερῆ ·
ἀλλ' εἰὰν λογίσηται τὰ τῇ πόλει μετὰ ταῦτα γενησόμενα , εἰὰν

des vivres, lui donner des intendants, prendre des mesures pour que
la caisse soit régie avec intégrité, faire rendre compte à vos questeurs
de l'administration des deniers, ainsi qu'à votre général des opérations
de la campagne, sans lui laisser aucun prétexte d'aller ailleurs ; ou de
faire autre chose que ce qui lui est prescrit. Agissez sans délai confor-
mément à ce plan, et vous forcerez Philippe à observer les conditions
de la paix, à se renfermer dans la Macédoine, ou du moins vous le
combattrez à forces égales. Vous demandez aujourd'hui : Que fait
Philippe? où marche-t-il? Peut-être, Athéniens, peut-être deman-
dera-t-il alors avec la même inquiétude : Où est allée l'armée d'A-
thènes? où débouchera-t-elle?

VII. Si l'on me dit que de telles résolutions exigent de grandes dépen-
ses, beaucoup de soins et de peines, je l'avoue; et toujours la guerre
entraîne de grands embarras. Mais songez aux maux qui ne manqueront

ὅπως ἐνι
τὴν φυλακὴν τῶν χρημάτων
γενέσθαι ἀκριβεστάτην,
λαμβάνειν μὲν παρὰ τούτων
τὸν λόγον τῶν χρημάτων,
τὸν δὲ τῶν ἔργων
παρὰ τοῦ στρατηγοῦ·
καὶ καταλείπειν τῷ στρατηγῷ
μηδεμίαν πρόφασιν
τοῦ πλεῖν ἄλλοσε,
ἢ πράττειν τι ἄλλο.
Ἄν δὲ ποιήσητε οὕτω,
καὶ ἐθελήσητε τοῦτο
ὥς ἀληθῶς,
ἀναγκάσετε Φίλιππον
ἄγειν εἰρήνην δίκαιαν,
καὶ μένειν ἐπὶ τῆς αὐτοῦ
ἢ πολεμήσετε
ἐξ ἴσου.

Καὶ ἴσως ἂν, ἴσως,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
ὥς περ ὑμεῖς νῦν
πυνθάνεσθε, τί ποιεῖ Φίλιππος,
καὶ ποῖ πορεύεται,
οὕτως ἐκεῖνος ἂν φροντίσαι,
ποῖ ποτε ἢ δύναμις τῆς πόλεως
ἀπῆρχε,
καὶ ποῦ φανήσεται.

VII. Εἰ δὲ δοκεῖ τῷ
ταῦτα εἶναι
καὶ δαπάνης πολλῆς
καὶ πόνων πολλῶν
καὶ πραγματείας,
δοκεῖ καὶ μάλα ὀρθῶς
ἀνάγκη γάρ, ἀνάγκη
τὰ δυσχερῆ
γίγνεσθαι πολλὰ
ἐκ τοῦ πολέμου·
ἀλλὰ ἐὰν λογίσηται
τὰ γενησόμενα τῇ πόλει

PHILIPPIQUE IV.

comme il est possible
la garde des fonds
être très-exacte,
recevoir de ceux-ci
le compte des fonds,
et celui des actions
du général;
et ne laisser au général
aucun prétexte
de naviguer ailleurs,
ou faire quelque autre chose.
Or si vous faites ainsi,
et si vous voulez cela
véritablement,
vous forcerez Philippe
à garder une paix juste,
et à rester dans le *pays* de lui-même,
ou vous ferez-la-guerre
d'égalité (à forces égales).
Et peut-être, peut-être,
ô hommes Athéniens,
comme vous maintenant
vous demandez, quoi fait Philippe,
et où il va,
ainsi celui-là se soncierait,
où enfin l'armée de la ville
s'en est allée,
et où elle se montrera.

VII. Mais s'il semble à quelqu'un
ces choses être
et d'une dépense grande
et de travaux grands
et d'une activité *grande*,
il *lui* semble aussi fort bien;
car nécessité, nécessité *est*
les choses pénibles
arriver nombreuses
par suite de la guerre;
mais s'il réfléchit
aux choses qui arriveront à la ville

ταῦτα μὴ ἐθέλῃ ποιεῖν, εὐρήσει λυσιτελοῦν τὸ ἐκόντας ποιεῖν τὰ δέοντα. Εἰ μὲν γάρ ἐστί τις ἐγγυητὴς ὑμῖν θεῶν (οὐ γὰρ ἀνθρώπων γε οὐδεὶς ἂν γένοιτο ἀξιοχρεῶς τηλικούτου πράγματος), ὥς, ἐὰν ἄγῃθ' ἡσυχίαν, καὶ πάντα πρόησθε, οὐκ ἐπ' αὐτοὺς ὑμᾶς τελευτῶν ἐκεῖνος ἥξει, αἰσχροὺς μὲν, νῆ τὸν Δία καὶ πάντας τοὺς θεοὺς, καὶ ἀνάξιον ὑμῶν, καὶ τῶν ὑπαρχόντων τῇ πόλει, καὶ τῶν πεπραγμένων τοῖς προγόνοις, τῆς ἰδίας βραθυμίας ἔνεκα τοὺς ἄλλους Ἑλληνας ἅπαντας εἰς δουλείαν προέσθαι, καὶ ἔγωγε αὐτὸς τεθνάναι μᾶλλον ἂν, ἢ ταῦτ' εἰρηκέναι βουλοίμην. οὐ μὲν ἄλλ', εἴ τις ἄλλος λέγει καὶ ὑμᾶς πείθει, ἔστω, μὴ ἀμύνεσθε, ἅπαντα πρόεσθε. Εἰ δὲ μηδενὶ τοῦτο δοκεῖ, τοῦναντίον δὲ προΐσμεν ἅπαντες, ὅτι, ὅσῳ ἂν πλειόνων ἐάσωμεν ἐκεῖνον

pas de fondre sur Athènes, si nous refusons de prendre le parti convenable, et vous verrez qu'il est de notre avantage de l'embrasser de bonne grâce. Oui, quand même un dieu (ici la parole d'aucun mortel ne serait un garant assez sûr), quand même un dieu nous répondrait que, quoique nous restions dans l'inaction et que nous abandonnions tout à Philippe, ce prince ne finira point par nous attaquer, il serait honteux cependant, j'en atteste Jupiter et tout l'Olympe, il serait indigne de nous, de la gloire de notre république, et des grands exploits de nos ancêtres, de sacrifier à notre nonchalance la liberté de tous les autres Grecs : pour moi, j'aimerais mieux mourir que de vous donner un pareil conseil. Si un autre vous le donne et qu'il vous persuade, à la bonne heure, n'armez point, abandonnez tout. Mais si personne n'adopte ce lâche sentiment, si nous prévoyons tous que plus nous laisserons Philippe étendre ses conquêtes, plus nous trouverons en lui

μετὰ ταῦτα,
 εἴαν μὴ ἐθέλῃ ποιεῖν ταῦτα,
 εὕρησει
 τὸ ποιεῖν ἐκόντας
 τὰ δέοντα
 λυσιτελοῦν.
 Εἰ μὲν γάρ τις θεῶν
 (οὐδεὶς γὰρ ἀνθρώπων γε
 οὐκ ἂν γένοιτο ἀξιόχρεως
 τηλικούτου πράγματος)
 ἔστιν ἐγγυητὴς ὑμῖν
 ὥς, εἴαν ἄγητε ἡσυχίαν,
 καὶ πρόησθε ἅπαντα,
 ἐκεῖνος οὐχ ἥξει τελευτῶν
 ἐπὶ ὑμᾶς αὐτούς,
 αἰσχρὸν μὲν, νῆ τὸν Δία
 καὶ πάντας τοὺς θεούς,
 καὶ ἀνάξιον ὑμῶν,
 καὶ τῶν ὑπαρχόντων
 τῇ πόλει,
 καὶ τῶν πεπραγμένων
 τοῖς προγόνοις,
 προέσθαι εἰς δουλείαν
 ἅπαντας τοὺς ἄλλους Ἑλλήνας
 ἕνεκα τῆς ῥαθυμίας
 ἰδίας,
 καὶ ἔγωγε αὐτὸς
 ἂν βουλοίμην μᾶλλον τεθνάναι
 ἢ εἰρηκέναι ταῦτα·
 οὐ μὲν ἄλλά,
 εἴ τις ἄλλος λέγει
 καὶ παίθει ὑμᾶς,
 ἔστω, μὴ ἀμύνεσθε,
 πρόεσθε ἅπαντα.
 Εἰ δὲ τοῦτο δοκεῖ μηδενί,
 τὸ ἐναντίον δὲ
 ἅπαντες προῖσμεν ὅτι,
 ὅσῳ πλείονων
 ἂν ἐάσωμεν ἐκεῖνον
 γενέσθαι κύριον,

après celles-ci,
 si elle ne veut pas faire celles-ci,
 il trouvera
 le faire voulant-bien (de bon cœur)
 les choses nécessaires
 étant avantageux.
 Car si quelqu'un des dieux
 (car aucun des hommes du moins
 ne serait digne-de-crédit
 d'une si grande chose)
 était garant à vous
 que, si vous gardez le repos,
 et abandonnez toutes choses,
 celui-là ne viendra pas finissant
 contre vous-mêmes,
il serait honteux, par Jupiter
 et tous les dieux,
 et indigne de vous,
 et des *beaux titres* appartenant
 à la ville,
 et des choses faites
 par les ancêtres,
 d'abandonner pour la servitude
 tous les autres Grecs
 en vue de la nonchalance
 particulière *de vous*,
 et moi-même du moins
 je voudrais plutôt être mort
 que d'avoir dit ces choses ;
 cependant,
 si quelque autre *les* dit
 et persuade vous,
 soit, ne combattez pas,
 abandonnez toutes choses.
 Mais si cela *ne* paraît-bon à personne,
 mais si au contraire
 tous nous savons-d'avance que,
 d'autant plus nombreuses choses
 nous aurons laissé celui-là
 devenir maître,

γενέσθαι κύριον, τοσούτῳ χαλεπωτέρῳ καὶ ἰσχυροτέρῳ χρησόμεθα ἐχθρῷ, τί ἀναδύομεθα; ἢ τί μέλλομεν; ἢ πότε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ θέοντα ποιεῖν ἐθελήσομεν; ὅταν, νῆ Δί', ἀνάγκη τις ᾖ; ἀλλ' ἦν μὲν ἂν τις ἐλευθέρων ἀνθρώπων ἀνάγκην εἴποι, οὐ μόνον ἤδη πάρεστιν, ἀλλὰ καὶ πάλαι παρελήλυθε· τὴν δὲ τὸν δούλων ἀπεύχεσθαι δήπου μὴ γενέσθαι δεῖ. Διαφέρει δὲ τί; ὅτι ἐστὶν ἐλευθέρῳ μὲν ἀνθρώπῳ μεγίστη ἀνάγκη ἡ ὑπὲρ τῶν γιγνομένων αἰσχύνη, καὶ μείζω ταύτης οὐκ οἶδα ἦντινα ἂν εἴποι τις· δούλῳ δέ, πληγαί, καὶ ὁ τοῦ σώματος αἰχισμός· ἢ μήτε γένοιτο, οὔτε λέγειν ἄξιον.

VIII. Τὸ μὲν τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τὰ τοιαῦτα ὀκνηρῶς διακεῖσθαι, ἃ δεῖ τοῖς σώμασι καὶ τοῖς οὖσι λειτουργῆσαι ἕκαστον, ἐστὶ μὲν οὐκ ὀρθῶς ἔχον, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ.

un ennemi puissant et redoutable, pourquoi différer? pourquoi temporiser? Attendons-nous pour agir que la nécessité nous presse? Mais la nécessité de l'homme libre nous presse depuis longtemps, depuis longtemps elle est passée: loin de nous cette autre nécessité de l'esclave! Quelle est donc la différence? Pour l'un, la nécessité la plus pressante, c'est l'appréhension du déshonneur, et je ne vois pas qu'on puisse en imaginer de plus forte: pour l'autre, ce sont les coups, les châtimens corporels. Puissiez-vous, Athéniens, ne jamais connaître cette dernière! il est même honteux d'en parler.

VIII. Ne se porter qu'avec lenteur à aider la patrie de sa personne et de sa fortune, ce n'est pas une conduite louable, non il s'en faut de beau-

χρησόμεθα ἐχθρῷ
 τοσούτῳ χαλεπωτέρῳ
 καὶ ἰσχυροτέρῳ,
 τί ἀναδύομεθα;
 ἢ τί μέλλομεν;
 ἢ πότε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 ἐθελήσομεν ποιεῖν
 τὰ δεόντα;
 ὅταν τις ἀνάγκη ᾖ,
 νῆ Δία;
 ἀλλὰ ἦν μὲν τις
 ἂν εἴποι ἀνάγκην
 ἀνθρώπων ἐλευθέρων,
 οὐ μόνον πάρεστιν ἤδη,
 ἀλλὰ καὶ παρελήλυθε πάλαι·
 δεῖ δὲ δήπου
 ἀπεύχεσθαι
 τὴν τῶν δούλων
 μὴ γενέσθαι.
 Τί δὲ διαφέρει;
 ὅτι ἡ μὲν αἰσχύνη
 ὑπὲρ τῶν γιγνομένων
 ἐστὶν ἀνθρώπῳ ἐλευθέρῳ
 μεγίστη ἀνάγκη,
 καὶ οὐκ οἶδα ἦντινα
 μείζω ταύτης
 τίς ἂν εἴποι·
 δούλῳ δέ, πληγαί,
 καὶ ὁ αἰκισμὸς τοῦ σώματος·
 ὃ μήτε γένοιτο,
 οὔτε ἄξιον λέγειν.

VIII. Τὸ μὲν τοίνυν διακεῖσθαι
 ὀκνηρῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 εἰς τὰ τοιαῦτα,
 ἃ δεῖ ἕκαστον
 λειτουργῆσαι
 τοῖς σώμασι καὶ τοῖς οὖσιν,
 ἔστι μὲν ἔχον οὐκ ὀρθῶς,
 οὐδὲ πολλοῦ δεῖ·
 οὐ μὴν ἀλλὰ ἔχει γε

nous userons *de lui comme* ennemi
 d'autant plus intraitable
 et plus fort,
 pourquoi tergiversons-nous ?
 ou pourquoi tardons-nous ?
 ou quand, ô hommes Athéniens,
 voudrons-nous faire
 les choses nécessaires ?
 quand quelque nécessité sera,
 par Jupiter ?
 mais *celle* que quelqu'un
 dirait nécessité
 d'hommes libres,
 non-seulement est présente déjà,
 mais même est passée depuis long-
 mais il faut certes [temps;
 détourner-par-prière
 celle des esclaves
 ne pas arriver.
 Or quoi diffère ?
 que la honte
 au sujet des choses qui se font
 est pour un homme libre
 une très-grande nécessité,
 et je ne sais pas laquelle
 plus grande que celle-ci
 quelqu'un pourrait dire;
 mais pour un esclave, les coups,
 et le mauvais-traitement du corps;
chose qui et puisse n'arriver pas,
 et *qu'il* n'est pas digne de dire.

VIII. Or le être disposés
 paresseusement, ô hommes Athéniens,
 pour les choses telles,
 en lesquelles il faut chacun
 servir-l'État
 des personnes et des biens,
 est se trouvant non bien,
 ni de beaucoup s'en faut (à beaucoup
 cependant *cela* a certes [près;

οὐ μὴν ἀλλ' ἔχει γέ τινα πρόφασιν ὁμῶς. Τὸ δὲ μὴδ' ὅσα ἀκοῦσαι δεῖ, μὴδ' ὅσα βουλευσασθαι προσήκει, μὴδὲ ταῦτ' ἐθέλειν ἀκούειν, τοῦτ' ἤδη πᾶσαν ἐπιδέχεται κατηγορίαν. Ὑμεῖς τοίνυν οὔτ' ἀκούειν πρὶν ἄν, ὥσπερ νῦν, αὐτὰ παρῇ τὰ πράγματα, οὔτε βουλευέσθαι περὶ οὐδενὸς εἰώθατε ἐφ' ἡσυχίας· ἀλλ' ὅταν μὲν ἐκεῖνος παρασκευάζεται ἐφ' ὑμᾶς, ἀμελήσαντες τοῦ ποιεῖν ταῦτὸ καὶ ἀντιπαρασκευάζεσθαι, ῥαθυμεῖτε· καὶ ἐάν τι λέγῃ τις, ἐκβάλλετε· ἐπειδὴν δ' ἀπολωλὸς ἡ πολιορκούμενόν τι πύθῃσθε, τηνικαῦτ' ἀκροῶσθε καὶ παρασκευάζεσθε. Ἦν δ' ἀκηκοέναι μὲν καὶ βεβουλευσθαι τότε καιρός, ὅθ' ὑμεῖς οὐκ ἠθέλετε· πράττειν δὲ καὶ χρῆσθαι τοῖς παρεσκευασμένοις, νῦν, ἡνίκ' ἀκούετε. Τοιγαροῦν ἐκ τῶν τοιούτων ἐθῶν μόνοι τῶν πάντων ἀνθρώπων ὑμεῖς τούναντίον τοῖς ἄλλοις ποιεῖτε. Οἱ μὲν

coup ; on peut néanmoins l'excuser par quelque prétexte. Mais ne vouloir rien entendre, ne point vouloir délibérer sur des objets essentiels, c'est là une indifférence inexcusable. Vous ne nous écoutez, comme vous faites aujourd'hui, que quand le péril presse, et vous ne prenez jamais conseil à loisir. Lorsque Philippe arme contre vous, vous négligez d'armer à son exemple ; vous restez oisifs, et si quelque orateur vous exhorte à sortir de votre inaction, vous le chassez aussitôt. Vous apprend-on le siège ou la prise d'une place, vous écoutez alors, vous armez à la hâte. Mais lorsque vous refusiez de nous entendre, c'était le temps d'écouter nos discours, de prendre une résolution ; et maintenant que vous demandez conseil, vous devriez agir et mettre à profit vos préparatifs. Il arrive de là que, tout au contraire des au-

τινὰ πρόφασιν ὅμως.
 Τὸ δὲ μηδὲ ἐθέλειν
 ἀκούειν ταῦτα,
 μηδὲ ὅσα δεῖ
 ἀκοῦσαι,
 μηδὲ ὅσα προσήκει
 βουλευσασθαι,
 τοῦτο ἤδη ἐπιδέχεται
 πᾶσαν κατηγορίαν.
 Ὑμεῖς τοίνυν εἰώθατε
 οὔτε ἀκούειν,
 πρὶν ἂν τὰ πράγματα αὐτὰ
 παρῇ, ὥςπερ νῦν,
 οὔτε βουλευέσθαι περὶ οὐδενὸς
 ἐπὶ ἡσυχίας·
 ἀλλὰ ὅταν μὲν ἐκεῖνος
 παρασκευάζεται ἐπὶ ὑμᾶς,
 ἀμελήσαντες
 τοῦ ποιεῖν τὸ αὐτὸ
 καὶ ἀντιπαρασκευάζεσθαι,
 ῥαθυμεῖτε·
 καὶ ἐάν τις λέγῃ τι,
 ἐκβάλλετε·
 ἐπειδὴν δὲ πύθῃσθε
 τὶ ἀπολωλὸς
 ἢ πολιορκούμενον,
 τηνικαῦτα ἀκροᾶσθε
 καὶ παρασκευάζεσθε.
 Καιρὸς δὲ ἀκηκοέναι μὲν
 καὶ βεβουλευσθαι ἦν τότε,
 ὅτε ὑμεῖς οὐκ ἠθέλετε·
 πράττειν δὲ
 καὶ χρῆσθαι
 τοῖς παρεσκευασμένοις,
 νῦν, ἡνίκα ἀκούετε.
 Τοιγαροῦν
 ἐκ τῶν ἐθῶν τοιούτων
 μόνον πάντων τῶν ἀνθρώπων
 ὑμεῖς ποιεῖτε
 τὸ ἐναντίον τοῖς ἄλλοις.

quelque prétexte néanmoins.
 Mais le ne pas même vouloir
 entendre ces choses,
 ni toutes celles qu'il faut
 avoir entendues,
 ni toutes celles qu'il convient
 d'avoir délibérées,
 ceci déjà admet
 toute accusation.
 Vous donc vous avez-coutume
 et de ne pas écouter,
 avant que les affaires mêmes
 soient présentes, comme maintenant,
 et de ne délibérer sur aucune
 en tranquillité;
 mais lorsque celui-là
 se prépare contre vous,
 ayant négligé
 le faire la même chose
 et vous préparer-de-votre-côté,
 vous êtes-nonchalants
 et si quelqu'un dit quelque chose,
 vous l'expulsez;
 et après que vous avez appris
 quelque *place* ayant été perdue
 ou étant assiégée,
 alors vous écoutez
 et vous vous préparez.
 Or la circonstance d'avoir écouté
 et d'avoir délibéré était alors,
 quand vous ne vouliez pas;
 mais d'agir
 et d'user
 des choses préparées,
 maintenant, quand vous écoutez.
 En conséquence
 d'après les habitudes telles
 seuls de tous les hommes
 vous faites
 le contraire des autres.

γὰρ ἄλλοι πάντες ἄνθρωποι πρὸ τῶν πραγμάτων εἰώθασιν χρῆσθαι τῷ βουλευέσθαι, ὑμεῖς δὲ μετὰ τὰ πράγματα.

ΙΧ. Ὁ δὴ λοιπὸν ἐστίν, καὶ πάλαι μὲν ἔδει, διαφεύγει δ' οὐδὲ νῦν, τοῦτ' ἐρῶ. Οὐδενὸς τῶν πάντων οὕτως ὡς χρημάτων δεῖ τῇ πόλει πρὸς τὰ νῦν ἐπιόντα πράγματα. Συμβέβηκε δ' εὐτυχήματα ἀπὸ ταῦτομάτου, οἷς ἂν χρησώμεθα ὀρθῶς, ἴσως ἂν γένοιτο τὰ δέοντα. Πρῶτον μὲν γάρ, οἷς βασιλεὺς πιστεύει¹, καὶ εὐεργέτας ὑπέιληφεν αὐτοῦ, οὗτοι μισοῦσι, καὶ πολεμοῦσι Φιλίππῳ. Ἐπειθ' ὁ πράττων καὶ συνειδὼς ἅπανθ', ὁ Φίλιππος κατὰ βασιλείῳ παρασκευάζεται, οὗτος ἀνάρπαστος γέγονε², καὶ πάσας τὰς πράξεις βασιλεὺς οὐχ ἡμῶν κατηγορούντων ἀκούσεται, οὐς ὑπὲρ τοῦ συμφέροντος ἂν ἡγήσαιο τοῦ ἰδίου λέγειν, ἀλλὰ τοῦ πράξαντος αὐτοῦ καὶ διοικοῦντος· ὥστ' εἶναι πιστὰς

tres hommes qui délibèrent pour prévenir le mal, vous ne délibérez que quand le mal est fait.

ΙΧ. Il nous reste encore une ressource, trop négligée jusqu'à ce jour, mais qui est encore dans nos mains. La république a surtout besoin d'argent dans la conjoncture présente. Or, je remarque un concours de circonstances heureuses, dont nous pouvons tirer un grand parti. Les peuples en qui le roi de Perse met sa confiance, et auxquels il reconnaît même avoir des obligations, mécontents de Philippe, agissent contre lui. D'ailleurs, le confident et l'agent des desseins du roi de Macédoine sur la Perse venant d'être rappelé, le roi sera instruit de toutes les intrigues, non par nous, dont le rapport pourrait être suspect, mais par celui même qui les conduisait. Il ajoutera

Πάντες μὲν γὰρ οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι
εἰώθασι χρῆσθαι
τῷ βουλευέσθαι
πρὸ τῶν πραγμάτων,
ὕμεῖς δὲ μετὰ τὰ πράγματα.

IX. Ἐρῶ δὴ τοῦτο,
ὃ ἐστὶ λοιπόν,
καὶ ἔδει μὲν πάλαι,
καὶ διαφεύγει
οὐδὲ νῦν.

Δεῖ τῇ πόλει
οὐδενὸς τῶν πάντων
οὕτως ὡς χρημάτων
πρὸς τὰ πράγματα
ἐπιόντα νῦν.

Εὐτυχήματα δὲ
συμβέβηκεν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου,
οἷς ἂν χρησώμεθα ὀρθῶς,
τὰ δέοντα
ἂν γένοιτο ἴσως.

Πρῶτον μὲν γάρ,
οἷς βασιλεὺς πιστεύει,
καὶ ὑπέιληφεν
εὐεργέτας αὐτοῦ,
οὗτοι μισοῦσι,
καὶ πολεμοῦσι Φιλίππῳ.

Ἐπειτα ὁ πράττων
καὶ συνειδὼς ἅπαντα,
ὅσα Φίλιππος παρασκευάζεται
κατὰ βασιλείας,
οὗτος γέγονεν ἀνάρπαστος,
καὶ βασιλεὺς ἀκούσεται
πάσας τὰς πράξεις
οὐχ ἡμῶν κατηγορούντων,
οὓς ἂν ἡγήσαιτο λέγειν
ὑπὲρ τοῦ συμφέροντος τοῦ ἰδίου,
ἀλλὰ τοῦ πράξαντος αὐτοῦ
καὶ διοικούντος·
ὥστε τὰς κατηγορίας
εἶναι πιστάς,

Car tous les autres hommes
ont coutume d'user
du délibérer
avant les faits,
mais vous après les faits.

IX. Or je dirai ceci,
qui est restant,
et *qu'il* fallait depuis longtemps,
et *qui* n'échappe
pas même maintenant.
Il n'est-besoin à la ville
d'aucune de toutes les choses
ainsi comme de fonds
pour les affaires
qui surviennent maintenant.
Mais des circonstances-heureuses
sont arrivées de spontanéité,
desquelles si nous usons bien,
les choses nécessaires
se feraient peut-être.

Car d'abord,
ceux auxquels le roi se fie,
et *qu'il* présume
bon-serviteurs de lui-même,
ceux-là haïssent,
et font-la-guerre à Philippe.
Ensuite celui qui faisait
et qui connaissait toutes choses,
toutes celles que Philippe prépare
contre le roi,
celui-là a été enlevé,
et le roi entendra
toutes les affaires
non pas de nous dénonçant,
qu'il jugerait parler
pour notre intérêt particulier,
mais de celui qui faisait lui-même
et qui administrait;
de sorte que les accusations
être dignes-de-foi,

τάς κατηγορίας, καὶ λοιπὸν λόγον εἶναι τοῖς παρ' ὑμῶν πρέσβεσιν, ὃν βασιλεὺς ἥδιστα ἂν ἀκούσαι, ὥς τὸν ἀμφοτέρους ἀδικοῦντα κοινῇ τιμωρήσασθαι δεῖ, καὶ ὅτι πολὺ τῷ βασιλεῖ φοβερώτερός ἐσθ' ὁ Φίλιππος, ἂν προτέροις ἡμῖν ἐπίθηται· εἰ γὰρ ἐγκαταλειπόμενοί τι πεισόμεθα ἡμεῖς, ἀδεῶς ἐπ' ἐκεῖνον ἤδη πορεύσεται. Ὑπὲρ δὴ τούτων ἀπάντων οἶμαι δεῖν ὑμᾶς πρεσβεῖαν ἐκπέμπειν, ἥτις τῷ βασιλεῖ διαλέξεται, καὶ τὴν ἀβελτερίαν ἀποθέσθαι, δι' ἣν πολλάκις ἡλαττώθητε· «Ὁ δὲ βάρβαρος» καὶ «κοινὸς ἅπασιν ἐχθρός,» καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα. Ἐγὼ γὰρ ὅταν τιν' ἴδω τὸν μὲν ἐν Σούσοις καὶ ἐν Ἐκβατάνοις ¹ δεδοικότα, καὶ κακόνουν εἶναι τῇ πόλει φάσκοντα, ὃς καὶ πρότερον συνεπηνώρθωσε τὰ τῆς πόλεως πράγματα ², καὶ νῦν ἐπηγγέλλετο (εἰ δὲ μὴ ἐδέχεσθ' ὑμεῖς, ἀλλ' ἀπεψηφίζεσθε ³, οὐ τὰ γ' ἐκεῖνου αἵτια),

donc foi à nos plaintes, et nos députés n'auront plus à lui tenir que des discours qu'il écoutera sans peine. Liguons-nous, lui diront-ils, contre un ennemi commun. Philippe vous sera bien plus redoutable, lorsqu'il nous aura vaincus. Il marchera hardiment contre vous, si, faute de secours, nous venons à succomber. D'après ces motifs, ô Athéniens! envoyons une ambassade au roi de Perse pour conférer avec lui; n'écoutons plus ce qu'on répète depuis si longtemps : *c'est un barbare ; c'est l'ennemi commun des Grecs ;* secouons ces vieux préjugés qui nous ont déjà nui plus d'une fois. Pour moi, quand je vois redouter un prince enfermé dans son palais de Suse et d'Ecbatane, attribuer de mauvais desseins contre notre république à celui qui l'a aidée à se rétablir, et tout récemment encore lui offrait de grands avantages, qu'elle a rejetés par un refus dont il n'est en rien coupable,

καὶ λόγον λοιπὸν εἶναι
 τοῖς πρέσβεσι
 παρὰ ὑμῶν,
 ὃν βασιλεὺς ἂν ἀκούσαι
 ἡδιστα,
 ὥς δεῖ τιμωρήσασθαι κοινῇ
 τὸν ἀδικοῦντα ἀμφοτέρους,
 καὶ ὅτι Φίλιππος
 ἐστὶ πολὺ φοβερώτερος
 τῷ βασιλεῖ,
 ἂν ἐπίθητα ἡμῖν προτέροισ·
 εἰ γὰρ ἡμεῖς
 ἐγκαταλειπόμενοι
 πεισόμεθα τι,
 πορεύσεται ἤδη ἀδεῶς
 ἐπὶ ἐκεῖνον.
 Ὑπὲρ δὲ ἀπάντων τούτων
 οἶμαι δεῖν
 ὑμᾶς ἐκπέμπειν πρεσβείαν,
 ἣτις διαλέξεται
 τῷ βασιλεῖ,
 καὶ ἀποθέσθαι τὴν ἀβελτερίαν,
 διὰ ἣν
 ἡλαττώθητε πολλάκις·
 « Ὁ δὲ βάρβαρος »
 καὶ « ἐχθρὸς κοινὸς ἅπασιν »,
 καὶ ἅπαντα τὰ τοιαῦτα.
 Ἐγὼ γὰρ ὅταν ἴδω τινὰ
 δεδοικότα τὸν μὲν ἐν Σούσοις
 καὶ ἐν Ἐκβατάνοις,
 καὶ φάσκοντα εἶναι
 κακόνουν τῇ πόλει,
 ὃς καὶ πρότερον
 συνεπηνώρθωσε
 τὰ πράγματα τῆς πόλεως,
 καὶ νῦν ἐπηγγέλλετο
 (εἰ δὲ ὑμεῖς μὴ ἐδέχεσθε,
 ἀλλὰ ἀπεψηφίζεσθε,
 τά γε ἐκεῖνου
 οὐκ αἵτια),

et le discours restant être
 aux députés
 de la part de vous,
 lequel le roi pourra entendre
 très-agréablement,
 qu'il faut punir en commun
 celui qui traite-injustement les deux,
 et que Philippe
 est beaucoup plus redoutable
 au roi,
 s'il est tombé-sur nous les premiers ;
 car si nous
 étant abandonnés
 souffrons quelque chose,
 il marchera déjà sans crainte
 contre celui-là.
 Or pour toutes ces choses
 je crois falloir
 vous envoyer une ambassade,
 laquelle s'entretiendra
 avec le roi,
 et déposer la sottise,
 à cause de laquelle
 vous avez été vaincus souvent :
 savoir « Le barbare »
 et « ennemi commun de tous »,
 et toutes les choses telles.
 Car moi quand je vois quelqu'un
 craignant celui *qui est* à Suse
 et à Ecbatane,
 et disant *lui* être
 mal-intentionné pour la ville,
 qui même précédemment
 a aidé-à-relever
 les affaires de la ville,
 et maintenant promettait *de le faire*
 (mais si vous n'avez pas accepté,
 mais avez refusé-par-décret,
 les choses du moins de celui-là
 n'en sont pas causes),

ὑπὲρ δὲ τοῦ ἐπὶ ταῖς θύραις ἐγγὺς οὕτωςί, ἐν μέσῃ τῇ Ἑλλάδι αὐξανομένου, ληστοῦ τῶν Ἑλλήνων, ἄλλο τι λέγοντα, θαυμάζω, καὶ δέδοικα τοῦτον, ὅστις ἂν ᾗ ποτ', ἔγωγ', ἐπειδὴ οὐχ οὗτος Φίλιππον.

Χ. Ἔστι τοίνυν τι πρᾶγμα καὶ ἄλλο, ὃ λυμαίνεται τὴν πόλιν, ὑπὸ βλασφημίας ἀδίκου καὶ λόγων οὐ προσηκόντων διαβεβλημένον· εἴτα τοῖς μηδὲν τῶν δικαίων ἐν τῇ πόλει βουλομένοις ποιεῖν πρόφασιν παρέχει· καὶ πάντων, ὅσα ἐκλείπει, δέον παρὰ τοῦ γίνεσθαι, ἐπὶ τοῦθ' εὐρήσετε τὴν αἰτίαν ἀναφερομένην. Περὶ οὗ πάνυ μὲν φοβοῦμαι λέγειν, οὐ μὴν ἄλλ' ἐρῶ. Οἶμαι γὰρ ἔξειν καὶ ὑπὲρ τῶν ἀπόρων τὰ δίκαια ἐπὶ τῷ συμφέροντι τῆς πόλεως εἰπεῖν πρὸς τοὺς εὐπόρους, καὶ ὑπὲρ τῶν κεκτημένων τὰς οὐσίας πρὸς τοὺς καταδεεῖς, εἰ ἀνέλοιμεν ἐκ μέσου καὶ τὰς βλασφημίας, ἃς ἐπὶ τῷ θεωρικῷ¹ ποιοῦνταί τινες, οὐχὶ δικαίως, καὶ τὸν φόβον, ὥς οὐ στήσεται τοῦτο ἄνευ μεγάλου τινὸς

tandis qu'on n'appréhende rien du brigand qui étend sa puissance dans le sein de la Grèce et jusqu'à nos portes; j'en suis surpris, et je crains un homme, quel qu'il puisse être, qui ne craint pas Philippe.

Χ. Mais parlerai-je de ce qui est parmi nous un sujet inépuisable de querelles et d'altercations; de ce qui fournit un prétexte à ceux qui voudraient se soustraire aux devoirs de citoyens; de ce qui est regardé comme un obstacle à ce que la république soit servie à propos, et qui cependant devrait contribuer à l'exactitude du service? Je tremble d'aborder la question; j'en parlerai cependant, d'autant plus que je me flatte de n'avoir rien à dire que de juste et d'avantageux pour l'État, aux riches en faveur des pauvres, et aux pauvres en faveur des riches. Qu'on renonce, avant tout, à décrier sans raison, comme font quelques-uns, les distributions du théâtre, et qu'on cesse de craindre qu'elles ne puissent subsister qu'au détriment de la république. Rien,

λέγοντα δέ τι ἄλλο
 ὑπὲρ τοῦ ἐπὶ ταῖς θύραις
 οὕτως ἐγγύς,
 αὐξανομένου ἐν μέσῃ Ἑλλάδι,
 ληστοῦ τῶν Ἑλλήνων,
 ἔγωγε θαυμάζω
 καὶ δέδοικα τοῦτον,
 ὅστις ἂν ἦ ποτε,
 ἐπειδὴ οὗτος οὐ Φίλιππον.

X. Ἔστι τοίνυν
 καὶ τι ἄλλο πρᾶγμα,
 ὃ λυμαίνεται τὴν πόλιν,
 διαβεβλημένον
 ὑπὸ βλασφημίας ἀδίκου
 καὶ λόγων οὐ προσηκόντων·
 εἴτα παρέχει πρόφασιν
 τοῖς βουλομένοις ποιεῖν μηδὲν
 τῶν δικαίων
 ἐν τῇ πόλει·
 καὶ εὐρήσετε τὴν αἰτίαν
 πάντων ὅσα ἐκλείπει,
 δεόν γίνεσθαι
 παρὰ τοῦ,
 ἀναφερομένην ἐπὶ τοῦτο.

Περὶ οὗ
 φοβοῦμαι μὲν πάνυ λέγειν,
 οὐ μὴν ἀλλὰ ἐρῶ.
 Οἶμαι γὰρ ἔξειν εἰπεῖν
 τὰ δίκαια
 ἐπὶ τῷ συμφέροντι τῆς πόλεως
 καὶ ὑπὲρ τῶν ἀπόρων
 πρὸς τοὺς εὐπόρους,
 καὶ ὑπὲρ τῶν κεκτημένων τὰς οὐ-
 πρὸς τοὺς καταδεεῖς, [σίας
 εἰ ἀνέλοιμεν ἐκ μέσου
 τὰς βλασφημίας,
 ἃς τινες ποιοῦνται
 ἐπὶ τῷ θεωρικῷ,
 οὐχὶ δικαίως, καὶ τὸν φόβον,
 ὥς τοῦτο οὐ στήσεται

mais disant quelque autre chose
 sur celui *qui est* à nos portes
 tellement près,
 qui se grandit au milieu de la Grèce,
 pirate des Grecs,
 moi du moins je m'étonne
 et je crains celui-ci,
 quel qu'il puisse être enfin,
 puisque lui ne *craint* pas Philippe.

X. Or il est
 encore une autre chose,
 qui fait-tort à la ville,
 décriée
 par une diffamation injuste
 et des discours qui ne conviennent pas;
 ensuite elle fournit un prétexte
 à ceux qui *ne* veulent faire aucune
 des choses justes
 dans la ville;
 et vous trouverez la cause
 de toutes les choses qui manquent,
 étant-nécessaire *elles* se faire
 de la part de quelqu'un,
 reportée à cette chose.
 Sur laquelle
 je redoute tout à fait de parler,
 cependant je dirai.
 Car je pense devoir avoir à dire
 les choses justes
 dans l'intérêt de la ville
 et pour les indigents
 aux riches,
 et pour ceux qui possèdent les biens
 à ceux qui-manquent,
 si nous enlevions du milieu
 les invectives,
 que quelques-uns font
 sur l'*argent* du-théâtre,
 non justement, et la crainte,
 que cet *argent* ne subsistera pas

κακοῦ· οὐδὲν ἂν εἰς τὰ πράγματα μείζον εἰσενεγκαίμεθα, οὐδ' ὅ τι κοινῇ μᾶλλον ἂν ὅλην ἐπιβρώσειε τὴν πόλιν. Οὕτως δὲ σκοπεῖτε.

Ἐρῶ δ' ὑπὲρ τῶν ἐν χρεία δοκούντων εἶναι πρότερον. Ἦν ποτ' οὐ πάλαι παρ' ἡμῖν, ὅτ' οὐ προσήει τῇ πόλει τάλαντα ὑπὲρ τριάκοντα καὶ ἑκατόν· καὶ οὐδεὶς ἦν τῶν τριηραρχεῖν δυναμένων, οὐδὲ τῶν εἰσφέρειν, ὅστις οὐκ ἡξίου τὰ καθήκοντα ἀφ' ἑαυτοῦ ποιεῖν, ὅτι χρήματα οὐ περιῆν, ἀλλὰ καὶ τριήρεις ἔπλεον, καὶ χρήματα ἐγίγνετο, καὶ πάντα ἐποιοῦμεν τὰ δέοντα. Μετὰ ταῦτα ἡ τύχη, καλῶς ποιοῦσα¹, πολλὰ πεποίηκε τὰ κοινά· καὶ τετρακόσια ἀντὶ τῶν ἑκατὸν ταλάντων προσέρχεται, οὐδενὸς οὐδὲν ζημιουμένου τῶν τὰς οὐσίας ἐχόντων, ἀλλὰ καὶ προσλαμβάνοντων· οἱ γὰρ εὐποροὶ πάντες ἔρχονται μεθέξοντες

selon moi, n'est plus propre à rétablir les affaires et à donner une nouvelle force au corps entier de l'État. Voici ce que vous devez considérer.

Je vais parler d'abord en faveur des pauvres. Il n'y a pas longtemps que nos revenus ne montaient pas à plus de cent trente talents; toutefois, nul de ceux qui pouvaient armer des vaisseaux, ou contribuer de leurs biens, ne se dispensait de subvenir pour sa part aux besoins de la patrie, sous prétexte que l'argent était rare; nous avions des vaisseaux en mer, des fonds dans le trésor, et rien n'arrêtait nos projets. Depuis, grâce à la fortune, nos revenus ont augmenté: ils montent aujourd'hui à quatre cents talents; loin d'en souffrir, le riche en profite, puisqu'il reçoit, comme il est juste, sa part de ces fonds.

ἀνευ τινὸς μεγάλου κακοῦ·
οὐ
ἂν εἰσενεγκαίμεθα
οὐδὲν μεῖζον
εἰς τὰ πράγματα,
οὐδὲ ὅ τι ἂν ἐπιβρώσειε μᾶλλον
τὴν πόλιν ὅλην κοινῇ.
Σκοπεῖτε δὲ οὕτωςί.

Ἐρῶ δὲ πρότερον
ὑπὲρ τῶν δοκούντων
εἶναι ἐν χρείᾳ.
Ἦν ποτε οὐ πάλα
παρὰ ἡμῖν,
ὅτε τάλαντα
οὐ προσήει τῇ πόλει
ὑπὲρ τριάκοντα καὶ ἑκατόν·
καὶ οὐδεὶς ἦν
τῶν δυναμένων
τριηραρχεῖν,
οὐδὲ τῶν εἰσφέρειν,
ὅστις οὐκ ἤξιον
ποιεῖν ἀπὸ ἑαυτοῦ
τὰ καθήκοντα,
ὅτι χρήματα
οὐ περιῆν,
ἀλλὰ καὶ τριήρεις ἔπλεον,
καὶ χρήματα ἐγίγνετο,
καὶ ἐποιοῦμεν
πάντα τὰ δέοντα.

Μετὰ ταῦτα ἡ τύχη,
ποιοῦσα καλῶς,
πεποίηκε πολλὰ τὰ κοινά·
καὶ ἀντὶ τῶν ἑκατὸν ταλάντων
τετρακόσια προσέρχεται,
οὐδενὸς τῶν ἐχόντων τὰς οὐσίας
ζημιουμένου,
ἀλλὰ καὶ
προσλαμβάνοντων.
Πάντες γὰρ οἱ εὐποροὶ
ἔρχονται μεθέξοντες

sans quelque grand mal ;
que laquelle chose
nous *ne* pourrions apporter
aucune plus grande
vers les affaires, [mieux
ni quelqu'une qui puisse fortifier
la ville tout-entière en commun.
Or examinez ainsi.

Mais je parlerai d'abord
pour ceux qui paraissent
être dans le besoin.
Il fut autrefois non anciennement
chez nous,
quand des talents
ne revenaient pas à la ville
au-dessus de trente et cent ;
et aucun *n'était*
de ceux qui pouvaient
armer-des-galères,
ni de ceux *qui pouvaient* contribuer,
qui ne jugeât-pas-juste
de faire de lui-même
les choses convenables,
parce que des fonds
n'étaient-pas-en-superflu,
mais et des galères naviguaient,
et des sommes se formaient,
et nous faisons
toutes les choses nécessaires.
Après ces choses la fortune,
faisant bien,
a fait abondants les *fonds* communs ;
et au lieu des cent talents
quatre-cents sont-de-revenu,
aucun de ceux qui ont les biens
ne souffrant-de-perte,
mais même *eux*
prenant-en-outre *quelque chose*.
Car tous les *citoyens* aisés
viennent devant-avoir-une-part

τούτου, καὶ καλῶς ποιοῦσι. Τί οὖν μαθόντες¹ τοῦτο ὀνειδίζομεν ἀλλήλοις, καὶ προφάσει χρώμεθα τοῦ μηδὲν τῶν δεόντων ποιεῖν; πλὴν εἰ μὴ τῇ παρὰ τῆς τύχης βοηθείᾳ γεγονυία τοῖς ἀπόροις φθονοῦμεν². οὐς οὔτ' ἂν αἰτιασαίμην ἔγωγε, οὔτ' ἄλλον ἀξιῶ. Οὐδὲ γὰρ ἐν ταῖς ἰδίαις οἰκίαις ὁρῶ τὸν ἐν ἡλικίᾳ πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους οὕτω διακείμενον, οὐδ' οὕτως ἀγνώμονα, οὐδ' ἀτοπώτατον ὄντα οὐδένα, ὥστε, εἰ μὴ ποιήσουσιν ἅπαντες, ὅς' ἂν αὐτός, οὐ φάσκειν ποιήσκειν οὐδὲν οὐδ' αὐτόν. καὶ γὰρ ἂν τοῖς τῆς κακώσεως εἴη νόμοις οὗτός γε ἔνοχος³. Δεῖ γάρ, οἶμαι, τοῖς γονεῦσι τὸν ὠρισμένον ἐξ ἀμφοτέρων ἔρανον, καὶ παρὰ τῆς φύσεως καὶ παρὰ τοῦ νόμου, δικαίως φέρειν, καὶ ἐκόντα ὑποτελεῖν. Ὡςπερ τοίνυν ἐνὸς ἡμῶν ἐκάστου τίς ἐστι γονεὺς, οὕτω συμπά-

Pourquoi donc nous reprocher mutuellement un avantage qui est commun? Serait-ce une raison pour les riches de ne pas remplir leurs devoirs? ou envions-nous aux pauvres les secours que la fortune leur accorde? Pour moi, je ne leur fais pas, et je ne crois pas qu'on doive leur faire un reproche. Voit-on dans une famille les jeunes gens insulter à la faiblesse des vieillards? Non, il n'en est aucun assez déraisonnable, assez ingrat, pour menacer de ne rien faire lui-même, si chacun n'en fait autant que lui; un tel fils encourrait les peines portées par les lois contre les enfants dénaturés. Nous devons payer volontairement à nos parents la dette qui nous est justement imposée par la nature et par la loi. De même que chacun de nous a un père, nous devons

τούτου,
 καὶ ποιοῦσι καλῶς.
 Τί οὖν μαθόντες,
 ὀνειδίζομεν τοῦτο
 ἀλλήλοις,
 καὶ χρώμεθα προφάσει
 τοῦ ποιεῖν μηδὲν
 τῶν δεόντων;
 πλὴν εἰ μὴ φθονοῦμεν
 τῇ βοηθείᾳ γεγονυία
 παρὰ τῆς τύχης
 τοῖς ἀπόροις·
 οὓς οὔτε ἔγωγε ἂν αἰτιασαίμην,
 οὔτε ἄξιῶ
 ἄλλον.
 Οὐδὲ γὰρ ὁρῶ
 ἐν ταῖς οἰκίαις ἰδίαις
 τὸν ἐν ἡλικίᾳ
 διακείμενον οὕτω
 πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους,
 οὐδὲ οὐδένα οὕτως ἀγνώμονα,
 οὐδὲ ὄντα ἀτοπώτατον,
 ὥστε οὐ φάσκειν
 ποιήσκειν οὐδὲν οὐδὲ αὐτόν,
 εἰ ἅπαντες μὴ ποιήσουσιν
 ὅσα ἂν αὐτός·
 καὶ γὰρ οὗτός γε
 ἂν εἴη ἔνοχος τοῖς νόμοις
 τῆς κακώσεως.
 Δεῖ γάρ, οἶμαι,
 φέρειν δικαίως
 καὶ ὑποτελεῖν ἐχόντα
 τοῖς γονεῦσι
 τὸν ἔρανον ὠρισμένον
 ἐξ ἀμφοτέρων,
 καὶ παρὰ τῆς φύσεως
 καὶ παρὰ τοῦ νόμου.
 Ὡς περ τοίνυν ἐστὶ τις γονεὺς
 ἐνὸς ἐκάστου ἡμῶν,
 οὕτω δεῖ ἡγεῖσθαι

de cet *argent*,
 et ils font bien.
 Quoi donc ayant appris,
 nous reprochons-nous cela
 les uns aux autres,
 et *en* usons-nous *comme* d'un prétexte
 de *ne* faire aucune
 des choses nécessaires ?
 à moins que nous n'enviions
 le secours venu
 de la fortune
 aux *citoyens* peu-aisés ;
 lesquels ni moi certes je n'accuserais,
 ni je ne juge-convenable
 un autre *les accuser*.
 Car je ne vois pas non plus
 dans les maisons particulières
 celui dans la fleur-de-l'âge
 disposé ainsi
 envers les plus âgés,
 ni aucun tellement ingrat,
 pas même étant très-absurde,
 au point de nier
 ne devoir faire rien non plus lui,
 si tous *ne* font
 toutes les choses qu'*il fait* lui-même ;
 et en effet celui-ci certes
 serait compris-dans les lois
 de la perversité.
 Car il faut, je pense,
 porter justement
 et payer *le* voulant-bien
 aux parents
 la récompense déterminée
 d'après les deux choses,
 et par la nature
 et par la loi.
 Or comme il est un parent
 d'un chacun de nous,
 ainsi il faut penser

σης τῆς πόλεως κοινούς δεῖ γονέας τοὺς σύμπαντας ἡγεῖσθαι· καὶ προσήκει τούτους οὐχ ὅπως ἴδω ἢ πόλις δίδωσιν ἀφελέσθαι τι, ἀλλ' εἰ καὶ μηδὲν ἦν τούτων, ἄλλοθεν σκοπεῖν ὅπως μηδενὸς ὄντες ἐνδεεῖς περιοφθήσονται. Τοὺς μὲν τοίνυν εὐπόρους ταύτῃ χρωμένους τῇ γνώμῃ, οὐ μόνον ἡγοῦμαι τὰ δίκαια ποιεῖν ἂν, ἀλλὰ καὶ τὰ λυσιτελεῖν. Τὸ γὰρ τῶν ἀναγκαίων τινὰς ἀποστερεῖν, κοινῇ κακόνους ἐστὶ ποιεῖν πολλοὺς ἀνθρώπους τοῖς πράγμασι.

XI. Τοῖς δ' ἐν ἐνδείᾳ, δι' ὃ δυσχεραίνουσι τὸ πρᾶγμα οἱ τὰς οὐσίας ἔχοντες καὶ κατηγοροῦσι δικαίως, τοῦτ' ἀφελεῖν ἂν συμβουλεύσαιμι. Δίειμι δέ, ὥσπερ ἄρτι, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὑπὲρ τῶν εὐπόρων, οὐ κατοκνήσας εἰπεῖν τᾷ ἀληθῇ. Ἐμοὶ γὰρ οὐδεὶς οὕτως ἄθλιος οὐδ' ὠμὸς εἶναι δοκεῖ τὴν γνώμην, οὐκ οὖν Ἀθη-

regarder tous les citoyens comme les pères communs de l'État, et loin de leur ôter ce que l'État leur donne, il faudrait même, si ces secours manquaient, pourvoir d'ailleurs à leurs besoins. Que les riches craignent donc d'abolir un usage qu'ils doivent maintenir par esprit de justice, et même pour leur propre avantage, puisque priver du nécessaire une partie des citoyens, c'est susciter de nombreux ennemis à la république.

XI. Mais aussi les pauvres doivent faire cesser les justes plaintes et les appréhensions des riches; car je vais parler en faveur des uns, comme j'ai fait en faveur des autres, et je dirai sans crainte ce que je pense. Il me semble qu'il n'est pas d'Athénien, qu'il n'est pas d'homme assez dur, assez cruel, pour voir avec déplaisir que l'on sou-

τοὺς σύμπαντας
 γονέας κοινούς
 τῆς πόλεως συμπάσης·
 καὶ προσήκει οὐχ ὅπως
 ἀφελέσθαι τι τούτους
 ὧν ἡ πόλις δίδωσιν,
 ἀλλὰ εἰ καὶ
 μηδὲν τούτων ᾗν,
 σκοπεῖν ἄλλοθεν
 ὅπως περιοφθήσονται
 ὄντες ἐνδεεῖς μηδενός.
 Ἦγοῦμαι τοίνυν
 τοὺς μὲν εὐπόρους
 χρωμένους ταύτῃ τῇ γνώμῃ
 ποιεῖν ἄν
 οὐ μόνον τὰ δίκαια,
 ἀλλὰ καὶ τὰ λυσιτελεῖν.
 Τὸ γὰρ ἀποστερεῖν τινας
 τῶν ἀναγκαίων,
 ἔστι ποιεῖν πολλοὺς ἀνθρώπους
 κακόνους κοινῇ
 τοῖς πράγμασιν.

XI. Συμβουλευσάμι δὲ ἂν
 τοῖς ἐν ἐνδείᾳ
 ἀφελεῖν τοῦτο, διὰ ὃ
 οἱ ἔχοντες τὰς οὐσίας
 δυσχεραίνουνσι τὸ πρᾶγμα
 καὶ κατηγοροῦσι δικαίως.
 Δίειμι δέ, ὥσπερ ἄρτι,
 τὸν αὐτὸν τρόπον
 καὶ ὑπὲρ τῶν εὐπόρων,
 οὐ κατοκνήσας
 εἰπεῖν τὰ ἀληθῆ.
 Οὐδεὶς γὰρ
 οὔκουν τῶν Ἀθηναίων γε,
 οἶμαι,
 ἀλλὰ οὐδὲ τῶν ἄλλων,
 δοκεῖ ἐμοὶ
 εἶναι οὕτως ἄθλιος
 οὐδὲ ὤμδος τὴν γνώμην,

les *citoyens* tous-ensemble
 parents communs
 de la ville tout-ensemble ;
 et il convient non seulement
 ne pas enlever quelque chose à eux
 des choses que la ville leur donne,
 mais si même
 aucune de ces choses n'était ,
 examiner d'ailleurs
 comment ils seront vus-de-partout
 n'étant dépourvus de rien.
 Or je pense
 les *citoyens* aisés
 usant de cette pensée
 devoir faire
 non seulement les choses justes,
 mais encore les choses avantageuses.
 Car le priver quelques-uns
 des choses nécessaires,
 est faire beaucoup d'hommes
 mal-intentionnés en commun
 pour les affaires.

XI. Mais je conseillerais
 à ceux dans l'indigence
 d'enlever cela, pour quoi
 ceux qui ont les biens
 supportent-péniblement la chose
 et font-des-reproches justement.
 Mai j'exposerai, comme récemment,
 de la même manière
 aussi pour les *citoyens* aisés ,
 n'ayant pas hésité
 à dire les choses vraies.
 Car personne
 non-certés des Athéniens du moins,
 je pense ,
 mais pas même des autres,
 ne paraît à moi
 être tellement méchant
 ni cruel quant à la pensée,

ναίων γε, οἶμαι, ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἄλλων, ὥστε λυπεῖσθαι ταῦτα λαμβάνοντας ὁρῶν τοὺς ἀπόρους καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐνδεεῖς ὄντας. Ἀλλὰ ποῦ συντρίβεται τὸ πρᾶγμα, καὶ ποῦ δυσχεραίνεται; Ὅταν ἀπὸ τῶν κοινῶν τὸ ἔθος ἐπὶ τὰ ἴδια μεταβιβάζοντας ὁρῶσί τινας, καὶ μέγαν μὲν ὄντα παρ' ὑμῖν εὐθέως τὸν λέγοντα, ἀθάνατον δ' ἔνεκ' ἀσφαλείας, ἐτέραν δὲ τὴν κρύβδην ψῆφον τοῦ φανερώς θορύβου¹. Ταῦτ' ἀπιστίαν, ταῦτ' ὀργὴν ἔχει. Δεῖ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δικαίως ἀλλήλοις² τῆς πολιτείας κοινωνεῖν· τοὺς μὲν εὐπόρους, εἰς μὲν τὸν βίον τὸν ἑαυτῶν ἀσφαλῶς ἔχειν νομίζοντας καὶ ὑπὲρ τούτων μὴ δεδοικότας³, εἰς δὲ τοὺς κινδύνους κοινὰ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τὰ ὄντα τῇ πατρίδι παρέχοντας· τοὺς δὲ λοιπούς, τὰ μὲν κοινὰ, κοινὰ νομίζοντας καὶ μετέχοντας τὸ μέρος, τὰ δὲ ἐκάστου, ἴδια τοῦ κεκτημένου⁴. Οὕτω καὶ μικρὰ πόλις μεγάλη γίγνεται, καὶ μεγάλη σώζεται.

lage l'indigence. Où est donc ici la difficulté? De quoi se plaint-on? C'est de voir s'introduire l'abus de prendre les fonds de ces distributions, non dans le trésor, mais dans la bourse des particuliers; c'est de voir l'orateur qui le propose devenir tout à coup un homme illustre, un homme immortel, grâce à l'impunité, puisque, condamné hautement dans les assemblées par la voix du peuple, il est toujours absous par les suffrages secrets du même peuple. De là les défiances et les colères; car enfin, Athéniens, il faut que dans une société républicaine on se rende une justice mutuelle: il faut que d'un côté, les riches jouissent pour eux-mêmes de leur fortune sans crainte et avec assurance, et qu'ils l'abandonnent à la patrie dans ses périls; que de l'autre, les pauvres ne regardent comme biens communs que ceux qui le sont; et que, contents d'en recevoir leur part, ils sachent que le bien d'un particulier est à lui seul. C'est par là que les petits États s'agrandissent, et que les grands se maintiennent.

ὥστε λυπεῖσθαι
 ὁρῶν τοὺς ἀπόρους
 καὶ ὄντας ἐνδεεῖς
 τῶν ἀναγκαίων
 λαμβάνοντας ταῦτα.
 Ἀλλὰ ποῦ τὸ πρᾶγμα συντρίβεται,
 καὶ ποῦ δυσχεραίνεται;
 Ὅταν ὁρῶσί τινας
 μεταβιβάζοντας τὸ ἔθος
 ἀπὸ τῶν κοινῶν
 ἐπὶ τὰ ἴδια,
 καὶ τὸν λέγοντα
 ὄντα μὲν εὐθέως μέγαν
 παρὰ ὑμῖν, ἀθάνατον δὲ
 ἕνεκα ἀσφαλείας,
 τὴν δὲ ψῆφον κρύβδην
 ἐτέραν τοῦ θορύβου φανερώς.
 Ταῦτα ἔχει ἀπιστίαν,
 ταῦτα ὀργήν.
 Δεῖ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 κοινωνεῖν δικαίως
 ἀλλήλοις
 τῆς πολιτείας·
 τοὺς μὲν εὐπόρους,
 νομίζοντας μὲν ἔχειν ἀσφαλῶς
 εἰς τὸν βίον ἑαυτῶν
 καὶ μὴ δεδοικότας ὑπὲρ τούτων,
 παρέχοντας δὲ κοινὰ
 τῇ πατρίδι εἰς τοὺς κινδύνους
 ὑπὲρ τῆς σωτηρίας
 τὰ ὄντα·
 τοὺς δὲ λοιπούς,
 νομίζοντας μὲν κοινὰ
 τὰ κοινά,
 καὶ μετέχοντας τὸ μέρος,
 τὰ δὲ ἐκάστου
 ἴδια τοῦ κεκτημένου.
 Οὕτω καὶ μικρὰ πόλις
 γίγνεται μεγάλη,
 καὶ μεγάλη σώζεται.

au point de s'affliger
 voyant ceux peu-aisés
 et qui sont indigents
 des choses nécessaires
 recevant elles.
 Mais où la chose est-elle froissée,
 et où est-elle supportée-péniblement?
 Quand ils voient quelques-uns
 faisant-passer la coutume
 des *fonds* communs
 aux *fonds* particuliers,
 et celui qui dit (propose)
 étant aussitôt grand
 près de vous, et immortel
 à cause de la sûreté (impunité),
 et le suffrage en-secret
 différent du tumulte en-évidence.
 Ces choses ont de la défiance,
 ces choses *ont* de la colère.
 Car il faut, ô hommes Athéniens,
 se donner-part justement
 les uns aux autres
 de la constitution :
 les *citoyens* aisés,
 pensant posséder sans-risque
 pour la vie d'eux-mêmes
 et ne craignant pas pour ces *biens*,
 mais fournissant communes
 à la patrie pour les dangers
 en vue du salut
 les choses qui sont à *eux* ;
 et les autres,
 jugeant *être* communes
 les choses communes,
 et *en* recevant leur part,
 mais les *biens* de chacun
être propres à celui qui *les* possède.
 Ainsi et une petite ville
 devient grande,
 et une grande est conservée.

XII. Ὡς μὲν οὖν εἶποι τις ἄν, ἃ παρ' ἐκατέρων εἶναι δεῖ, ταῦτ' ἴσως ἐστίν· ὥς δὲ καὶ γένοιτ' ἂν ἐννόμως, διορθώσασθαι δεῖ. Τῶν δὲ παρόντων πραγμάτων καὶ τῆς ταραχῆς πολλὰ πόρρωθέν ἐστι τὰ αἷτια· ἃ εἰ βουλομένοις ὑμῖν ἀκούειν ἐστίν, ἐθέλω λέγειν. Ἐξέστητε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς ὑποθέσεως, ἐφ' ἧς ὑμεῖς οἱ πρόγονοι κατέλιπον· καὶ τὸ μὲν προίστασθαι τῶν Ἑλλήνων, καὶ δύναμιν συνεστηκυῖαν ἔχοντας πᾶσι τοῖς ἀδικουμένοις βοηθεῖν, περίεργόν ἐπείσθητε εἶναι καὶ μάταιον ἀνάλωμα ὑπὸ τῶν ταῦτα πολιτευομένων· τὸ δ' ἐν ἡσυχίᾳ διάγειν, καὶ μηδὲν τῶν δεόντων πράττειν, ἀλλὰ, προἰεμένους καθ' ἐκάστων, πάντα ἐτέρους ἑᾶσαι λαβεῖν, θαυμαστὴν εὐδαιμονίαν καὶ πολλὴν ἀσφάλειαν ἔχειν οἴεσθε. Ἐκ δὲ τούτων παρελθὼν ἐπὶ τὴν τάξιν, ἐφ' ἧς ὑμῖν τετάχθαι προσῆκεν, ἕτερος, οὗτος εὐ-

XII. Tels sont à peu près les devoirs des pauvres et des riches. Mais, pour que tout se fit dans l'ordre, il y aurait encore d'autres abus à réformer. Il est sans doute plusieurs causes, et des causes fort anciennes, de nos malheurs présents et de nos embarras actuels; je vais les exposer, si l'on veut m'entendre. On a renversé, Athéniens, le fondement sur lequel vos pères avaient bâti la grandeur d'Athènes. Certains ministres vous ont persuadé qu'être à la tête des Grecs, avoir une armée prête à secourir tous ceux qu'on opprime, ce n'était qu'une source de peines et de dépenses. On vous a fait croire que vivre dans le repos, ne vous donner aucun soin, céder tout en détail, laisser d'autres s'emparer de tout, c'était pour notre république la vraie félicité, et le moyen d'être à l'abri de tout péril. Un autre s'est

XII. Ὡς μὲν οὖν τις
 ἔν εἴποι,
 ταῦτά ἐστιν ἴσως
 ἃ δεῖ εἶναι
 παρὰ ἐκατέρων·
 δεῖ δὲ διορθώσασθαι,
 ὥς ἂν γένοιτο
 καὶ ἐννόμως.
 Πολλὰ δὲ
 ἐστὶ πόρρωθεν τὰ αἷτια
 τῶν πραγμάτων παρόντων
 καὶ τῆς ταραχῆς·
 ἃ ἐθέλω λέγειν,
 εἰ ἔστιν ὑμῖν βουλομένοις ἀκούειν.
 Ἐξέστητε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 τῆς ὑποθέσεως, ἐπὶ ἧς
 οἱ πρόγονοι κατέλιπον ὑμᾶς·
 ἐπείσθητε
 ὑπὸ τῶν πολιτευομένων
 ταῦτα,
 τὸ προΐστασθαι τῶν Ἑλλήνων,
 καὶ ἔχοντας δύναμιν
 συνεστηκυῖαν
 βοηθεῖν
 πᾶσι τοῖς ἀδικουμένοις,
 εἶναι ἀνάλωμα
 περίεργον καὶ μάταιον·
 οἴεσθε δὲ
 τὸ διάγειν ἐν ἡσυχίᾳ,
 καὶ πράττειν μηδὲν
 τῶν δεόντων,
 ἀλλὰ, προϊεμένους ἕκαστον
 κατὰ ἓν,
 ἐᾶσαι ἐτέρους λαβεῖν πάντα,
 ἔχειν θαυμαστὴν εὐδαιμονίαν
 καὶ πολλὴν ἀσφάλειαν.
 Παρελθὼν δὲ ἐκ τούτων
 ἐπὶ τὴν τάξιν, ἐπὶ ἧς
 προσῆκεν ὑμῖν τετάχθαι,
 ἕτερος, οὗτος

XII. Donc comme quelqu'un
 pourrait dire,
 ces choses sont à peu près
celles qu'il faut être
 de la part des uns et des autres;
 mais il faut diriger-droit,
 comment elles se feraient
 aussi conformément-aux-lois.
 Or des choses nombreuses
 sont de loin les causes
 des affaires présentes
 et du trouble *actuel*;
 lesquelles je veux dire,
 s'il est à vous voulant entendre.
 Vous êtes sortis, ô hommes Athéniens,
 de la base, sur laquelle
 les ancêtres ont laissé vous;
 vous avez été persuadés
 par ceux qui administrent
 ces choses (qui ont ce système politi-
 le être-à-la-tête des Grecs, [que),
 et ayant une armée
 rassemblée
 porter-secours
 à tous ceux traités-injustement,
 être une dépense
 superflue et vaine ;
 mais vous croyez
 le passer-le-temps dans le repos,
 et *ne* faire aucune
 des choses nécessaires,
 mais, abandonnant chacune
une par une,
 laisser d'autres *les* prendre toutes,
 avoir un admirable bonheur
 et beaucoup de sécurité.
 Mais ayant passé de ces choses
 au rang, auquel
 il convenait à vous d'être placés,
 un autre, celui-ci (Philippe)

δαίμων καὶ μέγας, καὶ πολλῶν κύριος γέγονεν· εἰκότως· πρᾶγμα γὰρ ἔντιμον, καὶ μέγα, καὶ λαμπρόν, καὶ περὶ οὗ πάντα τὸν χρόνον αἱ μέγιστα τῶν πόλεων πρὸς αὐτὰς διεφέροντο, Λακεδαιμονίων μὲν ἡτυχηκότων, Θηβαίων δὲ ἀσχολῶν διὰ τὸν Φωκικὸν πόλεμον γενομένων, ἡμῶν δὲ ἀμελούντων, ἔρημον ἀνείλετο¹. Τοιγάρτοι, τὸ μὲν φοβεῖσθαι τοῖς ἄλλοις, τὸ δὲ συμμάχους πολλοὺς καὶ δύναμιν μεγάλην ἔχειν ἐκείνῳ περιέγρονε, καὶ τοσαῦτα πράγματα καὶ τοιαῦτα ἤδη περιέστηκε τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας, ὥστε μηδ' ὅ τι χρὴ συμβουλεύειν εὖπορον εἶναι.

XIII. Ὅντων δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν παρόντων πραγμάτων πᾶσιν, ὡς ἐγὼ κρίνω, φοβερῶν, οὐδένες ἐν μείζονι κινδύνῳ τῶν πάντων εἰσὶν ὑμῶν, οὐ μόνον τῷ μάλιστα ὑμῖν ἐπιβουλεύει Φίλιππον, ἀλλὰ καὶ τῷ πάντων ἀργότατα αὐτοὶ

saisi de votre place : il est heureux, il est puissant, tout fléchit sous lui; et cela ne doit pas surprendre. Il voyait Lacédémone abattue par ses malheurs, Thèbes occupée de sa guerre avec la Phocide, Athènes ensevelie dans la mollesse; il a pu s'emparer sans peine, comme d'un poste vacant, de cette place glorieuse et éclatante, que les plus puissantes républiques s'étaient toujours disputée. De là, profitant de la frayeur des autres peuples, il s'est fait un grand nombre d'alliés, il a augmenté ses forces, et la situation de tous les Grecs est devenue enfin si fâcheuse, qu'il est difficile même de donner un conseil.

XIII. Vous, surtout, Athéniens, vous êtes dans une situation critique, parce que vous êtes de tous les peuples non-seulement celui que Philippe menace le plus, mais encore celui qui néglige le plus les affaires. Si, en voyant les denrées et tous les objets

γέγονεν εὐδαίμων καὶ μέγας,
καὶ κύριος πολλῶν·
εἰκότως·
ἀνείλετο γὰρ ἔρημον,
Λακεδαιμονίων μὲν
ἡτυχηκότων,
Θηβαίων δὲ γενομένων
ἀσχόλων,
διὰ τὸν πόλεμον Φωκικόν,
ἡμῶν δὲ ἀμελούντων,
πρᾶγμα ἔντιμον,
καὶ μέγα, καὶ λαμπρόν,
καὶ περὶ οὗ
αἱ μέγιστα τῶν πόλεων
διεφέροντο πρὸς αὐτάς
πάντα τὸν χρόνον.
Τοιγάρτοι, τὸ μὲν φοβεῖσθαι
περιγέγονε τοῖς ἄλλοις,
τὸ δὲ ἔχειν συμμάχους πολλοὺς
καὶ δύναμιν μεγάλην
ἐκείνῳ,
καὶ πράγματα τοσαῦτα
καὶ τοιαῦτα
περιέστηκεν ἤδη
ἅπαντας τοὺς Ἕλληνας,
ὥστε μηδὲ ὅ τι χρὴ συμβουλεύειν
εἶναι εὐπορον.

XIII. Τῶν δὲ πραγμάτων
παρόντων
ὄντων φοβεῶν ἅπασιν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
ὥς ἐγὼ κρίνω,
οὐδένας τῶν πάντων
εἰσὶν ἐν κινδύνῳ
μεῖζονι ὑμῶν,
οὐ μόνον τῷ
Φίλιππον ἐπιβουλεύειν ὑμῖν
μάλιστα, ἀλλὰ καὶ τῷ
αὐτοῖ διακεῖσθαι
ἀργότατα πάντων.

PHILIPPIQUE IV.

est devenu heureux et grand,
et maître de beaucoup de choses ;
avec raison :
car il a enlevé abandonnée,
les Lacédémoniens
ayant été-malheureux,
et les Thébains étant devenus
sans-loisir,
à cause de la guerre phocique,
et nous négligeant,
il a enlevé une chose glorieuse,
et grande, et brillante,
et au sujet de laquelle
les plus grandes des villes
contestaient entre elles
depuis tout le temps.
En conséquence, le être effrayés
est resté aux autres,
mais le avoir des alliés nombreux
et une armée grande
est resté à celui-là,
et des affaires si nombreuses
et telles
environnent déjà
tous les Grecs,
que pas même ce qu'il faut conseiller
n'être facile à déterminer.

XIII. Or les affaires
présentes
étant formidables pour tous,
ô hommes Athéniens,
comme moi je *le* juge,
aucuns de tous *les Grecs*
ne sont dans un danger
plus grand que vous,
non-seulement par le
Philippe méditer-contre vous
le plus, mais encore par le
vous-mêmes être disposés
le plus nonchalamment de tous.

διακεῖσθαι I. Εἰ τοίνυν τὸ τῶν ὠνίων πλῆθος ὁρῶντες, καὶ τὴν εὐετηρίαν τὴν κατὰ τὴν ἀγοράν, τούτοις κεκήλησθε, ὥς ἐν οὐδενὶ δεινῷ τῆς πόλεως οὔσης, οὔτε προσηκόντως οὔτ' ὀρθῶς τὸ πρᾶγμα κρίνετε· ἀγοράν μὲν γὰρ ἂν τις καὶ πανήγυριν ἐκ τούτων ἢ φαύλως ἢ καλῶς κατεσκευάσθαι κρίνοι· πόλιν δ' ἣν ὑπέιληφεν, ὅς ἂν τῶν Ἑλλήνων ἄρχειν αἰεὶ βούληται, μόνην ἂν ἐναντιωθῆναι, καὶ τῆς πάντων ἐλευθερίας προστῆναι, οὐ μὰ Δί' ἐκ τῶν ὠνίων, εἰ καλῶς ἔχει, δοκιμάζειν δεῖ· ἀλλ' εἰ συμμάχων εὐνοία πιστεύει, καὶ τοῖς ὅπλοις ἰσχύει. Ταῦθ' ὑπὲρ τῆς πόλεως δεῖ σκοπεῖν· ἃ φαύλως ὑμῖν, καὶ οὐ καλῶς ἅπαντ' ἔχει.

Γνοίητε δ' ἂν, εἰ σκέψαισθε ἐκείνως· πότε μάλιστα ἐν ταρχῇ τὰ τῶν Ἑλλήνων γέγονε πράγματα; οὐδένα γὰρ χρόνον ἄλλον, ἢ τὸν νυνὶ παρόντα, οὐδ' ἂν εἷς εἴποι. Τὸν μὲν γὰρ ἄλλον ἅπαντα, εἰς δύο ταῦτα διήρητο τὰ τῶν Ἑλλήνων, Λακε-

de commerce affluer de toutes parts dans votre ville, vous croyez être heureux et n'avoir rien à craindre, détrompez-vous. Que par cette abondance on juge de la richesse d'une foire ou d'un marché, à la bonne heure; mais pour une république qui a la réputation de s'opposer seule à quiconque veut dominer dans la Grèce, et de défendre la liberté commune, ce n'est point certes par l'abondance des denrées et de tous les objets de commerce, mais par la force de ses armes, mais par le nombre et l'attachement de ses alliés, qu'on doit estimer sa puissance. Oui, c'est par ces ressources qu'il faut juger d'une république, et elles vous manquent également toutes.

Pour vous en convaincre, examinez les temps où la Grèce fut agitée des plus grands troubles, et convenez qu'elle ne fut jamais plus divisée qu'elle ne l'est de nos jours. Autrefois, deux villes, Athènes et Lacédémone, la partageaient tout entière. Les autres États se ran-

Εἰ τοίνυν ὁρῶντες
 τὸ πλῆθος τῶν ὠνίων,
 καὶ τὴν εὐετηρίαν
 τὴν κατὰ τὴν ἀγοράν,
 κεκήλησθε τούτοις
 ὥς τῆς πόλεως οὔσης
 ἐν οὐδενὶ δεινῷ,
 κρίνετε πρᾶγμα
 οὔτε προσηκόντως οὔτε ὀρθῶς·
 τίς γὰρ ἂν κρίνοι
 ἐκ τούτων
 ἀγοράν καὶ πανήγυριν
 κατεσκευάσθαι
 ἢ φαύλως, ἢ καλῶς·
 οὐ δὲ δεῖ, μὰ Δία,
 πόλιν, ἣν
 ὅς ἂν βούληται αἰεὶ
 ἄρχειν τῶν Ἑλλήνων
 ὑπείληφεν μόνην ἂν ἐναντιωθῆναι,
 καὶ προστῆναι
 τῆς ἐλευθερίας πάντων,
 δοκιμάζειν ἐκ τῶν ὠνίων
 εἰ ἔχει καλῶς·
 ἀλλὰ εἰ πιστεύει
 εὐνοίᾳ συμμάχων,
 καὶ ἰσχύει τοῖς ὅπλοις.
 Δεῖ σκοπεῖν ταῦτα
 ὑπὲρ τῆς πόλεως· ἃ ἅπαντα
 ἔχει φαύλως ὑμῖν, καὶ οὐ καλῶς.
 Γνοίητε δὲ ἂν,
 εἰ σκέψαισθε ἐκείνως·
 πότε τὰ πράγματα τῶν Ἑλλήνων
 γέγονε μάλιστα ἐν ταραχῇ;
 οὐδὲ γὰρ εἰς ἂν εἴποι
 ἄλλον χρόνον,
 ἢ τὸν παρόντα νυνί.
 Τὸν μὲν γὰρ ἄλλον
 ἅπαντα,
 τὰ τῶν Ἑλλήνων
 διήρητο

Si donc voyant
 la multitude des denrées,
 et la bonne-année
 celle sur le marché,
 vous avez été charmés de ces choses
 comme la ville n'étant
 dans rien de dangereux,
 vous ne jugez la chose
 ni convenablement ni droit;
 car quelqu'un jugerait
 d'après ces choses
 un marché et une foire
 avoir été approvisionnés
 ou chétivement, ou bien;
 mais il ne faut pas, par Jupiter,
 une ville, que
 celui qui peut vouloir successivement
 commander aux Grecs
 croit seule devoir résister,
 et se placer-au-devant
 de la liberté de tous,
 estimer d'après les denrées
 si elle va bien;
 mais si elle a confiance
 dans le bon-vouloir de ses alliés,
 et si elle est-forte par les armes.
 Il faut examiner ces choses
 pour la ville; lesquelles toutes
 vont mal pour vous, et non bien.

Or vous le connaissiez,
 si vous examiniez de-cette-façon-ci:
 quand les affaires des Grecs
 ont-elles été le plus en trouble?
 car pas un seul ne dirait
 un autre temps,
 que celui présent maintenant.
 Car pendant le reste du temps
 tout entier,
 les affaires des Grecs
 avaient été divisées

δαιμονίους καὶ ἡμᾶς. Τῶν δ' ἄλλων Ἑλλήνων οἱ μὲν ἡμῖν, οἱ δὲ ἐκείνοις ὑπήκουον. Βασιλεὺς δὲ καθ' αὐτὸν μὲν ὁμοίως ἅπασιν ἄπιστος ἦν. Τοὺς δὲ κρατούμενους τῷ πολέμῳ προσλαμβάνων, ἄχρις οὗ τοῖς ἐτέροις ἐξ ἴσου ποιήσαι, διεπιστεύετο· ἔπειτ' οὐχ ἤττον αὐτὸν ἐμίσουν οὐς σώσειε¹, τῶν ὑπαρχόντων ἐχθρῶν ἐξ ἀρχῆς. Νῦν δέ, πρῶτον μὲν ὁ βασιλεὺς ἅπασι τοῖς Ἑλλησιν οἰκείως ἔχει², καὶ πάντων ἥκιστα ἡμῖν, ἂν τι μὴ νῦν ἐπανορθώσωμεθα· ἔπειτα προστασίαι πολλαὶ καὶ πανταχόθεν γίνονται, καὶ τοῦ πρωτεύειν ἀντιποιοῦνται μὲν ἅπαντες, ἀφροσύνη δ' ἔνιοι, καὶ φθονοῦσι, καὶ ἀπιστοῦσιν ἑαυτοῖς, οὐχ ὥς ἔδει, καὶ γεγονάσι καθ' αὐτοὺς ἕκαστοι, Ἀργεῖοι, Θηβαῖοι, Κορίνθιοι, Λακεδαιμόνιοι, Ἀρκάδες, ἡμεῖς. Ἀλλ' ὁμοίως εἰς τοσαῦτα μέρη καὶ τοσαύτας δυναστείας διηρημένων τῶν Ἑλληνικῶν

geaient sous les enseignes de l'une ou de l'autre. Le roi de Perse était également suspect à tous : les plus faibles auxquels il se joignait, ne lui restaient attachés que le temps nécessaire pour rétablir la balance ; alors il n'était pas moins odieux aux peuples même qu'il avait secourus, qu'à ses plus anciens ennemis. Mais à présent, le roi de Perse est bien disposé pour les autres Grecs, et fort mal pour nous, à moins que nous ne changions à son égard. De tous côtés, on voit s'élever des puissances désireuses du premier rang. Les jalousies et les défiances réciproques ont divisé des peuples qui devraient être réunis. Chacun d'eux a ses intérêts à part ; Argiens, Thébains, Corinthiens, Lacédémoniens, Arcadiens et nous. Or, de toutes les puissances qui partagent aujourd'hui la Grèce, la nôtre, s'il faut le dire, est celle qui

εἰς ταῦτα δύο,
 Λακεδαιμονίους καὶ ἡμᾶς.
 Τῶν δὲ ἄλλων Ἑλλήνων
 οἱ μὲν ὑπήκουον ἡμῖν,
 οἱ δὲ ἐκείνοις.
 Βασιλεὺς δὲ
 κατὰ αὐτὸν μὲν
 ἦν ἄπιστος ὁμοίως ἅπασιν.
 Προς λαμβάνων δὲ
 τοὺς κρατουμένους τῷ πολέμῳ,
 διεπιστεύετο,
 ἄχρις οὗ ποιῆσαι
 ἐξ ἴσου τοῖς ἑτέροις·
 ἔπειτα οὓς σώσειε
 οὐκ ἐμίσουν αὐτὸν ἦττον
 τῶν ὑπαρχόντων ἐχθρῶν
 ἐξ ἀρχῆς.
 Νῦν δέ, πρῶτον μὲν βασιλεὺς
 ἔχει οἰκεῖως
 ἅπασιν τοῖς Ἑλλησι,
 καὶ ἡμῖν ἥκιστα πάντων,
 ἂν μὴ ἐπανορθωσώμεθα
 τὴ νῦν·
 ἔπειτα προστασίαι γίνονται
 πολλαὶ καὶ πανταχόθεν,
 καὶ ἅπαντες μὲν ἀντιποιοῦνται
 τοῦ πρωτεύειν,
 ἔνιοι δὲ ἀφρεσῶσι,
 καὶ φθονοῦσι,
 καὶ ἀπιστοῦσιν ἑαυτοῖς,
 οὐχ ὥς ἔδει, καὶ γεγόνασι
 κατὰ αὐτοὺς ἕκαστοι,
 Ἀργεῖοι, Θηβαῖοι,
 Κορίνθιοι, Λακεδαιμόνιοι,
 Ἀρκάδες, ἡμεῖς.
 Ἀλλὰ ὅμως
 τῶν πραγμάτων Ἑλληνικῶν
 διηρημένων
 εἰς τοσαῦτα μέρη
 καὶ τοσαύτας δυναστείας,

en ces deux *partis*,
 les Lacédémoniens et nous.
 Mais des autres Grecs
 les uns obéissaient à nous,
 les autres à ceux-là.
 Mais le roi
 en lui-même du moins
 était suspect également à tous.
 Mais recueillant
 ceux vaincus dans la guerre,
 il jouissait-de-la-confiance *d'eux*,
 jusqu'à ce qu'il *les* eût faits
 d'égalité avec les autres;
 ensuite *ceux* qu'il avait sauvés
 ne haïssaient pas lui moins
 que ceux qui se trouvaient ennemis
 dès le principe.
 Mais maintenant, d'abord le roi
 est disposé amicalement
 pour tous les Grecs,
 et pour nous le moins de tous,
 si nous ne nous réformons
 en quelque chose maintenant;
 ensuite des présidences se forment
 nombreuses et de tout côté,
 et tous se disputent
 le tenir-le-premier-rang,
 et quelques-uns se tiennent-à-l'écart,
 et haïssent,
 et se défient d'eux-mêmes,
 non comme il fallait, et ont été
 en eux-mêmes chacuns,
 Argiens, Thébains,
 Corinthiens, Lacédémoniens,
 Arcadiens, nous.
 Mais cependant
 les affaires helléniques
 ayant été divisées
 en tant de parts
 et tant de puissances,

πραγμάτων, εἰ δεῖ τάληθῇ μετὰ παρρησίας εἰπεῖν, τὰ παρ' οὐδέσι τούτων ἀρχεῖα καὶ βουλευτήρια ἐρημότερα ἂν τις ἴδοι τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων, ἢ τὰ παρ' ἡμῖν· εἰκότως· οὔτε γὰρ φιλῶν, οὔτε πιστεύων, οὔτε φοβούμενος οὐδεὶς ἡμῖν διαλέγεται. Αἴτιον δὲ τούτων οὐχ ἓν, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι (ῥάδιον γὰρ ἂν ᾤην ὑμῖν μεταθεῖναι), ἀλλὰ πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἐκ παντὸς ἡμαρτημένα τοῦ χρόνου· ὧν τὸ καθ' ἕκαστον ἐάσας, ἓν, εἰς ὃ πάντα γε συντείνει, λέξω, δεηθεὶς ὑμῶν, ἂν λέγω τάληθῇ μετὰ παρρησίας, μηδὲν ἄχθεσθαί μοι.

XIV. Ἐκπέπραται τὰ συμφέροντα ἐφ' ἑκάστου τῶν καιρῶν, καὶ μετεilhήφατε ὑμεῖς μὲν τὴν σχολὴν καὶ τὴν ἡσυχίαν, ὑφ' ὧν κεκληγημένοι τοῖς ἀδικοῦσιν οὐ πικρῶς ἔχετε· ἕτεροι δὲ τὰς τιμὰς ἔχουσι. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα οὐκ ἄξιον ἐξετάσαι νῦν·

voit à ses archives et dans la salle de son sénat le moins de ministres étrangers. Et cela doit être, personne n'étant porté à conférer avec nous, ni par amitié, ni par confiance, ni par crainte. Je vous l'ai déjà dit, Athéniens, nous ne péchons pas dans un seul objet (la réforme serait alors facile), mais nos fautes sont anciennes et de toute espèce. Il en est une à laquelle toutes les autres se rapportent; je citerai celle-là seule, pour supprimer le détail, en vous priant de ne pas vous offenser de ma sincérité.

XIV. On a vendu vos intérêts, à mesure que les occasions se sont offertes : vous jouissez du repos et de l'indolence, dont les douceurs vous flattent et vous empêchent de sévir contre les traîtres, tandis que les honneurs sont passés en d'autres mains. Il n'est pas opportun

εἰ δεῖ εἰπεῖν μετὰ παρρησίας
 τὰ ἀληθῆ,
 τίς ἂν ἴδοι τὰ ἀρχεῖα
 καὶ βουλευτήρια
 ἐρημότερα
 τῶν πραγμάτων Ἑλληνικῶν
 παρὰ οὐδέσι τούτων
 ἢ τὰ παρὰ ἡμῖν· εἰκότως·
 οὐδεὶς γὰρ διαλέγεται ἡμῖν
 οὔτε φιλῶν, οὔτε πιστεύων,
 οὔτε φοβούμενος.
 Αἴτιον δὲ τούτων
 οὐχ ἓν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 (ἦν γὰρ ἂν ῥάδιον ὑμῖν
 μεταθεῖναι),
 ἀλλὰ πολλὰ
 καὶ παντοδαπὰ
 ἡμαρτημένα
 ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου·
 ὧν ἐάσας
 τὸ κατὰ ἕκαστον,
 λέξω ἓν, εἰς ὃ
 πάντα γε συντείνει,
 δεηθεῖς ὑμῶν
 ἀχθεσθῆναι μηδέν μοι,
 ἂν λέγω τὰ ἀληθῆ
 μετὰ παρρησίας.

XIV. Τὰ συμφέροντα
 ἐπὶ ἑκάστου τῶν καιρῶν
 ἐκπέπραται,
 καὶ ὑμεῖς μετεilhήφατε μὲν
 τὴν σχολὴν
 καὶ τὴν ἡσυχίαν,
 ὑπὸ ὧν κεκλητημένοι
 οὐκ ἔχετε πικρῶς
 τοῖς ἀδικοῦσιν·
 ἕτεροι δὲ ἔχουσι τὰς τιμὰς.
 Καὶ οὐκ ἄξιον μὲν
 ἐξετάσαι νῦν
 τὰ ἄλλα·

s'il faut dire avec franchise
 les choses vraies,
 quelqu'un *ne* verrait les archives
 et les salles-du-sénat
 plus désertes
 des affaires helléniques
 chez aucuns de ceux-ci
 que celles chez nous; avec raison;
 car personne *ne* s'entretient avec nous
 ni aimant, ni ayant-confiance,
 ni redoutant.
 Or la cause de ces choses
 n'est pas une, ô hommes Athéniens,
 (car il serait facile à vous
 de *la* changer),
 mais des choses nombreuses
 et de-toute-espèce
 faites-fautivement
 depuis tout le temps;
 desquelles ayant omis
 le *dire chacune* par chacune,
 je dirai une, vers laquelle
 toutes certes tendent-ensemble,
 ayant prié vous
 de *ne* vous irriter en rien contre moi,
 si je dis les choses vraies
 avec franchise.

XIV. Les choses qui étaient utiles
 dans chacune des occasions
 ont été vendues,
 et vous vous avez reçu
 le loisir
 et le repos,
 par lesquels ayant été charmés
 vous n'êtes pas disposés amèrement
 pour ceux qui font-des-injustices;
 mais d'autres ont les honneurs.
 Et il n'est pas convenable il est vrai
 d'examiner maintenant
 les autres choses;

ἀλλ' ἐπειδὴν τι τῶν πρὸς Φίλιππον ἐμπέσῃ, εὐθὺς ἀναστάς τις λέγει, ὡς οὐ δεῖ ληρεῖν, οὐδὲ γράφειν πόλεμον, παραθείς εὐθέως ἑξῆς, τὸ τὴν εἰρήνην ἄγειν ὡς ἀγαθόν, καὶ τὸ τρέφειν δύναμιν μεγάλην ὡς χαλεπὸν, καὶ « διαρπάζειν τινὲς τὰ χρήματα βούλονται, » καὶ ἄλλους λόγους, ὡς οἴονται, ἀληθεστάτους λέγουσιν.

Ἀλλὰ δεῖ δῆπου, τὴν μὲν εἰρήνην ἄγειν οὐχ ὑμᾶς πείθειν, οἳ γε πεπεισμένοι κάθησθε, ἀλλὰ τὸν τὰ τοῦ πολέμου πράττοντα· ἂν γὰρ ἐκεῖνος πεισθῇ, τά γε ἀφ' ὑμῶν ὑπάρχει· νομίζειν δ' εἶναι χαλεπά, οὐχ ὅσα ἂν εἰς σωτηρίαν δαπανῶμεν, ἀλλ' ἂ πεισόμεθ', ἂν μὴ ταῦτα ἐθέλωμεν ποιεῖν· καὶ τὸ διαρπασθήσεσθαι τὰ χρήματα, τῷ φυλακὴν εὐρεῖν, δι' ἧς σωθήσεται, κωλύειν, οὐχὶ τῷ τοῦ συμφέροντος ἀποστῆναι. Καίτοι ἔγωγε ἀγανακτῶ

de tout examiner ; mais vient-on à parler de Philippe, un des orateurs se lève aussitôt, et dit qu'il ne faut point agir sans réflexion, ni proposer la guerre ; puis, établissant un parallèle : Que la paix est agréable ! qu'il est fâcheux d'avoir à entretenir des troupes ! on cherche à dissiper nos finances ! et une foule d'autres discours fort sensés, à ce qu'ils s'imaginent.

Mais, sans doute, ce n'est pas vous, qui par vous-mêmes n'êtes déjà que trop pacifiques, qu'il faut exhorter à la paix, mais celui qui ne cesse de commettre des hostilités ; si on le persuade, plus d'obstacle de votre part. Et ce n'est pas ce que nous dépenserons pour nous défendre, que nous devons regarder comme fâcheux, mais ce que nous aurons à souffrir, si nous ne voulons rien dépenser. Enfin, c'est en prenant des moyens sûrs pour conserver nos finances, et non en abandonnant nos intérêts, que nous devons empêcher qu'elles ne se dissipent. Au reste, je suis étonné que des malversations qu'il vous

ἀλλὰ ἐπειδὴν τι
 τῶν πρὸς Φίλιππον
 ἐμπέσῃ,
 τίς ἀναστὰς εὐθὺς λέγει,
 ὥς οὐ δεῖ ληρεῖν,
 οὐδὲ γράφειν τὸν πόλεμον,
 παραθεῖς
 εὐθέως ἐξῆς,
 ὥς ἀγαθὸν τὸ ἄγειν τὴν εἰρήνην,
 καὶ ὥς χαλεπὸν
 τὸ τρέφειν μεγάλην δύναμιν,
 καὶ λέγουσιν
 « Τινὲς βούλονται
 διαρπάζειν τὰ χρήματα, »
 καὶ ἄλλους λόγους
 ἀληθεστάτους, ὥς οἶονται.
 Ἀλλὰ δεῖ δῆπου πείθειν
 ἄγειν μὲν τὴν εἰρήνην
 οὐχ ὑμᾶς, οἳ γε πεπεισμένοι
 κάθησθε,
 ἀλλὰ τὸν πράττοντα
 τὰ τοῦ πολέμου·
 ἂν γὰρ ἐκεῖνος πεισθῇ,
 τά γε ἀπὸ ὑμῶν
 ὑπάρχει·
 νομίζειν δὲ εἶναι χαλεπά,
 οὐχ ὅσα
 ἂν δαπανῶμεν
 εἰς σωτηρίαν,
 ἀλλὰ ἃ πεισόμεθα,
 ἂν μὴ ἐθέλωμεν ποιεῖν ταῦτα
 καὶ κωλύειν τὸ
 τὰ χρήματα
 διαρπασθήσεσθαι,
 τῷ εὖρεῖν φυλακὴν
 διὰ τῆς
 σωθήσεται,
 οὐχὶ τῷ ἀποστῆναι
 τοῦ συμφέροντος.
 Καίτοι ἐγὼγε ἀγανακτῶ

mais lorsque quelqu'une
 des choses contre Philippe [vous,]
 est tombée-parmi vous (dite devant
 quelqu'un s'étant levé aussitôt dit,
 qu'il ne faut pas déraisonner,
 ni écrire (décréter) la guerre,
 ayant mis-en-parallèle
 aussitôt de suite,
 combien *est* bon le garder la paix,
 et combien fâcheux
 le nourrir une grande armée,
 et ils disent
 « Quelques-uns veulent
 dissiper les fonds »,
 et d'autres discours
 très-vrais, comme ils pensent.

Mais il faut certes persuader
 de garder la paix
 non pas à vous, qui certes persuadés
 demeurez-assis,
 mais à celui qui fait
 les choses de la guerre;
 car si celui-là est persuadé,
 du moins les choses de la part de vous
 existent;
 et *il faut* penser être fâcheuses,
 non toutes les choses que
 nous pourrions dépenser
 pour le salut,
 mais celles que nous souffrirons,
 si nous ne voulons pas faire celles-ci;
 et empêcher le
 les fonds
 devoir être dissipés,
 par le trouver une garde
 au moyen de laquelle
 ils seront conservés,
 non par le se tenir-à-l'écart
 de ce qui importe.
 Et certes moi du moins je m'indigne

καὶ αὐτὸ τοῦτο, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινας ἡμῶν, εἰ διαρ-
 πασθήσεται, ἃ καὶ φυλάττειν, καὶ κολάζειν τοὺς ἄρπάζοντας
 ἐφ' ὑμῖν ἐστί· τὴν δὲ Ἑλλάδα πᾶσαν ἐφεξῆς οὕτωςι Φίλιππος
 ἄρπάζων οὐ λυπεῖ, καὶ ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἄρπάζων.

XV. Τί ποτ' οὖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μὲν οὕτω φανε-
 ρῶς ἀδικοῦντα καὶ πόλεις καταλαμβάνοντα, οὐδεὶς πώποτε
 τοῦτον εἶπεν ὡς ἀδικεῖ καὶ πόλεμον ποιεῖ, τοὺς δὲ μὴ ἐπιτρέ-
 πειν, μηδὲ προΐεσθαι ταῦτα συμβουλεύοντας, τούτους πόλεμον
 ποιεῖν φασίν; ὅτι τὴν αἰτίαν τῶν ἐκ τοῦ πολέμου συμβησομένων
 δυσχερῶν (ἀνάγκη γάρ, ἀνάγκη πολλὰ λυπηρὰ ἐκ τοῦ πολέμου
 γίνεσθαι) τοῖς ὑπὲρ ὑμῶν τὰ βέλτιστα λέγειν οἰομένοις ἅπαν-
 τες ἀναθεῖναι βούλονται. Ἡγοῦνται γάρ, ἐὰν μὲν ὑμεῖς δημο-
 θυμαδὸν ἐκ μιᾶς γνώμης Φίλιππον ἀμύνησθε, κακείνου κρα-
 τήσειν ὑμᾶς, καὶ αὐτοῖς οὐκέτ' ἔσεσθαι μισθαρνεῖν· ἂν δ' ἀπὸ

est aisé de prévenir, et que vous serez toujours les maîtres de punir,
 alarment si fort certaines gens; tandis que Philippe, qui envahit suc-
 cessivement toute la Grèce pour tomber ensuite sur nous, ne les
 alarme pas.

XV. D'où vient donc qu'aucun d'eux, à la vue des injustices que com-
 met si ouvertement ce prince qui s'empare de nos places, ne l'accuse de
 violer la paix; et que, si nous vous conseillons de l'arrêter et de ne
 pas lui laisser le champ libre, ils nous reprochent de rallumer la
 guerre? Voici leur motif: ils veulent faire rejeter les inconvénients de
 la guerre (car elle en entraîne, oui, elle en entraîne beaucoup après
 elle) sur les orateurs qui se font une loi de vous donner les meilleurs
 avis. Ils pensent, en effet, que si tous d'un commun accord vous
 songiez à réprimer le roi de Macédoine, vous viendriez à bout de le
 vaincre, et qu'alors ils n'auraient plus à qui se vendre; mais que si
 dès les premières alarmes vous attaquez quelques-uns de vos orateurs

καὶ τοῦτο αὐτό,
εἰ τὰ μὲν χρήματα
λυπεῖ τινὰς ἡμῶν
εἰ διαρπασθήσεται,
ἃ ἔστιν ἐπὶ ὑμῖν
καὶ φυλάττειν,
καὶ κολάζειν τοὺς ἀρπάζοντας·
Φίλιππος δὲ
ἀρπάζων οὕτως ἐφεξῆς
πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα,
καὶ ἀρπάζων ταῦτα ἐπὶ ὑμᾶς,
οὐ λυπεῖ.

XV. Τί ποτε οὖν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
οὐδεὶς πώποτε εἶπε τοῦτον,
τὸν μὲν ἀδικοῦντα
οὕτω φανερώς
καὶ καταλαμβάνοντα πόλεις,
ὥς ἀδικεῖ
καὶ ποιεῖ πόλεμον,
φασὶ δὲ τούτους ποιεῖν πόλεμον,
τοὺς συμβουλεύοντας
μὴ ἐπιτρέπειν,
μηδὲ προΐεσθαι ταῦτα;
ὅτι ἅπαντες βούλονται ἀναθεῖναι
τοῖς οἰομένοις λέγειν
τὰ βέλτιστα ὑπὲρ ὑμῶν
τὴν αἰτίαν τῶν δυσχερῶν
συμβησομένων ἐκ τοῦ πολέμου
(ἀνάγκη γάρ, ἀνάγκη
πολλὰ λυπηρὰ
γίγνεσθαι ἐκ τοῦ πολέμου).
Ἦγοῦνται γάρ,
ἐὰν μὲν ὑμεῖς ὁμοθυμαδὸν
ἐκ μιᾶς γνώμης
ἀμύνησθε Φίλιππον,
καὶ ὑμᾶς κρατήσειν ἐκείνου,
καὶ οὐκέτι ἔσεσθαι αὐτοῖς
μισθαρνεῖν·
ἂν δὲ ἀπὸ τῶν πρώτων θορύβων

aussi de cela même,
si les fonds
affligent quelques-uns de nous
s'ils seront dissipés,
lesquels il est au-pouvoir-de vous
et de garder,
et de châtier ceux qui *les* dissipent;
mais que Philippe
ravissant ainsi de suite
toute la Grèce,
et ravissant ces choses contre vous,
ne *les* afflige pas.

XV. Pourquoi enfin donc,
ô hommes Athéniens,
personne jamais-encore n'a-t-il dit ce-
celui qui agit-injustement [lui-ci,
si manifestement
et qui prend des villes,
qu'il agit-injustement
et fait la guerre,
et dit-on ceux-ci faire la guerre,
ceux qui conseillent
de ne pas permettre,
et de ne pas abandonner ces choses?
parce que tous veulent attribuer
à ceux qui pensent dire
les meilleures choses pour vous
la cause des choses fâcheuses
qui arriveront par suite de la guerre
(car nécessité, nécessité *est*
beaucoup de choses affligeantes
arriver par suite de la guerre).
Car ils pensent,
si vous unanimement
d'un seul avis
vous combattez Philippe,
et vous devoir vaincre lui,
et ne plus devoir être à eux-mêmes
de recevoir-des-salaires;
mais si dès les premiers troubles

τῶν πρώτων θορύβων αἰτιασάμενοί τινες πρὸς τὸ κρίνειν τράπησθε, αὐτοὶ μὲν τούτων κατηγοροῦντες ἀμφοτέρω ἕξειν, καὶ παρ' ὑμῖν εὐδοκιμήσειν, καὶ παρ' ἐκείνου χρήματα λήψεσθαι. ὑμεῖς δ' ὑπὲρ ὧν δεῖ παρὰ τούτων δίκην λαβεῖν, παρὰ τῶν ὑπὲρ ὑμῶν εἰρηκότων λήψεσθαι. Αἱ μὲν οὖν ἐλπίδες αἱ τούτων αὗται· καὶ τὸ κατασκευάσμα τὸ τῶν αἰτιῶν, ὥς ἄρα βούλονται τινες πόλεμον ποιῆσαι. Ἐγὼ δ' οἶδα ἀκριβῶς ὅτι, οὐ γράψαντος Ἀθηναίων οὐδενὸς πόλεμον, καὶ ἄλλα πολλὰ Φίλιππος ἔχει τῶν τῆς πόλεως, καὶ νῦν εἰς Καρδίαν πέπομφε βοήθειαν. Εἰ μέντοι βουλόμεθ' ἡμεῖς μὴ προσποιεῖσθαι πολεμεῖν ἡμῖν ἐκεῖνον, ἀνοητότατος πάντων ἂν εἴη, εἰ τοῦτ' ἐξελέγχοι. Ὅταν γὰρ οἱ ἀδικούμενοι ἀρνῶνται, τί τῷ ἀδικοῦντι προσήκει; Ἀλλ' ἐπειδὴν ἐφ' ἡμεῖς αὐτοὺς ἴη, τί φήσομεν τότε; ἐκεῖνος μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν¹, ὥσπερ οὐδὲ Ὀρείταις, τῶν στρατιωτῶν ὄντων ἐν τῇ χώρᾳ, οὐδὲ

et vous vous occupez de leur procès, devenus accusateurs, ils auront à la fois de la considération auprès du peuple, et l'argent du monarque, tandis que vous, Athéniens, vous punirez vos orateurs fidèles pour des contre-temps dont il faudrait punir les traitres. Telles sont les espérances dont ils se flattent; voilà ce qui leur fait dire aujourd'hui qu'il en est parmi nous qui veulent rallumer la guerre. Mais je sais, moi, qu'avant qu'aucun Athénien songeât à proposer la guerre, Philippe a envahi plusieurs de nos places, et que, tout récemment encore, il a envoyé du secours à Cardie. Si cependant nous ne voulons pas convenir qu'il nous fait la guerre, il serait le plus insensé des hommes de chercher à nous en convaincre. Quand l'offensé nie l'injure, est-ce à l'offenseur de la constater? Mais, lorsqu'il marchera contre nous, que dirons-nous? Il dira, lui, qu'il ne nous fait pas la guerre. Il le disait dernièrement aux Oritains, lorsque ses soldats

αἰτιασάμενοί τινας
 τράπησθε πρὸς τὸ κρίνειν,
 αὐτοὶ μὲν κατηγοροῦντες τούτων
 ἔξειν ἀμφοτέρω,
 καὶ εὐδοκιμήσειν
 παρὰ ὑμῖν,
 καὶ λήψεσθαι χρήματα
 παρὰ ἐκείνου·
 ὑμᾶς δὲ ὑπὲρ ὧν
 δεῖ λαβεῖν δίκην παρὰ τούτων,
 λήψεσθαι
 παρὰ τῶν εἰρηκότων ὑπὲρ ὑμῶν.
 Αἱ μὲν οὖν ἐλπίδες αἱ τούτων
 αὗται· καὶ τὸ κατασκευάσμα
 τὸ τῶν αἰτιῶν,
 ἄρα ὥς τινες
 βούλονται ποιῆσαι πόλεμον.
 Ἐγὼ δὲ οἶδα ἀκριβῶς
 ὅτι, οὐδενὸς Ἀθηναίων
 οὐ γράψαντος πόλεμον,
 καὶ Φίλιππος ἔχει πολλὰ ἄλλα
 τῶν τῆς πόλεως,
 καὶ πέπομφε νῦν
 βοήθειαν εἰς Καρδίαν.
 Εἰ μέντοι ἡμεῖς βουλόμεθα
 μὴ προσποιεῖσθαι
 ἐκείνον πολεμεῖν ἡμῖν,
 εἴη ἂν ἀνοητότατος πάντων,
 εἰ ἐξελέγχοι τοῦτο. Ὅταν γὰρ
 οἱ ἀδικούμενοι ἀρνῶνται,
 τί προσήκει τῷ ἀδικοῦντι
 Ἀλλὰ ἐπειδὴν ἴη
 ἐπὶ ἡμᾶς αὐτοὺς,
 τί φήσομεν τότε;
 ἐκεῖνος μὲν γὰρ
 οὐ πολεμεῖν,
 ὥς περ
 οὐδὲ Ὀρεΐταις,
 τῶν στρατιωτῶν
 ὄντων ἐν τῇ χώρᾳ,

ayant accusé quelques-uns
 vous vous tournez vers le juger,
 eux-mêmes dénonçant ceux-ci
 devoir avoir deux choses,
 et devoir-jouir-d'une-bonne renommée
 chez vous,
 et devoir recevoir de l'argent
 de celui-là ;
 et vous *des choses* sur lesquelles
 il faut prendre justice de ceux-là,
 devoir *la* prendre
 de ceux qui ont parlé pour vous.
 Donc les espérances de ceux-ci
 sont celles-ci ; et la disposition
 celle des inculpations,
 savoir que quelques-uns
 veulent faire la guerre.
 Mais moi je sais exactement
 que, aucun des Athéniens
 n'ayant écrit (décrété) la guerre,
 et Philippe a beaucoup d'autres
 des *possessions* de la ville,
 et a envoyé maintenant
 du secours à Cardie.
 Si cependant nous voulons
 ne pas faire-semblant
 celui-là faire-la-guerre à nous,
 il serait le plus insensé de tous,
 s'il démontrait cela. Car lorsque
 ceux qui sont lésés nient,
 quoi convient à celui qui lèse ?
 Mais lorsqu'il viendra
 contre nous-mêmes,
 que dirons-nous alors ?
 car celui-là *dira*
 ne pas faire-la-guerre,
 comme *il disait*
 ne *la faire* ni aux Oritains,
 ses soldats
 étant sur leur territoire,

Φεραίους πρότερον, πρὶν ἢ πρὸς τὰ τείχη προσβαλεῖν αὐτῶν, οὐδὲ Ὀλυνθίοις ἐξ ἀρχῆς, ἕως ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ τὸ στράτευμα παρῆν ἔχων. Ἡ καὶ τότε τοὺς ἀμύνεσθαι κελεύοντας πόλεμον ποιεῖν φήσομεν; οὐκοῦν ὑπόλοιπον δουλεύειν· οὐδὲ γὰρ ἄλλο γε οὐδὲν ἐνι.

Καὶ μὴν οὐχ ὑπὲρ τῶν ἴσων ὑμῖν τε καὶ τισι τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἔσθ' ὁ κίνδυνος. Οὐ γὰρ ὑφ' αὐτῷ ποιήσασθαι τὴν πόλιν βούλεται Φίλιππος ἡμῶν, οὐ· ἀλλ' ὅλως ἀνελεῖν. Οἶδε γὰρ ἀκριβῶς, ὅτι δουλεύειν μὲν ὑμεῖς οὐτ' ἐθελήσετε, οὐτ', ἂν ἐθέλητε, ἐπιστήσεσθε I· ἄρχειν γὰρ εἰώθατε· πράγματα δὲ παρασχεῖν αὐτῷ, ἂν καιρὸν λάβητε, πλείω τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἀπάντων δυνήσεσθε. Διὰ ταῦτα ὑμῶν οὐχὶ φείσεται, εἴπερ ἐγκρατὴς γενήσεται.

XVI. Ὡς οὖν ὑπὲρ τῶν ἐσχάτων ἐσομένου τῷ ἀγῶνος ὑμῖν, οὕτω προσήκει γινώσκειν, καὶ τοὺς πεπρακότας αὐτοὺς ἐκείνῳ

campaient dans leur pays; il l'avait dit auparavant aux habitants de Phères, jusqu'à ce qu'il fût au pied de leurs murailles; il le disait d'abord aux Olynthiens, jusqu'à ce qu'il fût tout près de leur ville à la tête d'une armée. Lorsqu'il sera à nos portes, dirons-nous encore de ceux qui nous exhortent à nous défendre, qu'ils rallument la guerre? Il ne nous reste donc qu'à subir le joug: je n'y vois point de milieu.

Ajoutez, Athéniens, que vous êtes plus exposés que les autres peuples. Philippe ne veut pas seulement asservir votre république, non, mais la détruire. Il sait que vous ne voulez pas obéir, et que vous ne le pourriez pas quand vous le voudriez, accoutumés que vous êtes à commander; il sait qu'à la première occasion, vous pourriez lui susciter plus d'embarras que tous les Grecs ensemble. Aussi ne vous épargnera-t-il pas, si une fois il devient le maître.

XVI. Attendez-vous donc de sa part aux dernières rigueurs; détestez et punissez les orateurs qui lui sont manifestement vendus. Il n'est

οὐδὲ Φεραίους
 πρότερον,
 πρὶν ἢ προσβαλεῖν
 πρὸς τὰ τείχη αὐτῶν,
 οὐδὲ Ὀλυνθίοις ἐξ ἀρχῆς,
 ἕως ἂν παρῇν
 ἐν τῇ χώρᾳ αὐτῶν
 ἔχων στράτευμα.
 Ἡ καὶ τότε φήσομεν
 τοὺς κελεύοντας ἀμύνεσθαι
 ποιεῖν πόλεμον;
 οὐκοῦν ὑπόλοιπον
 δουλεύειν· οὐδὲν γὰρ ἄλλο
 οὐδὲ ἓνι γε.

Καὶ μὴν ὁ κίνδυνος
 οὐκ ἔστιν ὑπὲρ τῶν ἴσων
 ὑμῖν τε καὶ τισι
 τῶν ἄλλων ἀνθρώπων.
 Φίλιππος γὰρ οὐ βούλεται
 ποιήσασθαι ὑπὸ αὐτῷ
 τὴν πόλιν ἡμῶν, οὐ·
 ἀλλὰ ἀνελεῖν ὅλως.
 Οἶδε γὰρ ἀκριβῶς,
 ὅτι ὑμεῖς μὲν οὔτε ἐθέλησατε
 δουλεύειν,
 οὔτε ἐπιστήσεσθε,
 ἂν ἐθέλητε,
 δυνήσεσθε δὲ παρασχεῖν αὐτῷ,
 ἂν λάβητε καιρόν,
 πράγματα πλείω
 ἀπάντων τῶν ἄλλων ἀνθρώπων.
 Διὰ ταῦτα
 οὐχὶ φείσεται ὑμῶν,
 εἴπερ γενήσεται ἐγκρατής.

XVI. Πρὸς ἕκει οὖν
 γινώσκειν οὕτως,
 ὥς τοῦ ἀγῶνος ἐσομένου ὑμῖν
 ὑπὲρ τῶν ἐσχάτων,
 καὶ μισεῖν
 καὶ ἀποτυμπανίσαι

ni aux habitants-de-Phères
 précédemment,
 avant de s'être approché
 vers les murailles d'eux,
 ni aux Olynthiens dès le principe,
 jusqu'à ce qu'il fût présent
 sur le territoire d'eux
 ayant une armée.
 Ou bien aussi alors dirons-nous
 ceux qui nous engagent à nous dé-
 faire la guerre? [fendre
 donc *il est* restant
 d'être-esclaves; car rien autre
 n'est même possible du moins.

Et certes le péril
 n'est pas sur des choses égales
 et à vous et à quelques-uns
 des autres hommes.
 Car Philippe ne veut pas
 mettre sous lui-même
 la ville de nous, non;
 mais *la* détruire entièrement.
 Car il sait exactement,
 que vous et ne voudriez pas
 être-esclaves,
 et ne sauriez pas *l'être*,
 si vous *le* vouliez,
 mais pourriez fournir à lui,
 si vous preniez une occasion,
 des affaires plus nombreuses
 que tous les autres hommes.
 Pour ces choses
 il n'épargnera pas vous,
 si toutefois il devient maître.

XVI. Donc il convient
 de comprendre ainsi,
 comme le combat devant être à vous
 sur les choses extrêmes,
 et de haïr
 et de chasser-à-coups-de-bâton

φανερῶς μισεῖν καὶ ἀποτυμπανίσαι. Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστι τῶν ἔξω τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσῃτε ἐχθρούς· ἀλλ' ἀνάγκη, τούτοις, ὥσπερ πρόβόλοις, προσπταίνοντας, ὑστερίζειν ἐκείνων.

Ἐπεὶ πόθεν οἴεσθε νῦν αὐτὸν ὑβρίζειν εἰς ὑμᾶς (οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἔμοιγε δοκεῖ ποιεῖν ἢ τοῦτο), καὶ τοὺς μὲν ἄλλους εὖ ποιοῦντα, εἰ μὴδὲν ἄλλο, ἐξαπατᾶν, ὑμῖν δὲ ἀπειλεῖν ἤδη; Οἷον Θετταλούς, πολλὰ δούς, ὑπηγάγετο εἰς τὴν νῦν παροῦσαν δουλείαν· οὐδ' ἂν εἰπεῖν δύναίτο οὐδεῖς, ὅσα τοὺς τάλαιπώρους Ὀλυνθίους, πρότερον δούς Ποτίδαιαν, ἐξηπάτησε, καὶ πολλὰ ἕτερα· Θηβαίους τὰ νῦν ἰσχυράγεται, τὴν Βοιωτίαν αὐτοῖς παραδούς καὶ ἀπαλλάξας πολέμου πολλοῦ καὶ χαλεποῦ· ὥστε καρπωσάμενοί τινα ἕκαστοι τούτων

pas possible, non, il ne l'est pas, que vous triomphiez des ennemis étrangers, avant d'avoir puni vos ennemis domestiques. Toujours arrêtés par ces derniers et leur opposition, vous serez infailliblement prévenus par les autres.

Pourquoi, selon vous, Philippe vous outrage-t-il dès à présent? Eh! que fait-il autre chose? Pourquoi vous effraye-t-il déjà par des menaces, tandis que du moins il cherche à séduire les autres peuples par ses feintes loutés? Par exemple, c'est après une foule de services qu'il a jeté les Thessaliens dans l'esclavage. Qui pourrait dire combien il trompa les malheureux Olynthiens, en débutant par leur donner Potidée, et en y ajoutant depuis tant d'autres places? Maintenant encore, après avoir délivré les Thébains d'une guerre longue et difficile, il les amuse en leur soumettant la Béotie. Tous ces peuples, dont les uns ont déjà souffert des malheurs trop connus, et dont les autres souffriront bientôt ce que le sort leur prépare, ont du moins joui d'a-

τοὺς πεπρακότας αὐτοὺς
ἐκείνῳ
φανερῶς.

Οὐ γάρ ἐστιν, οὐκ ἔστι
κρατῆσαι τῶν ἐχθρῶν
(τῶν) ἔξω τῆς πόλεως,
πρὶν ἂν κολάσητε
τοὺς ἐχθροὺς
(τοὺς) ἐν τῇ πόλει αὐτῇ·
ἀλλὰ ἀνάγκη,
προσπταίοντας τούτοις,
ὥςπερ προβόλοις,
ὑστερίζειν ἐκείνων.

Ἐπεὶ πόθεν οἴεσθε
αὐτὸν ὑβρίζειν νῦν
εἰς ὑμᾶς
(δοκεῖ γὰρ ἔμοιγε
ποιεῖν οὐδὲν ἄλλο ἢ τοῦτο),
καὶ ἐξαπατᾶν μὲν τοὺς ἄλλους,
εἰ μηδὲν ἄλλο,
ποιοῦντα εὔ,
ἀπειλεῖν δὲ ἤδη ὑμῖν;
Οἶον ὑπηγάγετο
Θετταλοὺς,
δοὺς πολλά,
εἰς τὴν δουλείαν παροῦσαν νῦν·
οὐδὲ οὐδεὶς ἂν δύναίτο εἰπεῖν
ὅσα ἐξηπάτησε
τοὺς ταλαιπώρους Ὀλυνθίους,
δοὺς πρότερον Ποτίδαιαν,
καὶ πολλὰ ἕτερα·
τὰ νῦν
ὑπάγεται Θηβαίους,
παραδοὺς αὐτοῖς
τὴν Βοιωτίαν,
καὶ ἀπαλλάξας πολέμου
πολλοῦ καὶ χαλεποῦ·
ὥστε ἕκαστοι τούτων
καρπωσάμενοι
τινὰ πλεονεξίαν,

ceux qui ont vendu eux-mêmes
à celui-là
manifestement.

Car il n'est pas, il n'est pas *possible*
de vaincre les ennemis
hors de la ville,
avant que vous ayez châtié
les ennemis
qui sont dans la ville même;
mais nécessité *est*,
vous trébuchant-contre ceux-ci,
comme contre des écueils,
être-en-retard de ceux-là.

Car d'où pensez-vous
lui lancer-l'outrage maintenant
vers vous
(car il paraît à moi du moins
ne faire rien autre que ceci),
et tromper les autres,
s'il ne fait rien autre,
les traitant bien,
mais menacer déjà vous?
Comme il a amené-doucement
les Thessaliens,
leur ayant donné beaucoup de choses.
à la servitude présente maintenant;
ni personne ne pourrait dire
en combien de choses il a trompé
les malheureux Olynthiens,
leur ayant donné précédemment Fo-
et beaucoup d'autres *places*; [tidées,
pour les choses de maintenant
il attire à *lui* les Thébains,
ayant livré à eux
la Béotie,
et *les* ayant délivrés d'une guerre
longue et difficile;
en sorte que chacun de ceux-ci
ayant recueilli
quelque possession-en-plus,

πλεονεξίαν, οἱ μὲν ἤδη πεπόνθασιν ἃ δὴ πάντες ἴσασιν, οἱ δ' ὅτι ἂν ποτε συμβῇ πείσονται. Ὑμεῖς δ' ὦν ἀπεστέρησθε, σιωπῶ· ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι πόσα ἐξηπάτησθε! πόσων ἀπεστέρησθε! οὐχὶ Φωκέας; οὐ Πύλας; οὐχὶ τὰ ἐπὶ Θράκης, Δορίσκον, Σέρβριον, τὸν Κερσοβλέπτην αὐτόν; οὐ νῦν Καρδίαν ἔχει, καὶ ὁμολογεῖ; τί ποτ' οὖν ἐκεῖνος τοῖς ἄλλοις καὶ ὑμῖν οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον προσφέρεται; ὅτι ἐν μόνῃ τῶν πασῶν πόλεων τῇ ὑμετέρᾳ ἄδεια ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λέγειν δέδοται, καὶ λαβόντα χρήματα αὐτὸν ἀσφαλὲς ἐστὶ λέγειν παρ' ὑμῖν, καὶ ἀφηρημένοι τὰ ὑμέτερα αὐτῶν ᾗτε. Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Ὀλύνθῳ τὰ Φιλίππου, μὴ συνευπεπονθότων τῶν πολλῶν Ὀλυνθίων τῷ Ποτίδαιαν καρποῦσθαι. Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Θετταλίᾳ τὰ Φιλίππου, μὴ συνευπεπονθότος τοῦ πλήθους

bord de quelques avantages. Quant à vous, sans parler de ce que Philippe vous a pris pendant la guerre, en quoi ne vous a-t-il pas trompés jusque dans la conclusion de la paix? Que ne vous a-t-il pas ravi? Ne s'est-il pas emparé de la Phocide et des Thermopyles? Dans la Thrace, ne s'est-il pas rendu maître de Dorisque, de Serrie, de la personne de Cersoblepte? Ne domine-t-il pas à présent dans Cardie, et ne l'avoue-t-il pas? Pourquoi donc cette différence de procédés? C'est que de toutes les villes grecques, la nôtre est la seule où il soit libre de parler pour les ennemis, et où le traître qui a reçu le salaire de sa trahison puisse plaider en toute sûreté la cause de l'usurpateur devant ceux même qu'il dépouille. Il n'était pas sûr à Olynthe de parler pour Philippe, quand le peuple n'en avait reçu aucun service, et qu'il ne jouissait pas de Potidée. Il n'eût pas été sûr chez les Thessaliens de

οἱ μὲν πεπόνθασιν ἤδη
 ἃ δὴ πάντες ἴσασιν,
 οἱ δὲ πείσονται
 ὅ τι ἂν συμβῇ ποτε.
 Σιωπῶ δὲ
 ὧν ὑμεῖς ἀπεστέρησθε·
 ἀλλὰ
 ἐν τῷ ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην
 αὐτῷ,
 πόσα
 ἐξηπάτησθε;
 πόσων ἀπεστέρησθε;
 οὐχὶ Φωκέας;
 οὐ Πύλας;
 οὐχὶ τὰ ἐπὶ Θράκης,
 Δορίσκον, Σέρριον,
 τὸν Κερσοβλέπτην αὐτόν;
 οὐκ ἔχει νῦν Καρδίαν,
 καὶ ὁμολογεῖ;
 τί ποτε οὖν ἐκεῖνος
 οὐ προσφέρεται
 τὸν αὐτὸν τρόπον
 τοῖς ἄλλοις καὶ ὑμῖν;
 ὅτι ἐν τῇ ὑμετέρᾳ
 μόνῃ πασῶν τῶν πόλεων
 ἄδεια δέδοται
 λέγειν ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν,
 καὶ ἐστὶν ἀσφαλὲς
 αὐτὸν λέγειν παρὰ ὑμῖν
 λαβόντα χρήματα,
 καὶ ἂν ᾗτε ἀφηρημένοι
 τὰ ὑμέτερα αὐτῶν.
 Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς
 λέγειν ἐν Ὀλύνθῳ
 τὰ Φιλίππου,
 τῶν πολλῶν Ὀλυνθίων
 μὴ συνευπεπονθότων
 τῷ καρποῦσθαι Ποτίδαιαν.
 Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς
 λέγειν ἐν Θετταλίᾳ
 τὰ Φιλίππου,

les uns ont souffert déjà
 les choses que certes tous savent,
 les autres souffriront
 ce qui pourra arriver quelque jour.
 Mais je tais les choses
 dont vous avez été dépouillés;
 mais
 dans le avoir fait la paix
 même,
 en combien de choses
 avez-vous été trompés?
 de combien avez-vous été dépouillés?
 n'a-t-il pas les Phocéens?
 n'a-t-il pas les Thermopyles?
 n'a-t-il pas les places en Thrace,
 Dorisque, Serrie,
 Cersoblepte lui-même?
 n'a-t-il pas maintenant Cardie,
 et n'en convient-il pas?
 pourquoi donc enfin celui-là
 ne se comporte-t-il pas
 de la même manière
 envers les autres et vous?
 parce que dans la vôtre
 seule de toutes les villes
 sécurité a été donnée
 de parler pour les ennemis,
 et il est sans-risque
 lui (l'orateur) parler devant vous
 ayant reçu de l'argent,
 même si vous avez été dépossédés
 des biens vôtres de vous-mêmes.
 Il n'était pas sans-risque
 de dire dans Olynthe
 les choses de Philippe,
 les nombreux des Olynthiens
 n'ayant-pas-éprouvé-bien-ensemble
 par le recueillir Potidée.
 Il n'était pas sans-risque
 de dire dans la Thessalie
 les choses de Philippe,

τῶν Θετταλῶν τῷ τοῦς τυράννους ἐκβαλεῖν Φίλιππον αὐτοῖς, καὶ τὴν Πυλαίαν ἀποδοῦναι. Οὐκ ἦν ἐν Θήβαις ἀσφαλές, πρὶν ἢ τὴν Βοιωτίαν ἀπέδωκε, καὶ τοῦς Φωκέας ἀνεῖλεν. Ἀλλ' Ἀθήνησιν, οὐ μόνον Ἀμφίπολιν καὶ τὴν Καρδιανῶν χώραν ἀπεστερηκότος Φιλίππου, ἀλλὰ καὶ κατασκευάζοντος ἡμῖν ἐπιτείχισμα τὴν Εὐβοίαν, καὶ νῦν ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος, ἀσφαλές ἐστι λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου. Καὶ γάρ τοι τούτων μὲν ἐκ πτωγῶν ἔνιοι ταχὺ πλούσιοι γεγόνασι, καὶ ἐξ ἀνωνύμων καὶ ἀδόξων ἔνδοξοι καὶ γνώριμοι· ὑμεῖς δέ, τούναντίον, ἐκ μὲν ἐνδόξων ἀδοξοί, ἐκ δ' εὐπόρων ἄποροι. Πόλεως γὰρ ἔγωγε πλοῦτον ἡγοῦμαι συμμάχους, πίστιν, εὖνοιαν, ὧν πάντων ἐστὲ ὑμεῖς ἄποροι. Ἐκ δὲ τοῦ τούτων ὀλιγώρως ὑμᾶς ἔχειν καὶ ἔἴην τοῦτον τὸν

parler pour Philippe, avant qu'il les eût délivrés de leurs tyrans, et qu'il les eût rétablis dans le droit amphictyonique. Il n'était pas sûr à Thèbes de parler pour Philippe, avant qu'il eût soumis la Béotie aux Thébains, et qu'il eût ruiné la Phocide. Mais, dans Athènes, quoique Philippe vous ait enlevé Amphipolis et Cardie, quoiqu'il se soit fortifié dans l'Eubée pour tenir l'Attique en respect, et que même à présent il marche contre Byzance, vos orateurs peuvent impunément parler pour lui. C'est par là qu'on a vu les partisans de ce prince, d'obscurs et de pauvres qu'ils étaient, devenir tout à coup riches et fameux, tandis que votre richesse se changeait en indigence, votre gloire en opprobre. Car, je le répète, c'est le nombre des alliés, c'est la confiance et l'attachement des peuples qui font la richesse d'une république; et vous en êtes absolument dépourvus. Grâce à votre indifférence, Philippe est devenu heureux et puis-

τοῦ πλήθους τῶν Θετταλῶν
 μὴ συνευπεπονθότος
 τῷ Φίλιππον ἐκβαλεῖν αὐτοῖς
 τοὺς τυράννους,
 καὶ ἀποδοῦναι
 τὴν Πυλαίαν.
 Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς
 ἐν Θήβαις,
 πρὶν ἢ ἀπέδωκε τὴν Βοιωτίαν,
 καὶ ἀνείλε τοὺς Φωκέας.
 Ἀλλὰ Ἀθήνησιν,
 Φιλίππου οὐ μόνον
 ἀπεστερηκότος Ἀμφίπολιν
 καὶ τὴν χώραν Καρδιανῶν,
 ἀλλὰ καὶ
 κατασκευάζοντος ἡμῖν
 ἐπιτείχισμα
 τὴν Εὐβοίαν,
 καὶ παριόντος νῦν
 ἐπὶ Βυζάντιον,
 ἔστιν ἀσφαλὲς
 λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου.
 Καὶ γάρ τοι
 ἔνιοι τούτων
 γεγόνασι ταχὺ
 ἐκ πτωχῶν πλούσιοι,
 καὶ ἐξ ἀνωνύμων
 καὶ ἀδόξων
 ἔνδοξοι καὶ γνώριμοι·
 ὑμεῖς δέ, τὸ ἐναντίον,
 ἐκ μὲν ἐνδόξων ἀδοξοί,
 ἐκ δὲ εὐπόρων ἄποροι.
 Ἐγωγε γάρ
 ἡγοῦμαι πλοῦτον πόλεως
 συμμάχους, πίστιν,
 εὖνοιαν,
 ὧν ἀπάντων
 ὑμεῖς ἐστὲ ἄποροι.
 Ἐκ δὲ τοῦ
 ὑμᾶς ἔχειν ὀλιγώρως τούτων

la multitude des Thessaliens
 n'ayant-pas-éprouvé-bien-ensemble
 par le Philippe avoir chassé pour eux
 les tyrans,
 et *leur* avoir rendu
 l'*assemblée* de-Pyles.
 Il n'était pas sans-risque [*lippe,*
de dire à Thèbes *les choses de Phi-*
 avant qu'il eût rendu la Béotie,
 et eût détruit les Phocéens.
 Mais à Athènes,
 Philippe non-seulement
 nous ayant dépouillés d'Amphipolis
 et du pays des Cardiens,
 mais encore
 préparant-contre nous
 comme fortification-d'attaque
 l'Eubée,
 et s'avancant maintenant
 contre Byzance,
 il est sans-risque
 de parler pour Philippe.
 Et en effet certes
 quelques-uns de ceux-ci
 sont devenus promptement
 de pauvres riches,
 et d'*hommes* sans-nom
 et sans-réputation
 illustres et connus ;
 mais vous, le contraire,
 d'illustres sans-réputation,
 et de riches indigents.
 Car moi du moins
 je pense la richesse d'une ville *être*
 des alliés, du crédit,
 de la bienveillance,
 desquelles choses toutes
 vous êtes indigents.
 Mais par suite du
 vous être sans-souci de ces choses

τρόπον τὰ πράγματα φέρεσθαι, ὁ μὲν εὐδαίμων, καὶ μέγας, καὶ φοβερὸς πᾶσι τοῖς Ἑλλησι καὶ βαρβάροις ἐστίν, ὑμεῖς δ' ἔρημοι καὶ ταπεινοί, τῇ μὲν κατὰ τὴν ἀγορὰν εὐετηρία λαμπροί, τῇ δ' ὧν προσῆκε παρασκευῇ καταγέλαστοι.

XVII. Οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον περὶ τε ὑμῶν καὶ περὶ αὐτῶν ἐνίους τῶν λεγόντων ὁρῶ βουλευομένους· ὑμᾶς μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἄγειν φασὶ δεῖν, καὶ τις ὑμᾶς ἀδικῇ· αὐτοὶ δ' οὐ δύνανται παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν, οὐδενὸς αὐτοὺς ἀδικοῦντος. Καίτοι, λοιδορίας χωρίς, εἴ τις ἔροιτό σε· « Εἰπέ μοι, τί δὴ γιγνώσκων ἀκριβῶς, Ἀριστόδημε ¹ (οὐδεὶς γὰρ τὰ τοιαῦτ' ἀγνοεῖ), τὸν μὲν τῶν ἰδιωτῶν βίον ἀσφαλῆ, καὶ ἀπράγμονα, καὶ ἀκίνδυνον ὄντα, τὸν δὲ τῶν πολιτευομένων φιλαίτιον, καὶ σφαλερόν, καὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἀγώνων καὶ κακῶν μεστόν, οὐ τὸν ἡσύχιον καὶ ἀπρά-

sant, formidable aux Grecs et aux barbares; vous, au contraire, vous êtes décriés, abandonnés, magnifiques dans vos marchés, mais dignes de risée et de mépris dans vos armements.

XVII. Je remarque, au reste, que plusieurs de nos orateurs ne prennent pas pour eux-mêmes les conseils qu'ils vous donnent: ils vous exhortent à demeurer en repos, quoique vous soyez attaqués, eux qui ne peuvent s'y tenir au milieu de nous, quoiqu'on ne les attaque pas. En effet, Aristodème, si l'on vous demandait, toute invective à part, pourquoi, sachant bien, ce que personne n'ignore, que la vie des hommes privés est libre, sûre et tranquille, celle des hommes publics pleine de soins, de traverses et de périls, vous préférez les dégoûts et les dangers de l'une aux douceurs et à la sûreté de l'autre;

καὶ ἔαν τὰ πράγματα
 φέρεσθαι τοῦτον τὸν τρόπον,
 ὁ μὲν ἐστὶν εὐδαίμων,
 καὶ μέγας, καὶ φοβερός
 πᾶσι τοῖς Ἑλλησι καὶ βαρβάροις·
 ὑμεῖς δὲ ἔρημοι,
 καὶ ταπεινοί, λαμπροὶ μὲν
 τῇ εὐετηρίᾳ
 κατὰ τὴν ἀγοράν,
 καταγέλαστοι δὲ
 τῇ παρασκευῇ
 ὧν προσῆκεν.

XVII. Ὅρῳ δὲ ἐνίους
 τῶν λεγόντων
 βουλευομένους
 οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον
 περὶ τε ὑμῶν καὶ περὶ αὐτῶν·
 φασὶ μὲν γὰρ δεῖν
 ὑμᾶς ἄγειν ἡσυχίαν,
 καὶ ἂν τις ἀδικῇ ὑμᾶς·
 αὐτοὶ δὲ
 οὐ δύνανται ἄγειν ἡσυχίαν
 παρὰ ὑμῖν,
 οὐδενὸς ἀδικοῦντος αὐτούς.
 Καίτοι, χωρὶς λοιδορίας,
 εἴ τις ἔροιτό σε·
 « Εἰπέ μοι, τί δὴ
 γιγνώσκων ἀκριβῶς,
 Ἀριστόδημε (οὐδεὶς γὰρ
 ἄγνοεῖ τὰ τοιαῦτα),
 τὸν μὲν βίον τῶν ἰδιωτῶν
 ὄντα ἀσφαλῆ, καὶ ἀπράγμονα,
 καὶ ἀκίνδυνον,
 τὸν δὲ τῶν πολιτευομένων
 φιλαίτιον,
 καὶ σφαλερόν,
 καὶ κατὰ ἐκάστην ἡμέραν
 μεστὸν ἀγώνων καὶ κακῶν,
 αἰρῇ οὐ τὸν ἡσύχιον
 καὶ ἀπράγμονα,

et laisser les affaires
 être emportées de cette manière,
 celui-là est heureux,
 et grand, et formidable
 à tous les Grecs et barbares;
 mais vous abandonnés,
 et rabaissés, éclatants
 par la bonne-récolte
 sur le marché,
 mais dignes-de-riée
 par le préparatif
 des choses qu'il convenait.

XVII. Mais je vois quelques-uns
 de ceux qui parlent
 prenant-parti
 non de-la même manière
 et sur vous et sur eux-mêmes;
 car ils disent falloir
 vous garder le repos,
 même si quelqu'un fait-tort à vous;
 mais eux-mêmes
 ne peuvent pas garder le repos
 chez vous,
 personne ne faisant-tort à eux.
 Cependant, à part invective,
 si quelqu'un interrogeait toi :
 « Dis-moi, pourquoi certes
 connaissant exactement,
 Aristodème (car personne
 n'ignore les telles choses),
 la vie des particuliers
 étant sans-risque, et sans-affaire,
 et sans-danger,
 mais celle de ceux qui gouvernent
 amie-des-accusations,
 et glissante,
 et par chaque jour
 pleine de lutttes et de maux,
 pourquoi choisis-tu non celle paisible
 et sans-affaire,

γμουνα, ἀλλὰ τὸν ἐν τοῖς κινδύνοις αἰρῇ; » τί ἂν εἴποις; εἰ γάρ, ὃ βέλτιστον εἰπεῖν ἂν ἔχοις, τοῦτό σοι δοίημεν ἀληθὲς λέγειν, ὥς ὑπὲρ φιλοτιμίας καὶ δόξης πάντα ταῦτα ποιεῖς, θαυμάζω, τί ὅποτε, σαυτῷ μὲν ὑπὲρ τούτων ἅπαντα ποιητέον εἶναι νομίζεις καὶ πονητέον, καὶ κινδυνευτέον, τῇ πόλει δὲ προέσθαι ταῦτα μετὰ ῥαθυμίας συμβουλεύεις; Οὐ γὰρ ἐκεῖνό γ' ἂν εἴποις, ὥς σὲ μὲν ἐν τῇ πόλει δεῖ τινα φαίνεσθαι, τὴν πόλιν δ' ἐν τοῖς Ἑλλησι μηδενὸς ἀξίαν εἶναι. Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γε ὁρῶ, ὥς τῇ πόλει μὲν ἀσφαλὲς τὸ τὰ αὐτῆς πράττειν, σοὶ δὲ ἐπικίνδυνον, εἰ μηδὲν τῶν ἄλλων πλεῖον περιεργάσῃ· ἀλλὰ τοῦναντίον· σοὶ μὲν, ἐξ ὧν ἐργάζῃ καὶ περιεργάζῃ, τοὺς ἐσχάτους ὄντας κινδύνους, τῇ πόλει δὲ ἐκ τῆς ἡσυχίας. Ἀλλὰ, νῆ Δία, παππῶρα καὶ πατρῶρα δόξα σοι ὑπάρχει, ἣν αἰσχρὸν ἐστὶν ἐν σοὶ καταλῦσαι· τῇ πόλει

qu'aurez-vous à répondre? Quand même je vous passerais ce que vous pourriez dire de plus raisonnable, que c'est l'amour de la gloire qui vous anime, je verrais encore avec surprise qu'un homme persuadé que pour elle il doit tout faire, tout souffrir, hasarder tout, conseillât aux Athéniens d'y renoncer par nonchalance. Vous ne direz point, sans doute, que vous devez tenir un rang dans Athènes, et qu'Athènes n'en doit point tenir dans la Grèce. Je ne vois pas non plus que, pour sa sûreté, la république ne doive se mêler que de ses affaires propres, et que vous, pour la vôtre, vous deviez vous ingérer dans les affaires d'autrui. Je vois, au contraire, que vous courez à votre perte, vous, parce que vous en faites trop, et la république, parce qu'elle n'en fait point assez. Direz-vous, enfin, que vous avez reçu de votre père et de vos aïeux une gloire qu'il serait honteux

ἀλλὰ τὸν ἐν κινδύνοις ; »
 τί ἂν εἶποις ;
 εἰ γὰρ δοίημέν σοι
 λέγειν ἀληθές τοῦτο,
 ὃ ἂν ἔχοις βέλτιστον εἰπεῖν,
 ὡς ποιεῖς πάντα ταῦτα
 ὑπὲρ φιλοτιμίας καὶ δόξης,
 θαυμάζω, τί δῆποτε
 νομίζεις εἶναι ποιητέον ἅπαντα
 σαυτῷ μὲν ὑπὲρ τούτων,
 καὶ πονητέον,
 καὶ κινδυνευτέον,
 συμβουλεύεις δὲ τῇ πόλει
 προέσθαι ταῦτα
 διὰ ῥαθυμίαν ;
 Οὐ γὰρ ἂν εἶποις ἐκεῖνό γε,
 ὡς δεῖ μὲν σὲ
 φαίνεσθαι τινα ἐν τῇ πόλει,
 τὴν πόλιν δὲ
 εἶναι ἀξίαν μηδενὸς
 ἐν τοῖς Ἑλλησι.
 Καὶ μὴν οὐδὲ ὁρῶ
 ἐκεῖνό γε,
 ὡς τὸ πράττειν τὰ αὐτῆς
 ἀσφαλές μὲν τῇ πόλει,
 ἐπικίνδυνον δὲ σοί,
 εἰ περιεργάσῃ
 μηδὲν πλεῖον τῶν ἄλλων,
 ἀλλὰ τὸ ἐναντίον,
 τοὺς ἐσχάτους κινδύνους
 ὄντας σοι μὲν
 ἐξ ὧν ἐργάζῃ
 καὶ περιεργάζῃ,
 τῇ δὲ πόλει ἐκ τῆς ἡσυχίας.
 Ἀλλά, νῆ Δία,
 δόξα παππῶα
 καὶ πατρώα
 ὑπάρχει σοι,
 ἣν ἐστὶν αἰσχρὸν
 καταλῦσαι ἐν σοί,

mais celle dans les dangers ? »
 que dirais-tu ?
 car si nous donnions à toi
 de dire vrai ceci,
 que tu aurais de meilleur à dire,
savoir que tu fais toutes ces choses
 pour l'ambition et la gloire,
 j'admire, pourquoi certes enfin
 tu crois être à faire toutes choses
 à toi-même pour ces *biens*,
 et à travailler,
 et à courir-des-dangers,
 mais tu conseilles à la ville
 d'abandonner ces choses
 par insouciance ?
 Car tu ne dirais pas cela du moins,
 qu'il faut toi
 paraître quelqu'un dans la ville,
 mais la ville
 n'être digne d'aucune *estime*
 parmi les Grecs.
 Et certes je ne vois pas non plus
 cela du moins
 que le faire les choses d'elle-même
est sans-risque pour la ville,
 mais *qu'il est* fort-dangereux pour toi,
 si tu *ne* fais-de-trop
 rien de plus que les autres,
 mais *je* vois le contraire,
 les derniers dangers
 étant à toi il est vrai
 par suite *des choses* que tu fais
 et *que* tu fais-de-trop,
 mais à la ville par suite du repos.
 Mais, par Jupiter,
 une gloire de-grand-père
 et de-père
 appartient à toi,
 laquelle il est honteux
 cesser en toi,

δ' ὑπῆρξεν ἀνώνυμα καὶ φαῦλα τὰ τῶν προγόνων · ἀλλ' οὐδὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει. Σοὶ μὲν γὰρ ἦν κλέπτης ὁ πατήρ, εἵπερ ἦν ὁμοιός σοι · τῇ πόλει δ' ἡμῶν, ὡς πάντες ἴσασιν, οἱ Ἕλληνες δις ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων ὑπὸ τῶν προγόνων ἡμῶν σεσωσμένοι¹. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἴσως, οὐδὲ πολιτικῶς, ἔνιοι τὰ καθ' ἑαυτοὺς καὶ τὰ κατὰ τὴν πόλιν πολιτεύονται. Πῶς γάρ ἐστιν ἴσον τούτων μὲν τινὰς ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου προϊόντας ἑαυτοὺς ἀγνοεῖν, τὴν πόλιν δ', ἣ προειστήκει τῶν ἄλλων Ἑλλήνων τέως, καὶ τὸ πρωτεῖον εἶχε, νῦν ἐν ἀδοξίᾳ πάσῃ καὶ ταπεινότητι καθεστάναι;

XVIII. Πολλὰ τοίνυν ἔχων ἔτι καὶ περὶ πολλῶν εἰπεῖν, παύσομαι. Καὶ γὰρ οὐ λόγων ἐνδεία μοι δοκεῖ τὰ πράγματα, οὔτε νῦν, οὔτ' ἄλλοτε πώποτε φαύλως ἔχειν · ἀλλ' ὅταν πάντ' ἀκούσαντες ὑμεῖς τὰ δέοντα, καὶ ὁμογνώμονες, ὡς ὀρθῶς λέγε-

d'éteindre en vous, et que les ancêtres d'Athènes ne lui ont transmis que des titres obscurs et sans grandeur? Non, il n'en est pas ainsi. Votre père était un fripon, s'il vous ressemblait : et les ancêtres de la république? ils ont été tels que le savent tous les Grecs sauvés deux fois par eux des plus grands périls. Quelques-uns de vos orateurs, Athéniens, voient donc d'un autre œil leurs intérêts et les vôtres ; il n'agissent ni en bons citoyens, ni en hommes justes. Est-il juste, en effet, que des gens échappés des prisons se méconnaissent, et qu'une république qui commandait à tous les Grecs, et jouissait parmi eux de la prééminence, soit aujourd'hui dégradée et avilie?

XVIII. Bien que j'aie encore beaucoup à dire sur plus d'un objet, je finis, car ce n'est pas faute de discours que nos affaires vont mal depuis si longtemps, mais parce que, après avoir entendu et unanimement approuvé les bons conseils, vous écoutez aussi favora-

τὰ δὲ τῶν προγόνων
 ὑπῆρξε τῇ πόλει
 ἀνώνυμα καὶ φαῦλα·
 ἀλλὰ οὐδὲ τοῦτο ἔχει οὕτως.
 Ὁ μὲν γὰρ πατὴρ
 ἦν σοι κλέπτης,
 εἶπερ ἦν ὁμοίος σοι·
 τῇ δὲ πόλει ἡμῶν,
 ὡς πάντες ἴσασιν,
 οἱ Ἕλληνες οἷς σεσωμένοι
 ὑπὸ τῶν προγόνων ἡμῶν
 ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων.
 Ἀλλὰ γὰρ ἔνιοι πολιτεύονται
 οὐκ ἴσως, οὐδὲ πολιτικῶς,
 τὰ κατὰ ἑαυτοὺς
 καὶ τὰ κατὰ τὴν πόλιν.
 Πῶς γὰρ ἐστὶν ἴσον,
 τινὰς μὲν τούτων
 προϊόντας ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου
 ἀγνοεῖν ἑαυτούς,
 τὴν δὲ πόλιν,
 ἣ προειστήκει
 τῶν ἄλλων Ἑλλήνων
 τέως,
 καὶ εἶχε τὸ πρωτεῖον,
 καθεστάναι νῦν
 ἐν πάσῃ ἀδοξίᾳ καὶ ταπεινότητι;

XVIII. Ἐχων τοίνυν ἔτι
 εἰπεῖν πολλὰ
 καὶ περὶ πολλῶν,
 παύσομαι.
 Καὶ γὰρ τὰ πράγματα
 οὐ δοκεῖ μοι ἔχειν φαύλως
 ἐνδεία λόγων,
 οὔτε νῦν,
 οὔτε ἄλλοτε πώποτε·
 ἀλλὰ ὅταν ὑμεῖς ἀκούσαντες
 πάντα τὰ δέοντα,
 καὶ γενόμενοι ὁμογνώμονες,
 ὡς λέγεται ὀρθῶς,

mais les *exploits* des ancêtres
 ont appartenu à la ville
 sans-nom et chétifs;
 mais pas même ceci n'est ainsi.
 Car le père
 était à toi voleur,
 si toutefois il était semblable à toi;
 mais à la ville de nous,
 comme tous savent,
 les Grecs deux fois sauvés
 par les ancêtres de nous
 des plus grands dangers.
 Mais en effet quelques-uns gouvernent
 non également, ni en-bons-citoyens
 les choses concernant eux-mêmes
 et celles concernant la ville.
 Car comment est-il égal,
 quelques-uns de ceux-ci
 sortant de la prison
 se méconnaître eux-mêmes,
 mais la ville,
 qui s'était tenue-à-la-tête
 des autres Grecs
 jusqu'à présent,
 et avait la prééminence,
 être placée maintenant
 en toute obscurité et abaissement?

XVIII. Or ayant encore
 à dire de nombreuses choses
 et sur de nombreux *sujets*,
 je cesserai.
 Et en effet les affaires
 ne semblent pas à moi aller mal
 par manque de discours,
 ni maintenant,
 ni une-autre-fois jamais-encore;
 mais lorsque vous ayant entendu
 toutes les choses nécessaires,
 et étant devenus unanimes,
 qu'elles sont dites justement,

ται, γενόμενοι, τῶν λυμαίνεσθαι καὶ διαστρέφειν ταῦτα βουλομένων ἐξ ἴσου κάθησθε ἀκροώμενοι, οὐκ ἀγνοοῦντες αὐτούς (ἴστε γὰρ εὐθὺς ἰδόντες ἀκριβῶς, τίς μισθοῦ λέγει, καὶ τίς ὑπὲρ Φιλίππου πολιτεύεται, καὶ τίς ὡς ἀληθῶς ὑπὲρ τῶν βελτίστων). ἀλλ' ἴν' αἰτιασάμενοι τούτους, καὶ τὸ πρᾶγμα εἰς γέλωτα καὶ λοιδορίαν ἐμβαλόντες, μηδὲν αὐτοὶ τῶν δεόντων ποιῇτε.

Ταῦτ' ἐστὶ τᾷ ἀληθῇ μετὰ πάσης παρρησίας, ἀπλῶς, εὐνοία, τὰ βέλτιστα εἰρημένα, οὐ κολακείας, βλάβης καὶ ἀπάτης λόγος μεστός, ἀργύριον μὲν τῷ λέγοντι ποιήσων, τὰ δὲ πράγματα τῆς πόλεως τοῖς ἐχθροῖς ἐγχειριῶν. Ἡ οὖν παυστέον τούτων τῶν ἐθνῶν, ἢ μηδένα ἄλλον αἰτιατέον τοῦ πάντα φαύλως ἔχειν, ἢ ὑμᾶς αὐτούς.

blement les discours de ceux qui s'étudient à les combattre et à les détruire. Vous les connaissez néanmoins ; vous distinguez au premier coup d'œil ceux que l'or de Philippe fait parler de ceux qui n'ont d'autre intérêt que celui de l'État : et si vous écoutez les orateurs qui se vendent, c'est afin de pouvoir vous en prendre, dans vos contretemps, aux orateurs intègres, tourner la chose en raillerie ou en invective, et par là vous dispenser de faire le bien.

Voilà des vérités utiles exprimées hardiment, sans fard, sans artifice. Mon discours n'est point rempli de flatteries et d'impostures ; il n'est point fait pour valoir de l'argent à l'orateur, et livrer aux ennemis les intérêts de l'État. Changez donc de conduite, ou ne vous en prenez qu'à vous du désordre de vos affaires.

κάθησθε
 ἀκροώμενοι ἐξ ἴσου
 τῶν βουλομένων λυμαίνεσθαι
 καὶ διαστρέφειν ταῦτα,
 οὐκ ἀγνοοῦντες αὐτούς
 (ἴστε γὰρ ἀκριβῶς
 εὐθὺς ἰδόντες,
 τίς λέγει μισθοῦ,
 καὶ τίς πολιτεύεται
 ὑπὲρ Φιλίππου,
 καὶ τίς ὡς ἀληθῶς
 ὑπὲρ τῶν βελτίστων).
 ἀλλὰ ἵνα αἰτιασάμενοι τούτους,
 καὶ ἐμβαλόντες τὸ πρᾶγμα
 εἰς γέλωτα καὶ λοιδορίαν,
 αὐτοὶ ποιῆτε μηδὲν
 τῶν δεόντων.

Ταῦτά ἐστι τὰ ἀληθῆ
 εἰρημένα μετὰ πάσης παρρησίας,
 ἀπλῶς, εὐνοίᾳ,
 τὰ βέλτιστα,
 οὐ λόγος μεστὸς κολακείας,
 καὶ βλάβης, καὶ ἀπάτης,
 ποιήσων μὲν ἀργύριον
 τῷ λέγοντι,
 ἐγχειριῶν δὲ
 τοῖς ἐχθροῖς
 τὰ πράγματα τῆς πόλεως.
 Ἡ οὖν παυστέον
 τούτων τῶν ἐθῶν,
 ἢ αἰτιατέον μηδένα ἄλλον
 ἢ ὑμᾶς αὐτοὺς
 τοῦ πάντα ἔχειν φαύλως.

vous demeurez-assis
 écoutant également
 ceux qui veulent gâter
 et bouleverser ces choses,
 n'ignorant pas eux
 (car vous savez exactement
 aussitôt ayant vu,
 qui parle pour un salaire,
 et qui gouverne
 pour Philippe,
 et qui véritablement
 pour les meilleures choses);
 mais pour que ayant accusé ceux-ci,
 et ayant jeté la chose
 dans le rire et l'invective,
 vous-mêmes vous ne fassiez aucune
 des choses nécessaires.

Ces choses-ci sont les vraies
 dites avec toute franchise,
 simplement, avec bienveillance,
 les meilleures,
 non pas un discours plein de flatterie,
 et de dommage, et de tromperie,
 devant faire (rapporter) de l'argent
 à celui qui dit,
 mais devant mettre-en-main
 aux ennemis
 les affaires de la ville.
 Donc ou il-faut-cesser
 ces habitudes,
 ou il-ne-faut-accuser personne autre
 que vous-mêmes
 du toutes choses aller mal.

NOTES

DE LA QUATRIÈME PHILIPPIQUE.

Page 4. — 1. Περίεσμεν τῷ λόγῳ. Λόγος ne peut pas ici signifier l'éloquence. Peu importe, en effet, qu'Athènes l'emporte en éloquence sur les autres peuples ; il s'agit ici des droits de la république et de la justice de sa cause ; λόγος est donc l'exposition de ces droits.

— 2. Ἔστι... δυνάμενα, pour δύνανται. De même, dans Cicéron : « *Est (ut scis) quasi in extrema pagina Phædri his ipsis verbis loquens Socrates.* » *Est loquens* au lieu de *loquitur*.

Page 8. — 1. Μανδραγόραν πεπωκόσιν. La mandragore donne un suc narcotique qui peut causer la mort (Pline XXV, 11). On disait des hommes indolents ou qui montraient peu de zèle à remplir leurs fonctions, qu'ils avaient bu de la mandragore.

— 2. Ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας. ... La république dont la prééminence était généralement reconnue, donnait un chef à l'armée commune, et indiquait aux députés des autres villes le lieu des réunions.

Page 10. — 1. Σέρριον καὶ Δορίσκον, petites villes de Thrace.

— 2. Κερσοβλέπτην. Cersoblepte, roi de Thrace, avait mis la Chersonèse sous la protection des Athéniens, l'an iv de la CVI^e Olympiade, et avait reçu le titre d'allié d'Athènes ; il fut dans la suite abandonné par elle, et devint, l'an ii de la CVIII^e Olympiade, tributaire de Philippe.

— 3. Porthmos, ville maritime d'Eubée, qui appartenait aux Érétriens.

— 4. Ἀπαντικρὺ τῆς Ἀττικῆς. A Érétrie, où Philippe avait établi le tyran Clitarque.

— 5. Mégare était à quelques stades du golfe Saronique, et à peu près à la même distance de Corinthe et d'Athènes : elle était bâtie entre deux rochers.

— 6. Ἀντρῶνας ἐπρίατο. Antrones, ville de la Thessalie, dans la contrée appelée Phthiotie, à l'entrée du golfe Pélasgique. — Ἐπρίατο, c'est-à-dire, il acheta des traitres qui lui livrèrent la ville.

— 7. Orée, ville d'Eubée.

— 8. Phères, ville de Thessalie; Philippe y mit une garnison, après en avoir expulsé le tyran Lycophon.

— 9. Τὴν ἐπ' Ἀμβρακίαν ὁδόν. Cette expédition fut arrêtée par l'ambassade du Péloponèse. Voir la 3^e Philippique, chap. XV.

— 10. Τὰς ἐν Ἡλιδι σφαγὰς. Philippe, en qualité de chef des Amphictyons, avait proscrit les Phocéens qui s'étaient rendus coupables de sacrilège. Ils se réfugièrent en Crète, se réunirent à quelques Éléens exilés, et firent une invasion dans le Péloponèse. Attaqués par les Éléens et les Arcadiens, ils se rendirent et furent tous mis à mort, comme l'ordonnait le décret des Amphictyons.

Page 12. — 1. Οὐ στήσεται, comme οὐ παύσεται.

— 2. Γινῶναι. Sous-entendu δεῖ, qui est exprimé dans la phrase précédente.

Page 16. — 1. On trouve dans le discours sur la Chersonèse la même pensée exprimée dans les mêmes termes : Οὐκ οὐν βούλεται τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς τὴν παρ' ὑμῶν ἐλευθερίαν ἐφεδρεῦειν, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ· οὐ κακῶς οὐδ' ἀργῶς ταῦτα λογιζόμενος.

— 2. Πραγματεῦσθαι correspond au latin *struere, moliri*.

— 3. Drongile, Cabyle, Mastire, bourgs de la Thrace.

Page 18. — 1. Τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων. Les Athéniens avaient des mines d'argent près du mont Laurium, en Attique.

— 2. Ἐν τοῖς... σιροῖς. « *Quidam granaria habent sub terris, uti speluncas, quas vocant σειρούς, ut in Cappadocia ac Thracia.* » Varro de re rust. I, 57.

— 3. Ἐν τῷ βαράθρῳ. Le barathre était à Athènes un lieu où l'on précipitait les criminels. L'expression dont se sert Démosthène était devenue proverbiale.

Page 20. — 1. Cardie, ville de la Chersonèse de la Thrace.

— 2. Τοῖς ἀμυνομένοις ἤδη, c'est-à-dire les peuples de la Chersonèse.

Page 24. — 1. Εἰ δέ τῳ... Cette phrase est tirée du discours sur la Chersonèse.

Page 32. — 1. Οἷς βασιλεὺς πιστεύει. Allusion aux Thébains qui avaient aidé Artaxerxès Ochus lorsqu'il assiégeait Péluse, ville d'Égypte.

— 2. Οὗτος ἀνάρπαστος γέγονε. Démosthène veut parler de l'eunuque Hermias, gouverneur d'Atarné, ville de Mysie, qui entretenait des intelligences avec Philippe. Mentor de Rhodes le fit venir à une entrevue, s'empara de sa personne, et le livra à Artaxerxès. — Ἀνάρπαστος se dit souvent d'un gouverneur rappelé de sa province et à qui on donne un successeur.

Page 34. — 1. Les rois de Perse avaient coutume de passer l'hiver à Suse, capitale de la Susiane, et l'été à Ecbatane, ville de Médie.

— 2. Συνεπηνώρθωσε... πράγματα. Conon, avec l'aide des Perses, avait battu auprès de Cnide la flotte des Lacédémoniens.

— 3. Εἰ δέ... ἀλλ' ἀπεψηφίζεσθε. Malgré les magnifiques promesses d'Artaxerxès, les Athéniens refusèrent de se joindre aux Thébains pour lui porter secours.

Page 36. — 1. Ἐπὶ τῷ θεωρικῷ. Après la trêve faite avec Sparte, en 445, on avait décrété de déposer chaque année mille talents au trésor, et de ne s'en servir que dans des circonstances urgentes. Périclès fit distribuer sur ces fonds deux oboles à chaque citoyen qui assistait à une représentation théâtrale. Plus tard, Eubule avait fait décréter la peine de mort contre quiconque proposerait de supprimer ces distributions. Dans la seconde et la troisième Olynthienne, Démosthène blâme, quoique avec les plus grands ménagements, cette répartition qu'il recommande ici.

Page 38. — 1. Καλῶς ποιοῦσα répond aux expressions latines *merito, ut decuit* ; c'est presque une formule adverbiale d'approbation. Les auteurs grecs emploient aussi de la même manière εὖ ποιῶν et ὀρθῶς δρῶν. Ainsi dans Saint Grégoire de Naziance : ὅπερ οὖν ἐκείνῳ συμβέβηκεν εὖ ποιοῦν. Et dans Platon (le Philèbe) : ἀ πολλάκις ἡμᾶς αὐτοὺς ἀναμιμνήσκομεν, ὀρθῶς δρῶντες.

Page 40. — 1. Τί οὖν μαθόντες. *Pourquoi ?* mot à mot, *quoi ayant appris ?* Τί ἔχων et τί παθὼν ont souvent le même sens et s'emploient de la même manière. On dit en français : *Qu'as-tu à faire telle chose ? qui t'a appris à... ? quelle idée as-tu eue de... ?*

— 2. Τοῖς ἀπόροις φθονοῦμεν. On dit également bien φθονῶ σου τοῦτο, φθονῶ σοι τούτου et φθονῶ σοι ἐπὶ τούτῳ.

— 3. Τῆς κακώσεως... ἐνοχος. Solon avait porté une loi qui obligeait les enfants à nourrir leurs parents, s'ils se trouvaient dans l'indigence. Le procès que l'on intentait à ceux qui refusaient de se soumettre à cette loi était appelée δίκη κακώσεως ; les coupables étaient punis par la perte des droits civils.

Page 42. — 1. Οὐχ ὅπως signifie tantôt *non-seulement*, et tantôt *non-seulement ne pas ; non modo* ou *non modo non*.

Page 44. — 1. Lorsque les revenus ne suffisaient pas pour couvrir les frais des jeux et des spectacles, certains orateurs accusaient de délits imaginaires des citoyens riches dont ils voulaient faire confisquer les biens, ou proposaient au peuple de leur imposer une contribution extraordinaire. Cités en justice par ceux qu'ils avaient calom-

niés, ces orateurs, que le peuple lui-même blâmait hautement, étaient toujours absous par ses votes secrets; tant leurs propositions illégales, faites dans l'intérêt de la multitude, leur avaient acquis de faveur.

— 2. Ἀλλήλοις est pris ici adverbialement, *mutuo, invicem*.

— 3. Εἰς μὲν τὸν βίον... μὴ δεδοικότας. Cicéron, *de Officiis*, 2 : « *Ii, qui rempublicam tuebuntur, in primis operam dabunt, ut juris et judiciorum æquitate suum quisque teneat : et neque tenuiores propter imbecillitatem circumveniantur, neque locupletibus ad sua, vel tenenda, vel recuperanda, obsit invidia.* »

— 4. Τὰ μὲν κοινά... τοῦ κεκτημένου. Cicéron, *de Officiis*, 1 : « *Justitiæ primum munus est, ut ne cui quis noceat, nisi lacessitus injuria. Deinde, ut communibus pro communibus utatur, privatis autem ut suis.* »

Page 48. — 1. Ἐρημον ἀνείλετο. Métaphore empruntée aux usages judiciaires. Un citoyen gagnait son procès sans contestation, lorsque son adversaire ne se présentait pas.

Page 50. — 1. Τῷ... αὐτοὶ διακεῖσθαι. La construction du nominatif avec l'infinitif n'est pas très-fréquente; on la rencontre quelquefois dans les auteurs attiques, rarement ailleurs. Dans l'argument des Trachiniennes de Sophocle, on lit : Φάσκων τοῦτο τὸ γέρας εἰληφέναι παρὰ θεῶν διὰ τὸ δίκαιος εἶναι.

Page 52. — 1. Ἐμίσουν οὐς σώσειε. Les Lacédémoniens, qui venaient de prendre Athènes avec le secours de Darius Nothus, firent presque aussitôt une expédition contre lui en Asie Mineure; et les Athéniens qu'Artaxerxès avaient aidés à secouer le joug de Sparte, soutinrent la rebellion d'Évagoras, qui enlevait à la Perse une partie de l'île de Chypre.

— 2. Οἰκείως ἔχει. Les Thébains et les Argiens avaient rendu de grands services au roi de Perse, et ce dernier voulait maintenir la concorde entre les Grecs, afin qu'ils pussent plus facilement résister à Philippe.

Page 60. — 1. Ἐκεῖνος... οὐ πολεμεῖν. Sous-entendez φήσει ou ἐρεῖ, qui est exprimé dans le discours sur la Chersonèse : Οὐ πολεμεῖν ἡμῖν ἐρεῖ. Il est encore ici question de Philippe.

Page 62. — 1. Cicéron offre une tournure à peu près semblable : *Neque vellem, si possem, neque possem, si vellem.*

Page 64. — 1. Τὰ νῦν et τὸ νῦν ἔχον s'emploient fréquemment pour νῦν simple.

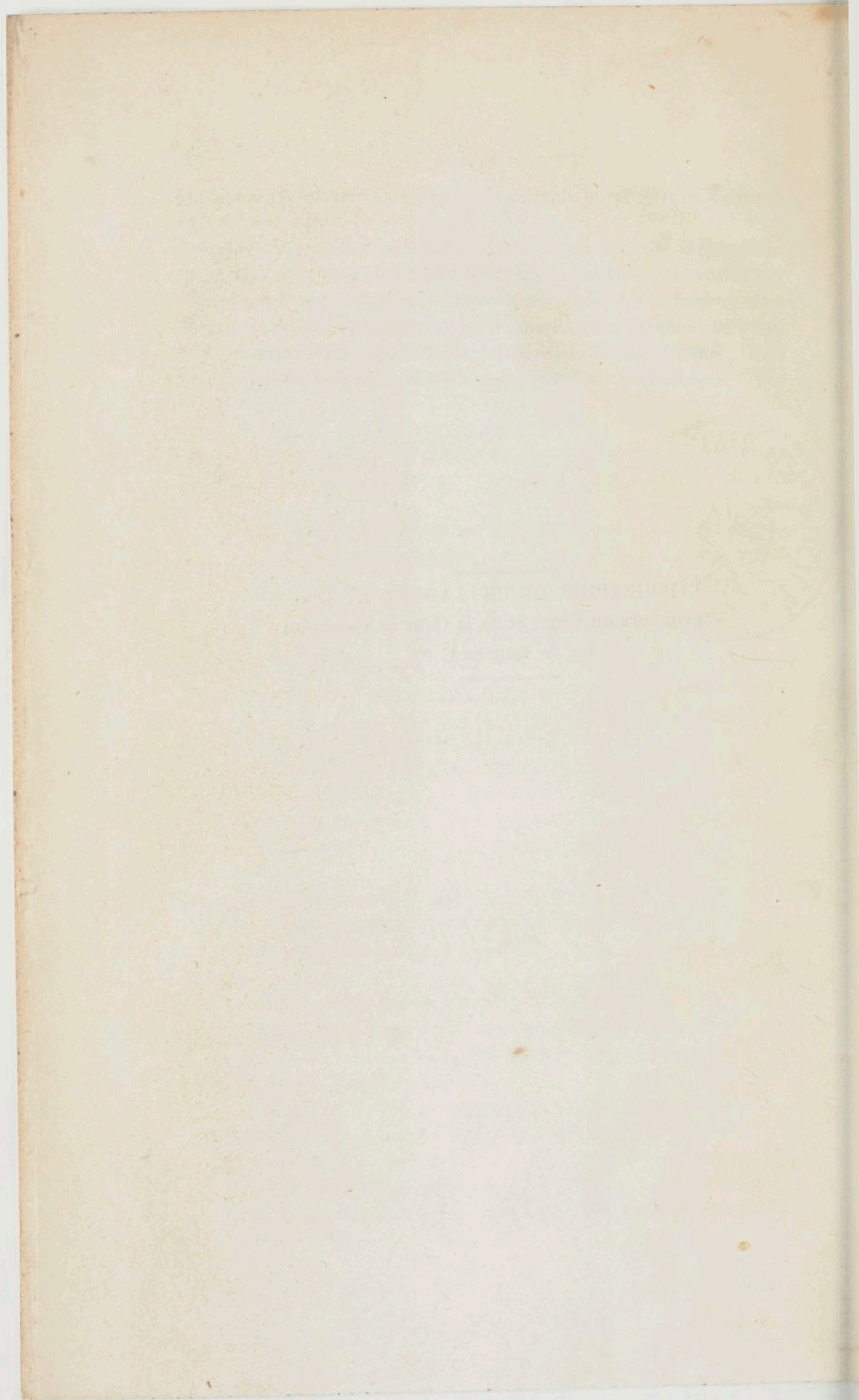
Page 70. — 1. Ἀριστόδημε. Le comédien Aristodème avait été l'un des dix députés envoyés en Macédoine. Démosthène, qui cherche au-

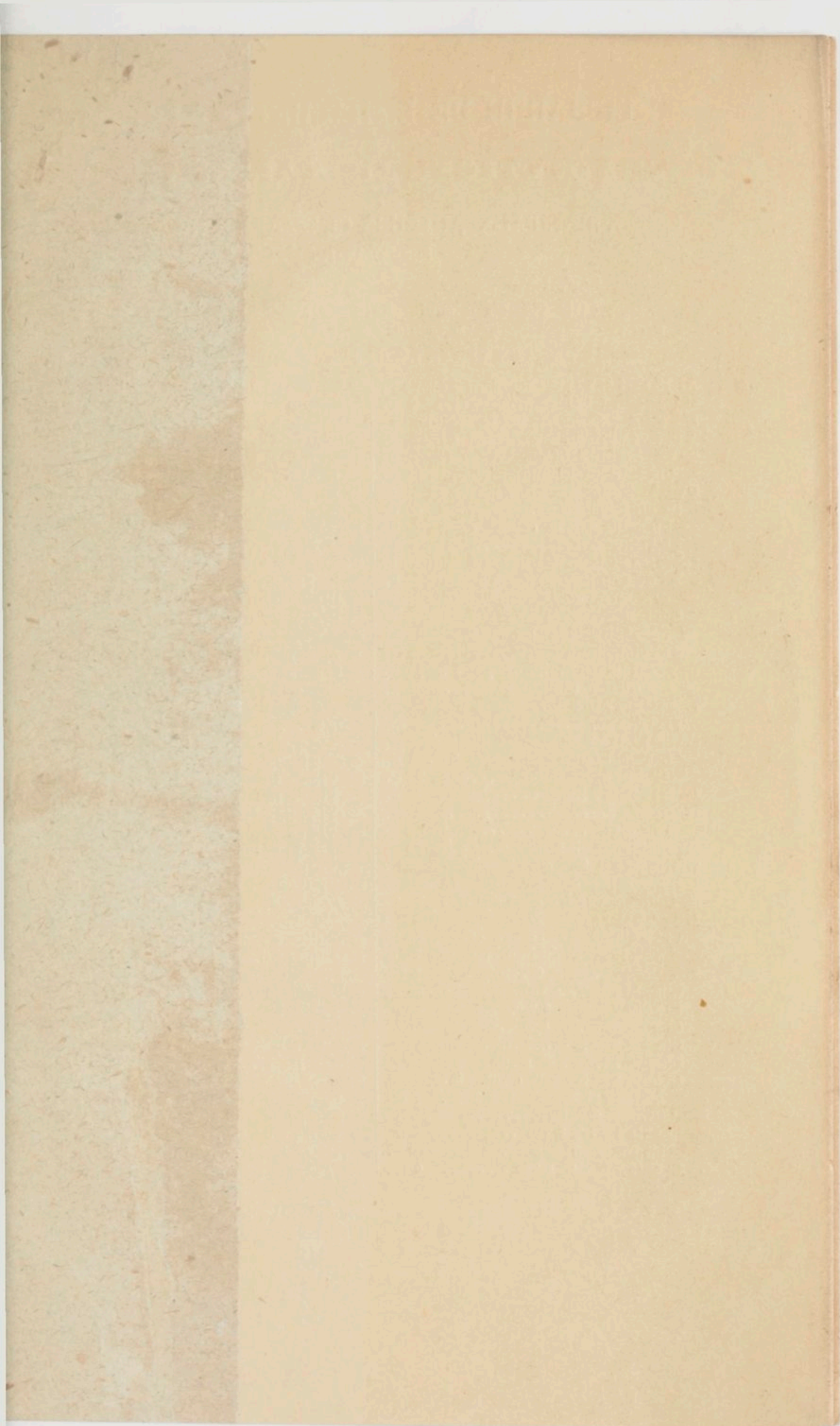
jourd'hui à le couvrir de honte, avait autrefois proposé de lui décerner une couronne d'or.

Page 74. — 1. Δίς... σεσωσμένοι. Allusion aux batailles de Marathon et de Salamine. Isocrate dit que les Grecs furent trois fois sauvés par Athènes, qui non-seulement vainquit à Marathon et à Salamine, mais encore les délivra de la domination de Sparte. Démosthène devait être plus réservé à l'égard des Lacédémoniens, alors alliés d'Athènes; aussi ne fait-il allusion qu'aux victoires remportées sur les Barbares.



TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE ET C^{ie}
Imprimeurs du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9





LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS,

FORMAT IN-12.



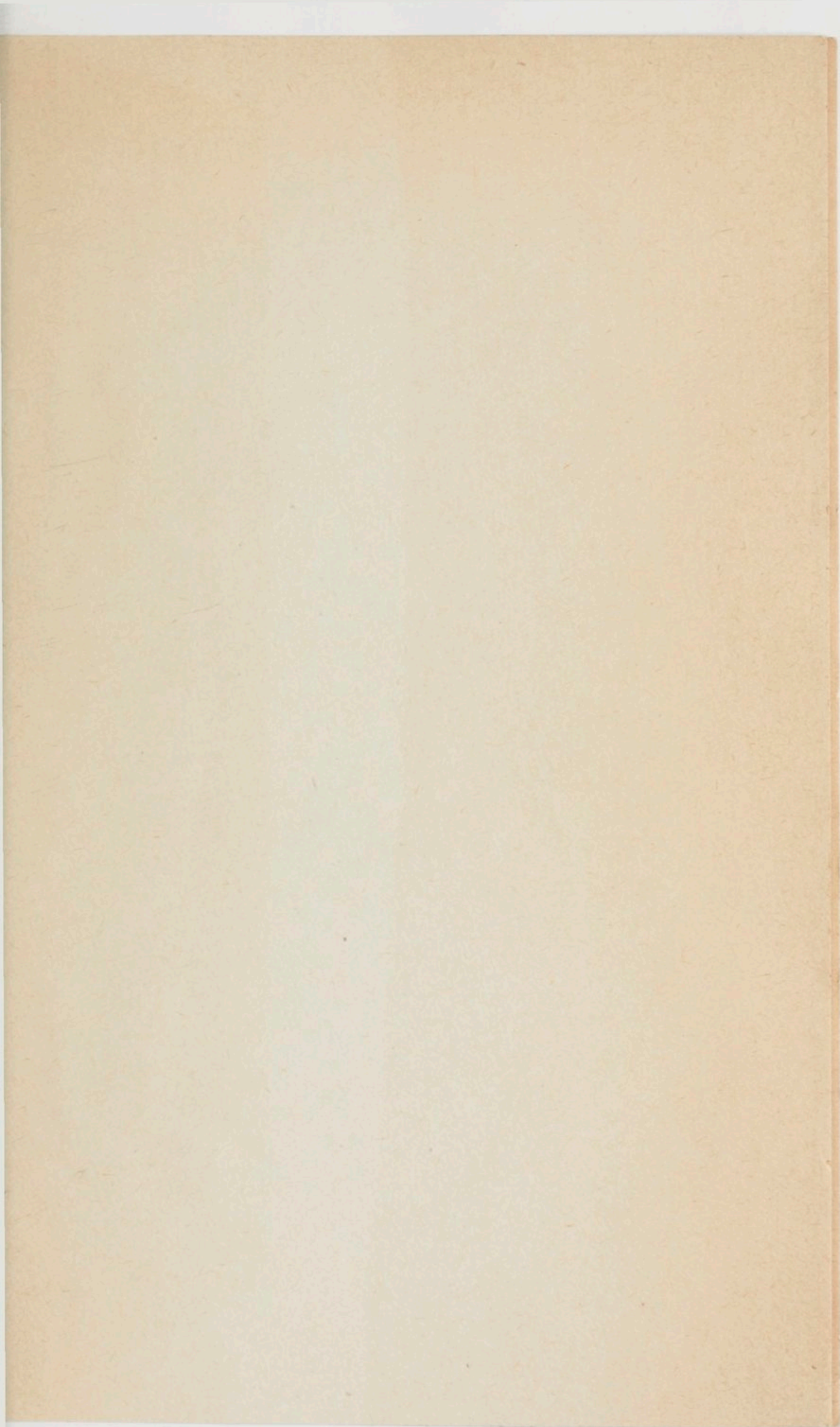
*Cette collection comprendra les principaux auteurs
qu'on explique dans les classes.*

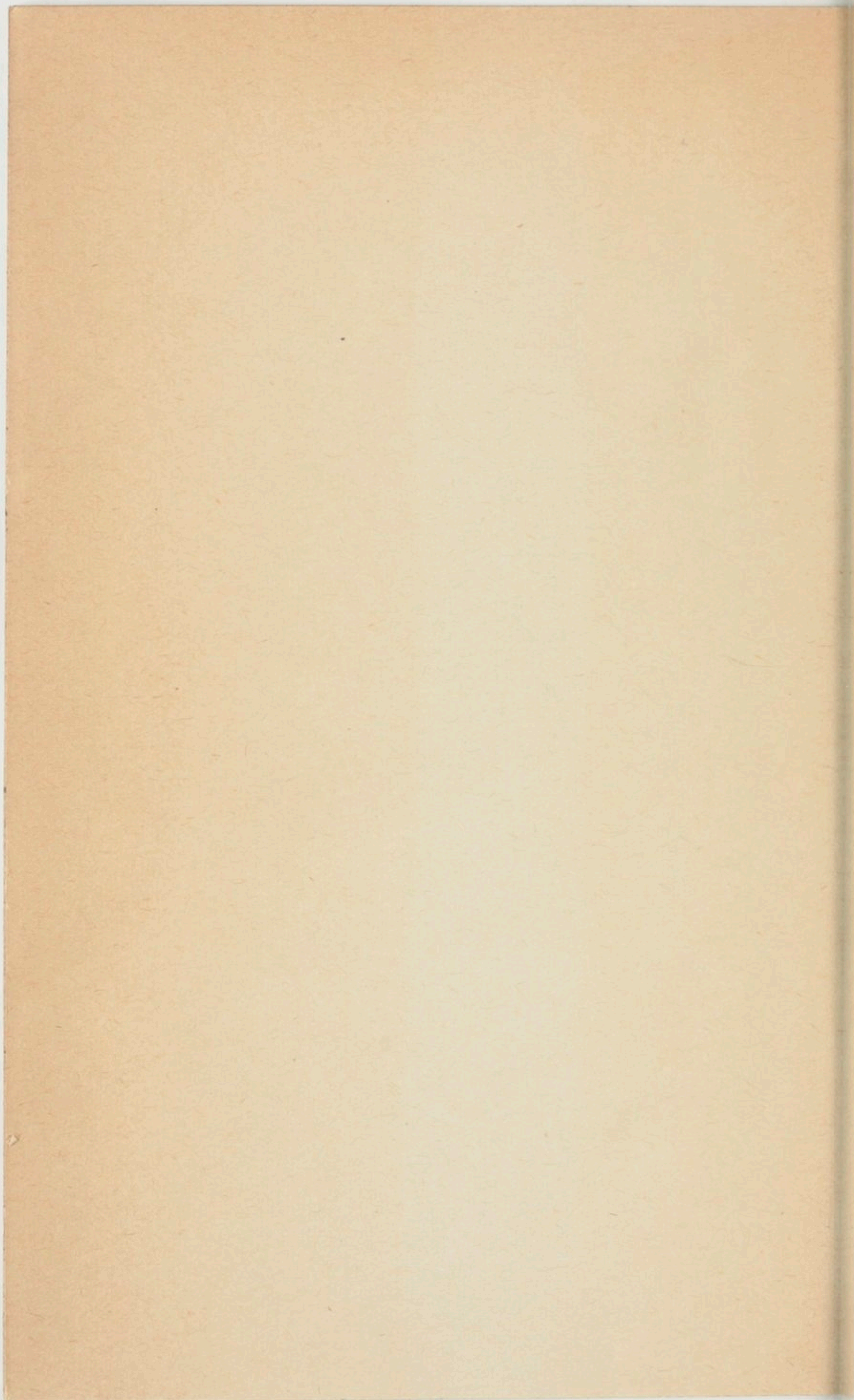
EN VENTE LE 1^{er} JANVIER 1859 :

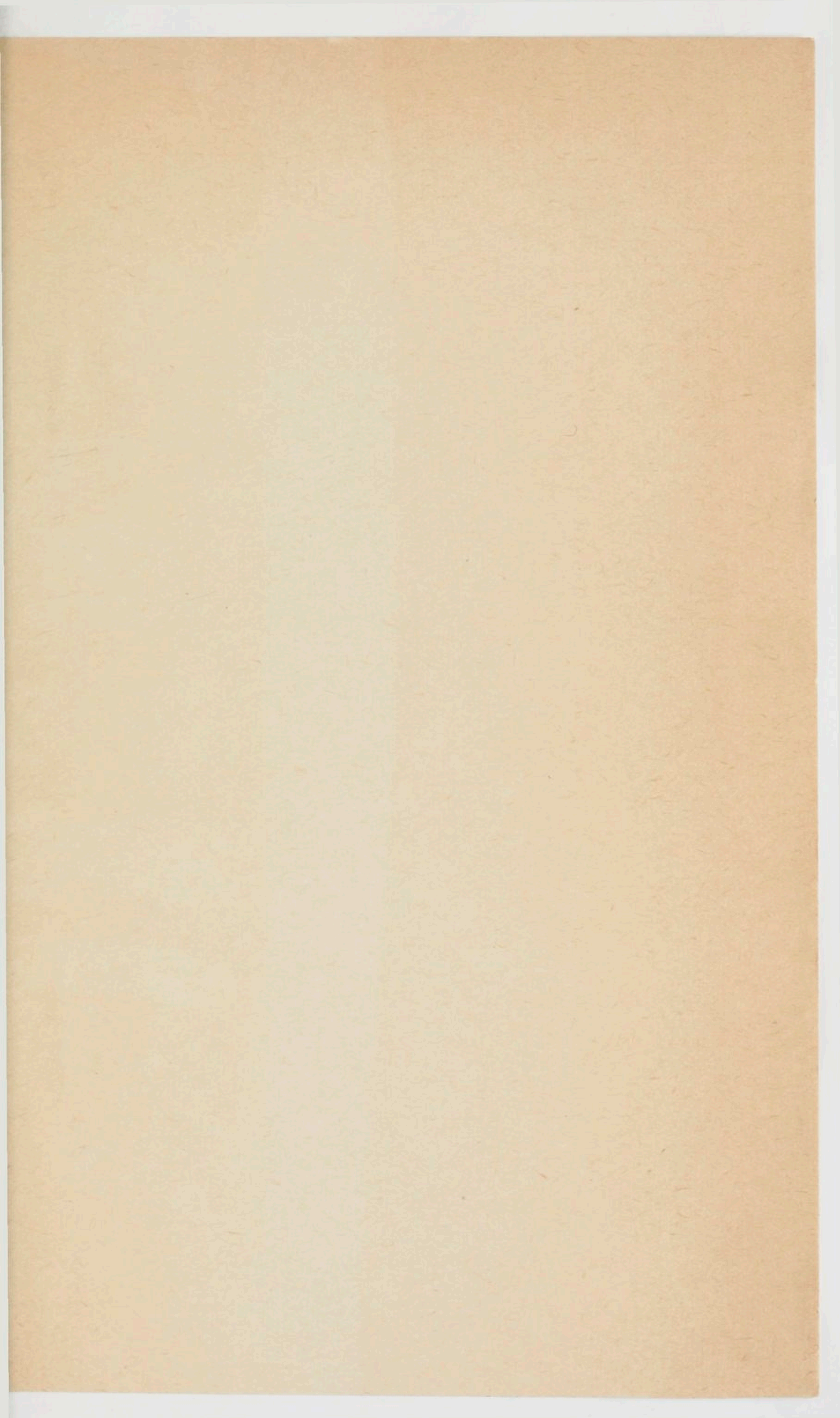
ARISTOPHANE : Plutus.. 2 fr. 25 c.	Chants IX à XII. 1 vol..... 4 fr.
BABRIUS : Fables..... 4 fr.	Chants XIII à XVI. 1 vol..... 4 fr.
BASILE (Saint) : De la lecture des auteurs profanes..... 1 fr. 25 c.	Chants XVII à XX. 1 vol..... 4 fr.
— Contre les usuriers..... 75 c.	Chants XXI à XXIV. 1 vol..... 4 fr.
— Observe-toi toi-même..... 90 c.	ISOCRATE : Archidamus. 1 fr. 50 c.
CHRYSOSTOME (S. JEAN) : Homé- lie en faveur d'Eutrope..... 60 c.	— Conseils à Démonique..... 75 c.
— Homélie sur le retour de l'évêque Flavien..... 1 fr.	— Eloge d'Evagoras..... 1 fr.
DÉMOSTHÈNE : Discours contre la loi de Leptine..... 3 fr. 50 c.	LUCIEN : Dialogues des morts. 2 fr. 25
— Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne..... 3 fr. 50 c.	PÈRES GRECS (Choix de discours).
— Harangue sur les prévarications de l'ambassade..... 6 fr.	Prix..... 7 fr. 50 c.
— Les trois Olynthiennes.. 1 fr. 50 c.	PINDARE : Isthmiques (les). 2 fr. 50
— Les quatre Philippiques..... 2 fr.	— Néméennes (les)..... 3 fr.
ESCHINE : Discours contre Ctésiphon.	— Olympiques (les)..... 3 fr. 50 c.
Prix..... 4 fr.	— Pythiques (les)..... 3 fr. 50 c.
ESCHYLE : Prométhée enchaîné. 2 fr.	PLATON : Alcibiade (le prem.). 2 f. 50
— Les Sept contre Thèbes. 1 fr. 50 c.	— Apologie de Socrate..... 2 fr.
ÉSOPE : Fables choisies..... 75 c.	— Criton..... 1 fr. 25 c.
EURIPIDE : Électre..... 3 fr.	— Phédon..... 5 fr.
— Hécube..... 2 fr.	PLUTARQUE : Lecture des poètes.
— Hippolyte..... 3 fr. 50 c.	Prix..... 3 fr.
— Iphigénie en Aulide... 3 fr. 25 c.	— Vie d'Alexandre..... 3 fr.
GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Saint) :	— Vie de César..... 2 fr.
Eloge funèbre de Césaire. 1 fr. 25 c.	— Vie de Cicéron..... 3 fr.
— Homélie sur les Machabées.. 90 c.	— Vie de Démosthène 2 fr. 50 c.
GRÉGOIRE DE NYSSE (Saint) :	— Vie de Marius..... 3 fr.
Contre les usuriers..... 75 c.	— Vie de Pompée..... 5 fr.
— Eloge funèbre de Saint Méléce. 75 c.	— Vie de Solon..... ”
HOMÈRE : Iliade, 6 volumes . 20 fr.	— Vie de Sylla..... 3 fr. 50 c.
Chants I à IV. 1 vol..... 3 fr. 50 c.	SOPHOCLE : Ajax..... 2 fr. 50 c.
Chants V à VIII. 1 vol.... 3 fr. 50 c.	— Antigone..... 2 fr. 25 c.
Chants IX à XII. 1 vol.... 3 fr. 50 c.	— Electre..... 3 fr.
Chants XIII à XVI. 1 vol.. 3 fr. 50 c.	— OEdipe à Colone..... 2 fr.
Chants XVII à XX. 1 vol . 3 fr. 50 c.	— OEdipe roi..... 1 fr. 50 c.
Chants XXI à XXIV. 1 vol. 3 fr. 50 c.	— Philoctète..... 2 fr. 50 c.
Chaque chant séparément.. 1 fr.	— Trachiniennes (les).... 2 fr. 50 c.
— Odyssée. 6 vol..... 24 fr.	THÉOCRITE : OEuvres compl. 7 fr. 50
Chants I à IV. 1 vol..... 4 fr.	— La première Idylle..... 45 c.
Le 1 ^{er} chant séparément... 90 c.	THUCYDIDE : Guerre du Péloponèse,
Chants V à VIII. 1 vol..... 4 fr.	livre II..... 5 fr.
	XENOPHON : Apologie de Socrate. 60 c.
	— Cyropédie, livre I..... 1 fr. 25 c.
	— Cyropédie, livre II..... 2 fr.
	— Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres)..... 7 fr. 50 c.
	Chaque livre séparément... 2 fr.

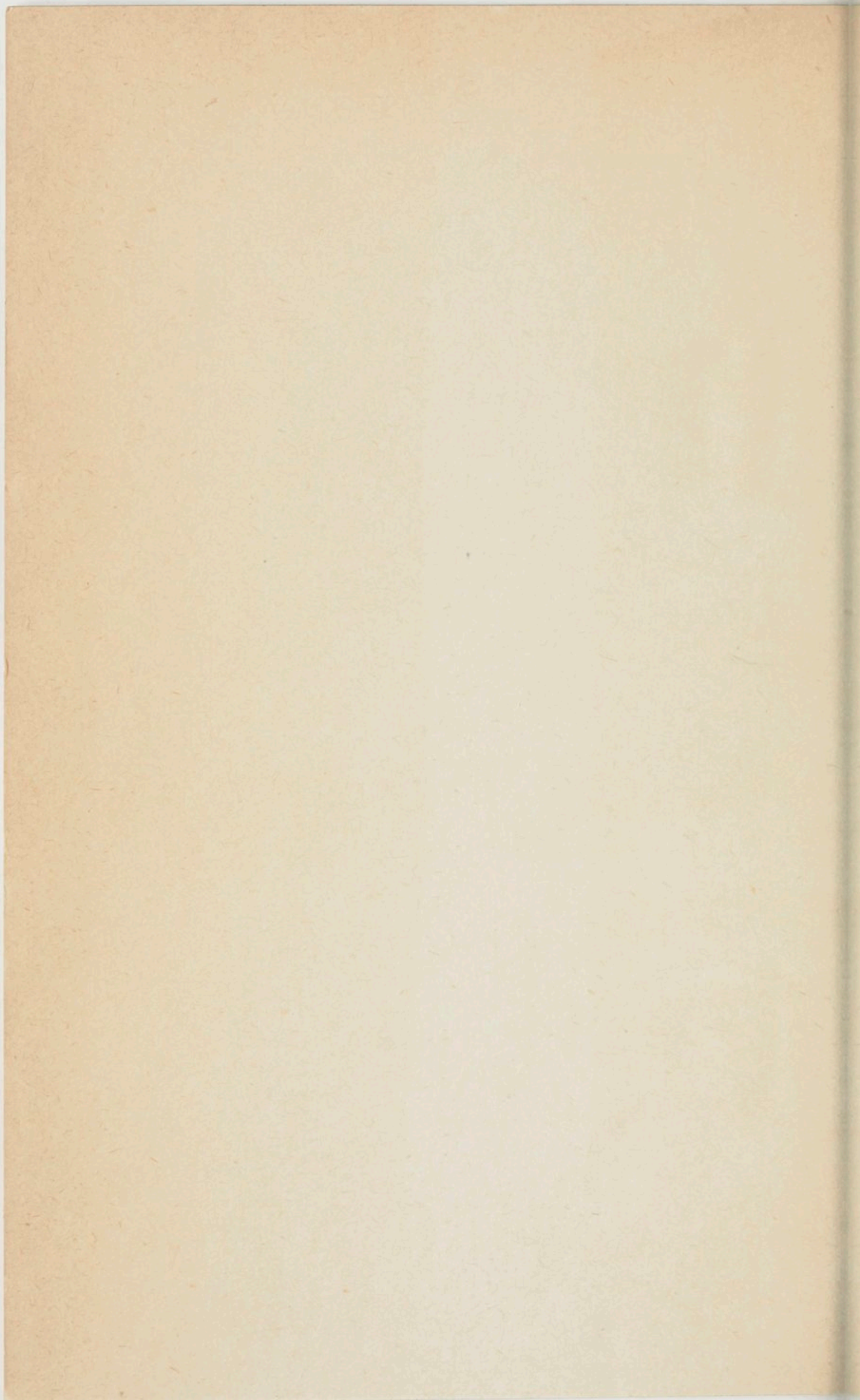
A LA MÊME LIBRAIRIE : Traductions juxtalinéaires des principaux
auteurs latins qu'on explique dans les classes.

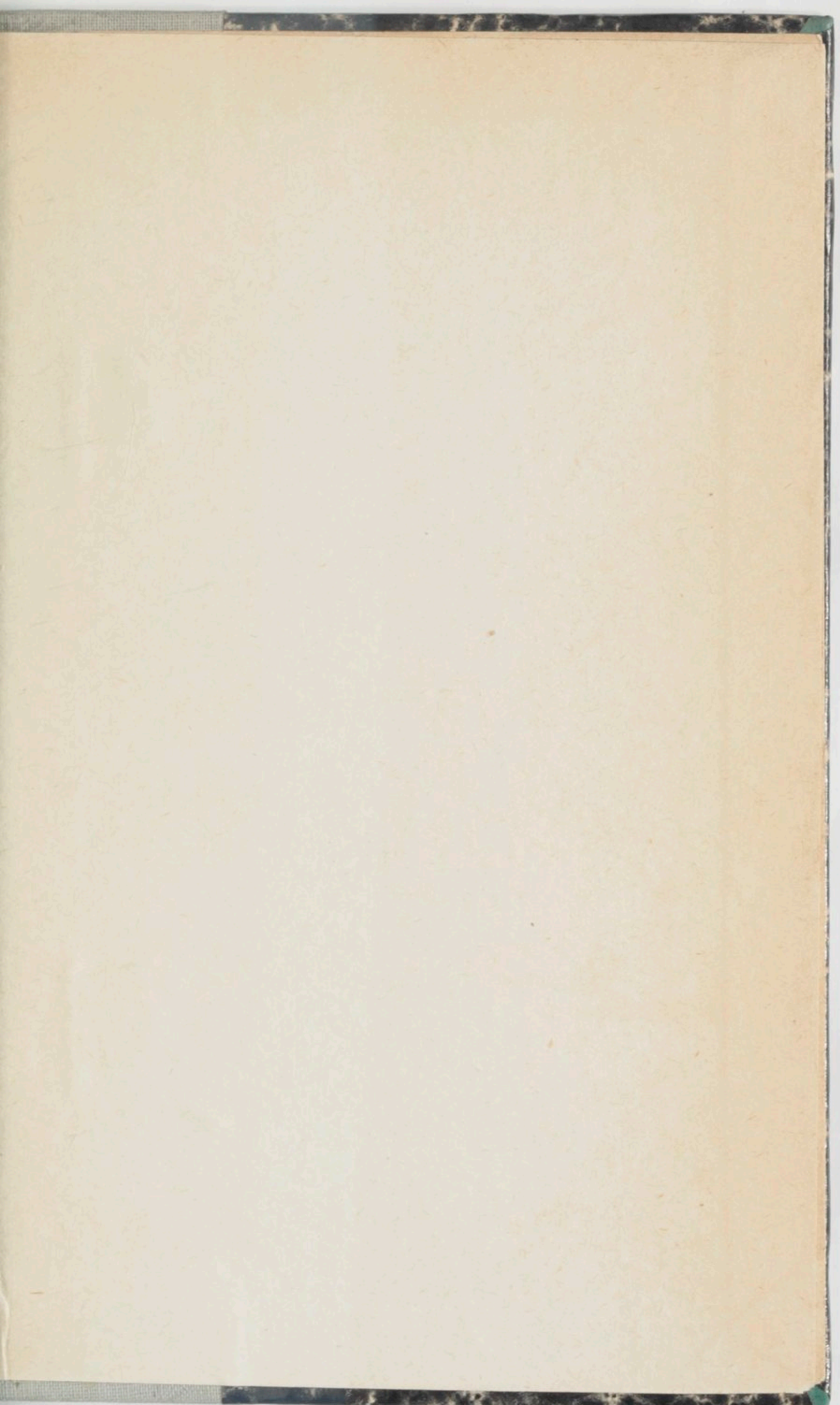
Typographie de Ch. Lahure et C^{ie}, rue de Vaugirard, 9.











BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 03267807 1